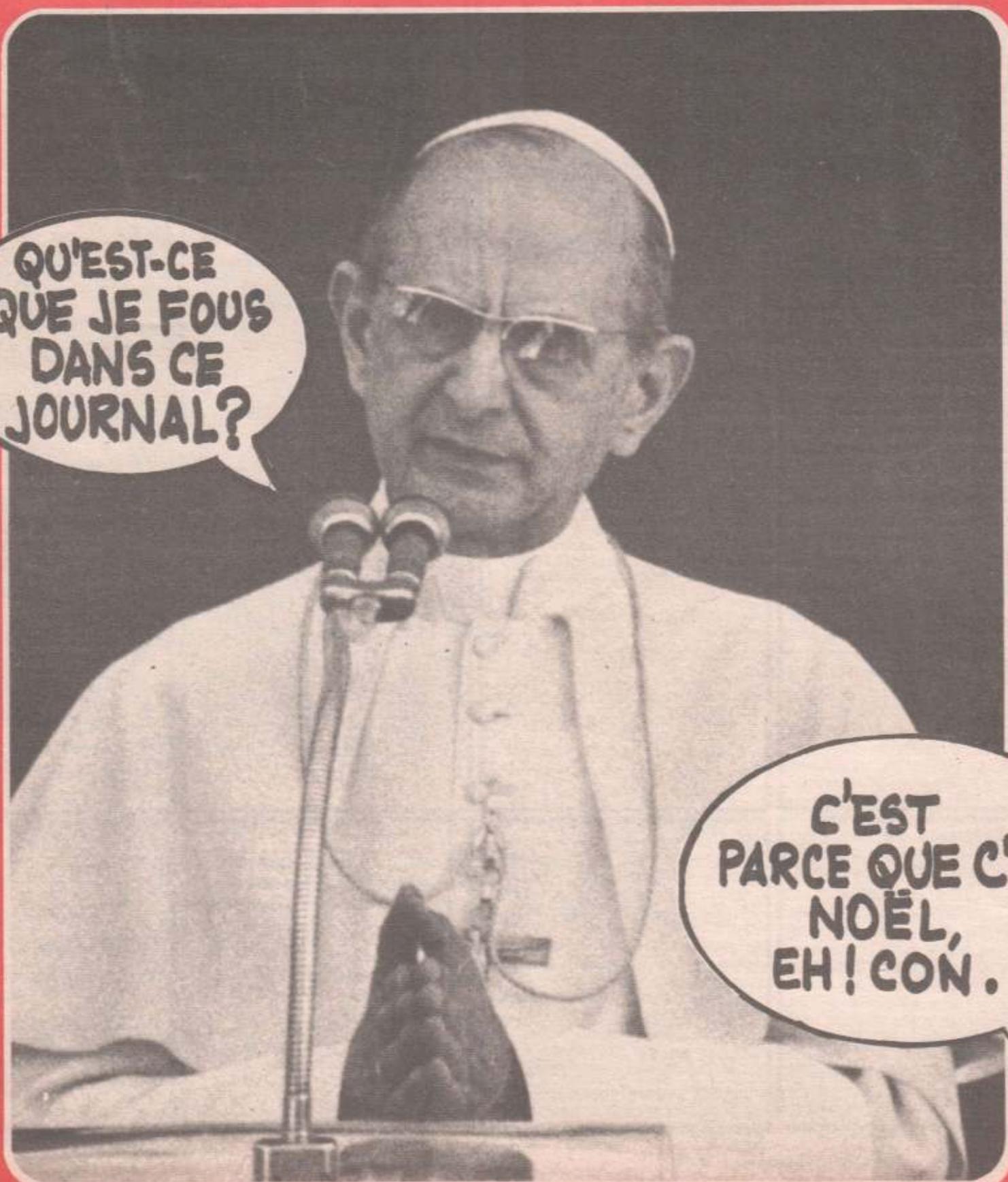


la guerre

le journal qui *annonce la fin du monde*

ouverte



QU'EST-CE
QUE JE FOUS
DANS CE
JOURNAL?

C'EST
PARCE QUE C'EST
NOËL,
EH! CON.

BANDE DESSINÉE

QUELQUE PART...



JE VOUS ANNONCE L'ADHÉSION
DU DIX MILLIONIÈME
RANTANPLAN

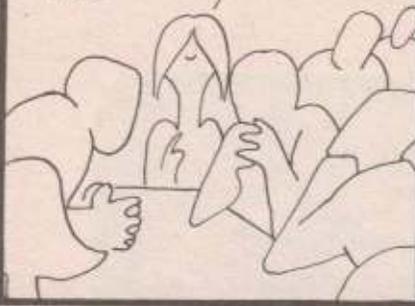


AILLEURS...

DANS LES 500.000 GROUPES
RÉUNIS CE SOIR UN PEU PARTOUT EN
FRANCE, ON SE FÉLICITE DU SUCCÈS
DE L'OPÉRATION "LAINE"



AILLEURS... JE PROPOSE
QU'ON SE LA RAPPELLE EN VITESSE
POUR BIEN SE REMETTRE LE
MÉCANISME EN TÊTE



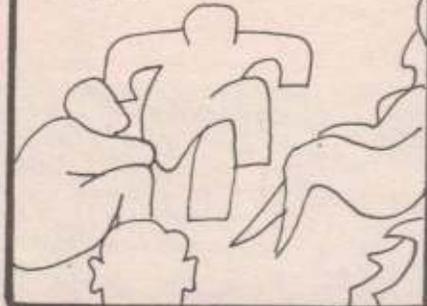
AILLEURS...

DANS CHAQUE
GROUPE ON A
FAIT LE COMPTE DES
BESOINS
EN LAINE



AILLEURS...

ET ON A FAIT LE TOTAL DES GROUPES
ET ON A ACHETÉ DIRECTEMENT
LA LAINE AUX MOUTONS.



AILLEURS...

DANS CHAQUE GROUPE
ON A FAIT L'APPRENTISSAGE
DU LAVAGE, DU FILAGE,
DU TRICOT ET DU
TISSAGE.



AILLEURS...

DEUX RANTANPLAN PAR GROUPE
ONT ÉTÉ ENVOYÉS DANS LE CENTRE
DE REGROUPEMENT DE LA LAINE
BRUTE LE PLUS PROCHE (500 EN
FRANCE) POUR PARTICIPER AU
LAVAGE ET AU CARDAGE ET
ENSUITE RAMENER LA QUANTITÉ
DEMANDÉE PAR LE
GROUPE.



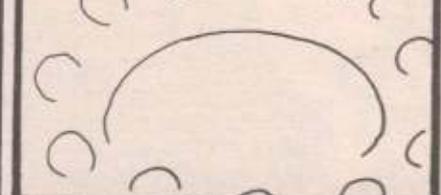
AILLEURS...

ON A PASSÉ DES VEILLÉES DE
GROUPE AU POIL, À TRICOTER
ET À TISSER
EN PARLANT DE
TRUCS COMME
L'ASTRONOMIE,
L'ÉNERGIE SOLAIRE,
OU COMMENT
ON ALLAIT
VIVRE.



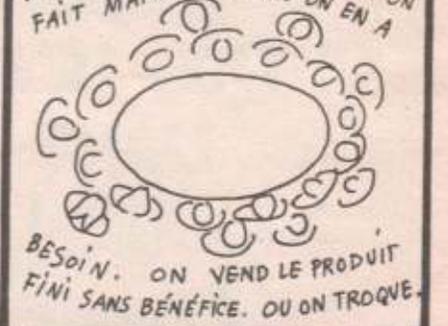
AILLEURS...

PENDANT CE TEMPS-LÀ, PANIQUE
DANS LA LAINE. MENACES DE LICEN-
CIEMENTS. ALORS GRÈVES-OCCUPA-
TIONS AVEC SOUTIEN MASSIF (FRIC ET
TOUT). UN AN DE GRÈVE. FAILLITE DES
FILATURES. LES RANTANPLAN RACHÈTENT.



AILLEURS...

MAINTENANT ON A NOS FILATURES
À NOUS, QU'ON ENTRETIENT QU'ON
FAIT MARCHER QUAND ON EN A
BESOIN. ON VEND LE PRODUIT
FINI SANS BÉNÉFICE. OU ON TROQUE.



AILLEURS...

POURQUOI ON NE TISSE PLUS À
LA MAIN? Y'A PAS DE RAISONS
DE TISSER À LA MAIN (SAUF POUR
LE PLAISIR DE LA MAIN) ALORS
QUE LES MACHINES FONT ÇA À
TOUTE VITESSE.



AILLEURS...

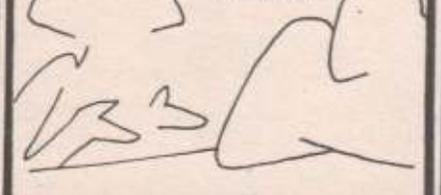
ET PUIS ON N'A PAS LE TEMPS. ON
A D'AUTRES PROJETS: L'OPÉRATION
LAITAGES, L'OPÉRATION CÉRÉALES,
L'OPÉRATION CHAUSSURES,



L'OPÉRATION SURPRISE.

AILLEURS...

JUSTEMENT, CE SOIR ON DÉCIDE
LA PROCHAINE OPÉRATION,
COMPTE TENU DE L'URGENCE ET DE
LA FACILITÉ. LA FOIS SUIVANTE,
ON AURA L'OPINION DE TOUTS LES
GROUPE ET ON SAURA À QUOI
S'ATTAQUER.



AILLEURS...

ON POURRA COMMENCER L'ÉTUDE
DES TECHNIQUES ARTISANALES À
METTRE EN ŒUVRE POUR FAIRE CAPOTER
L'INDUSTRIE VISÉE ET PROCÉDER
À SA RÉCUPÉRATION.



AILLEURS...

DANS L'INTÉRÊT
PUBLIC



ET SANS
BUT LUCRATIF.

AILLEURS...

AUTRE CHOSE. S'IL Y EN A QUI NE
SONT PAS SATISFAITS DU NOM DU CLUB
"LES RANTANPLAN" NATURELLEMENT
ILS PEUVENT PROPOSER AUTRE
CHOSE



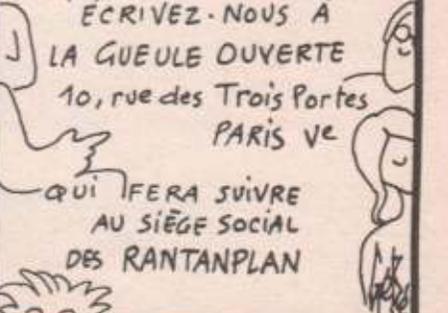
AILLEURS...

PAREIL, SI VOUS AVEZ DES
CRITIQUES À FAIRE SUR CE
PROCESSUS DE RÉCUPÉRATION DE
L'ÉCONOMIE, SI VOUS Y VOYEZ DES
OBSTACLES, PAR EXEMPLE, OU SI
VOUS IMAGINEZ DES ASTUCES
IMPARABLES, VOUS GÉNEZ PAS
POUR LE DIRE



AILLEURS...

ÉCRIVEZ-NOUS À
LA GUEULE OUVERTE
10, rue des Trois Portes
PARIS VE
QUI FERA SUIVRE
AU SIÈGE SOCIAL
DES RANTANPLAN



La guerre ouverte

Le journal qui annonce la fin du monde

En fait d'informations, on en a laissé passer une belle ! Le mensuel « Not Man Apart » des « Friends of the Earth » (Amis de la Terre américains) portait en février 1973 le gros titre suivant :

« Avertissement de la Rand : la technologie n'offre aucune solution à court ou moyen terme de la crise énergétique. Il faut limiter la demande d'énergie » (1).

Il s'agit d'une étude sur l'énergie commandée par l'Etat de Californie à la « Rand Corporation ». Cette « Rand » est un « réservoir de cerveaux » qui fait des études tout à fait « scientifiques » pour les organes de pouvoir américains, à commencer par le Pentagone. Bref, un des temples de la technocratie américaine et un des piliers du complexe militaro-scientifico-industriel de là-bas !

« Et tu vas, dira maint lecteur, attacher de l'importance à ce que disent ces salauds-là ? Encore une histoire pour augmenter le prix du pétrole et nous faire accepter les centrales nucléaires ! »

Mais regardons-y de plus près. Doubler tous les dix ans la consommation d'électricité de la Californie au moyen de centrales nucléaires toutes placées sur la côte (pollution thermique oblige) signifierait en l'an 2020 :

Un réacteur de 1 000 MW tous les 3,2 km de côte.

Pourtant la côte californienne est longue et découpée. De quoi va avoir l'air notre chère EDF qui continue à vouloir doubler tous les dix ans ?

Ce n'est pas tout. Ces messieurs de la Rand recommandent d'y aller tout à fait mollo avec le nucléaire. Car, reconnaissent-ils :

1. Le problème des déchets radioactifs n'est pas résolu.

2. La sécurité des centrales n'est pas assurée vu que les systèmes de refroidissement de secours du cœur des réacteurs (« ECCS ») foirent les uns après les autres (c.f. S et V, n° 14).

3. Les réserves connues d'uranium suffisent à peine pour les besoins prévus jusqu'à l'an 2000, et les surrégénérateurs (« solutions » du problème de l'uranium) sont encore bien plus dangereux que les centrales nucléaires classiques. **Moratoire ! Moratoire !**

Après cela, quelques considérations maintenant classiques sur les réserves de pétrole et de charbon (2) suffisent à montrer qu'il n'y a rien d'autre à faire que de freiner la croissance de la consommation d'énergie, voire de diminuer cette consommation.

S'adressant au gouvernement de Californie, la Rand suggère (on pouvait s'y attendre !) des **mesures gouvernementales** :

- Création d'un organisme « prudent » qui planifierait la politique de l'énergie (bien sûr !).
- Taxe modulée sur l'énergie et sur certains dispositifs gloutons.

- Restreindre l'homologation des appareils électriques à ceux dont le rendement est suffisamment élevé.

- Interrompre la pratique des tarifs dégressifs.
- Encouragements fiscaux à la construction de bâtiments à bonne isolation thermique, et à celle des petits immeubles (plus faciles à chauffer et à réfrigérer que les maisons individuelles).

Dans l'immédiat, les gouvernements étant ce qu'ils sont, ils pourraient faire bien pire que de prendre certaines de ces mesures. Mais « Diogène Frapna » en propose de bien plus sympathiques dans sa brochure « Pourquoi, comment économiser l'énergie » (3).

La Rand suggère aussi de favoriser l'énergie solaire. Chose peu croyable, il ne s'agit pas des capteurs de gigawatts disposés sur des satellites ou des km² de désert. Il s'agit des appareils domestiques chers à l'ami Yves Vatain (4), ceux qui chauffent l'eau et les bâtiments, ceux du « soleil au service de tous » ! La couverture par le soleil de 70 % de ces besoins serait, d'après la Rand, à portée de la main.

Tout cela va être bien déroutant pour les technocrates attardés de l'EDF et du CEA. Mais le serait-ce pour nous ? Face à nos dirigeants bornés de France, chacune de nos idées nous paraît « révolutionnaire »... et on est un peu perplexes d'en voir exprimées par d'autres technocrates, plus dégourdis. Ça a déjà été le cas avec le rapport du M.I.T. Mais est-ce vraiment les mêmes idées ? Il y a un tronc commun (sur les limites physiques, les dangers biologiques, les coûts externes...), mais, après ça, on diverge. Pour la Rand une forte consommation d'énergie est souhaitable mais pas possible, pour nous, elle n'est ni possible, ni désirable. La Rand a surtout examiné la consommation domestique ; elle se garde bien de parler, comme nous, des transports, du gaspillage industriel, du gaspillage agricole... Le système industriel capitaliste (ou sa variante bureaucratie) peut s'accommoder d'un nombre limité de réformes écologiques ; aller au-delà signifie le passage à une autre société.

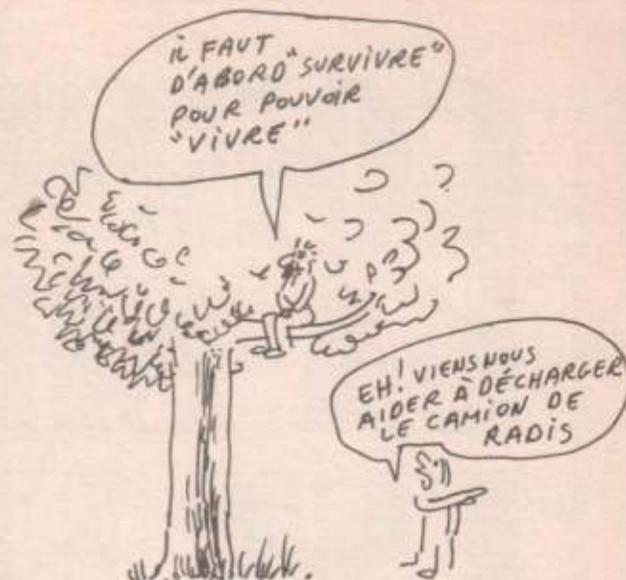
Pierre Samuel

(1) Le texte de l'article est disponible à quelques exemplaires aux Amis de la Terre, 15, rue du Commerce, 75015 Paris.

(2) Voir P. Samuel « Ecologie : détente ou cycle infernal » (Coll. 10/18, n° 766, 1973). C'est gênant de se citer soi-même, mais ce bouquin est moins cher que « Ce monde assoiffé d'énergie » de Michel Grenon.

(3) Disponible contre cinq timbres à 0,30 F à Diogène Frapna, 43, boulevard du 11-Novembre-1918, 69621 Villeurbanne.

(4) Voir G.O. n° 10, p. 30. Les « journées de travail héliotechniques » organisées les 20 et 21 octobre à Bièvres par son groupe ont attiré une foule inespérée... près de deux cents personnes... qui ont fait un travail très sympathique. Il y a été dit que la recherche solaire « officielle » préfère être discrète sur les procédés « lourds » de conversion de l'énergie solaire en électricité, les photovoltaïques en particulier (secret militaire ? secret industriel ?) ; cela peut expliquer que la Rand ait mis l'accent sur la captation domestique... dont une industrie centralisée fabriquerait volontiers les appareils... peu durables probablement !



SOMMAIRE

GEBE	p. 2
CORSE : LA SIESTE FORCEE EST FINIE (Mabille)	p. 4
GRANDE BOUFFE ENERGETIQUE ..	p. 8
CHRONIQUE DE L'ENERGIE SOLAIRE (Reiser)	p. 10
COQUEFREDUILLE (Danielle Fournier)	p. 12
MORCEAUX CHOISIS (Arthur)	p. 16
SUBVERSION ALIMENTAIRE (L. Samuel, Danielle, etc.)	p. 18
SAPINS DE NOEL (Gavignet)	p. 21
LE MARAIS DES ECHETS	p. 22
ELLES RALENT LES FEMMES DU M.L.F.	p. 23
CHRONIQUE DE LA MORT RADIEUSE (Textes recueillis par Emile Prémillieu)	p. 24
LES GRANDES SOLUTIONS URGENTES (Hugot)	p. 28
ANNONCES	p. 29
PETITS ECHOS DE LA MERDE	p. 30
ATTENTION SCIENCE-FICTION (Andrevon)	p. 32



CORSE, LA SIESTE FORCÉE EST FINIE.



Une pesante lumière faisait vibrer le maquis. Sur la route étroite et défoncée, qui serpente entre des murettes de pierres contenant avec peine les pentes ravagées par le feu, un lourd convoi militaire se traîne, rugissant et puant. Dans les camions, face à face, des mômes de dix-huit à vingt ans, abrutis de fatigue, la boule à zéro, fredonnant malgré les cahots de curieuses, d'inquiétantes rengaines, seraient entre leurs cuisses d'épais fusils. L'un d'eux fouilla dans son sac et en extirpa un fanion noir frappé d'une tête de mort et d'os entrecroisés blancs. Sous l'œil de ses compagnons, il l'accrocha à une ridelle, sur le côté gauche du G.M.C. Les têtes se redressèrent, une bribe du chant perça le voile de chaleur :

« ... le diable marche avec nous... »
C'était en septembre 1973, sur une route de maquis dominant l'Île-Rousse, en Corse. Les jeunes recrues du groupement d'instruction de la Légion étrangère, mercenaires paumés du ministère des armées de France, allaient s'entraîner au tir. Chansons et fanion noir ravivaient la légende pas morte des grands anciens de la S.S. et promettaient à l'Ennemi, quel qu'il soit, une mort sans procès. Dans la camionnette de tête (made by Chrysler-France), deux cadres buvaient de la bière et lisaient « Détective ».

En Corse, en 1973 !
Quatre mois auparavant, fin mai, la même Légion était engagée, à l'est de l'île, en une manœuvre dont le thème, reproduit par la presse, était le suivant : « Des envahisseurs venus d'un pays voisin tentent depuis trois jours de s'emparer du pouvoir en Corse ». Plan longuement étudié, l'ennemi savait trouver sur place des agitateurs (travailleurs étrangers) employés dans les mines de Saparelle et d'Orsera qui ont levé le drapeau de la révolte en déclenchant un vaste mouvement de grève qui affecte du même coup les ouvriers indigènes... « Mission de la Légion : éliminer les « agitateurs ».

Ces manœuvres, nommées « Diane », avaient pour cadre la D.O.T. (Défense opérationnelle du territoire). En Corse, en 1973 !

Le thème de telles manœuvres, directement issu du cabinet de Galley, et la mentalité des hommes chargés de les animer, parfaitement connue du cabinet Galley, sont l'aspect le plus criant de la vulgarité avec laquelle l'État parisien se maintient en Corse et des méthodes qu'il réserve à tout ennemi, à tout opposant. Ce qui se passe en Corse est un test pour l'avenir qu'on nous destine et, ne serait-ce que pour cela, le soutien à la lutte nationale des Corses contre Paris est un devoir sinon une évidence.

NE SERAIT-CE QUE POUR CELA...

Car il y a aussi tout le « reste », qui fait que la présence en Corse des mercenaires de Galley ne doit rien au hasard.

La réduction autoritaire du canard à trente-deux pages nous interdisant désormais de rentrer dans les détails, je suis au regret de ne pouvoir parler plus longtemps de l'histoire de la Corse ni de la longue lutte d'indépendance menée par Pascal Paoli contre la France (à ce sujet, voir numéro spécial des « Temps modernes » d'octobre sur les luttes régionalistes, article de J. Santoni sur la répression française en Corse). Encore une victoire du colonialisme...

Au troisième millénaire avant notre ère, les bergers habitaient déjà l'île. Puis, vinrent successivement traquer et exploiter leurs descendants Torrèens, Ibères, Phéniciens, Phocéens, Carthaginois, Romains, Chrétiens, Vandales, Byzantins, Papes, Sarrazins, Pizans et Gênois. Ils établissaient des comptoirs commerciaux sur les côtes, les Corses remontaient dans le maquis, puis en revenaient, et au suivant !... La Corse ne fut donc jamais soumise comme la Lorraine ou la Bourgogne.

Enfin, en 1769, les Gênois, harcelés depuis près de quarante ans par la résistance nationale corse, vendirent l'île à la France qui, de Marbeuf à Marcellin, en passant par Napoléon et Ferry, s'occupa activement de la transformer en désert culturel, en réservoir de fonctionnaires dociles, en vivier de truanderie, en stock de chair à canons et, enfin, en bronze-cul et en terrain de manœuvres anti-sédition.

Ce qui fut raté en Algérie faillit réussir en Corse.

Actuellement, qu'en est-il ?

Il en est que la Corse, bourrée de flotte et inondée de soleil, ancien grenier à blé de Gênes et de la papauté, a perdu, de par le système français, toute son autonomie agricole. Il suffit de voir la multitude de terrasses abandonnées, de la côte à la montagne (soit dit en passant, de quoi faire baver un marginal voulant s'y mettre...). La combine était simple. Sous la loi du fusil, dès 1848, on taxa toutes les denrées allant de Corse en France et on détaxa toutes celles venant en sens inverse. Les produits corses furent vite invendables, qu'ils soient agricoles ou industriels (minerais, bois). C'est pourquoi, par exemple, à la saison des oranges, vous trouvez chez l'épicier des produits venant d'Argentine ou d'Israël (donc bourrés de chimie pour les conserver) au lieu de bons fruits corses tout frais qui ne seraient

qu'à quarante minutes d'avion de Nice. Mais les orangeries n'existent plus qu'à une échelle réduite.

Moralité, les Corses durent abandonner leurs productions essentielles, et donc certains modes de vie agro-pastoraux (la viande ayant subi le même sort).

LA GUERRE... ON EMBAUCHE

Comment, alors, occuper tous ces « sauvages » ? Pas difficile. Deux bonnes guerres « françaises », 70 et 14-18, permirent d'en éliminer quarante mille, soit un cinquième de la population valide.

Après 18, on envoya de forts contingents de rescapés assurer les bonnes œuvres de l'Empire colonial, les faisant passer par là même de colonisés à agents de colonisation. Très futé.

Puis vint 39-45, puis l'Indochine, et encore

clans. Seuls les autonomistes tentent de le pulvériser, le dénonçant comme vice majeur de la communauté.

Par contre, tout pouvoir dans l'île fut retiré aux Corses, à l'exception de quelques collaborateurs étroitement tenus. Tandis qu'on les envoyait guerroyer ou « administrer » au Tonkin, à Madagascar ou dans le Moyen-Atlas au profit de la France, on nommait chez eux des fonctionnaires français (actuellement 52 %), en particulier aux postes de direction.

ALLONS Z'ENFANTS !

Et puis, pendant que les jeunes Corses s'embarquaient pour l'Algérie en chantant la Marseillaise (alors qu'en France les rappelés bloquaient les trains et se frottaient aux flics), les ressources économiques corses s'amenuisaient, les capitaux français affluèrent... pour le financement de chaînes de magasins écou-



Ritornu in Terra corsa !

l'Algérie, nouvelles hémorragies, nouveaux adjudants corses morts « au champ d'honneur », deux générations d'hommes pratiquement liquidés en moins d'un siècle... Cet usage militaire du Corse, bien exploité, donne donc aux autres une conscience de super-Français, de sauveurs de la Patrie. Des dizaines de milliers de pensions furent versées aux blessés (de 6 à 9 millions par an actuellement versés) et, par l'entremise de petits bachagas locaux utilisant la divine « combine » du cousin-qui-a-réussi-sur-le-continent et pratiquant un savant chantage à l'augmentation des pensions en échange d'un vote, l'Etat put contrôler la vie de familles entières au sort suspendu à la pension de tel ou tel. En tout, la Corse compte 32 % de pensionnés, civils et militaires, dont la vie dépend de Paris !

Enfin, les clans, qui ne représentent plus la structure de solidarité villageoise ou familiale d'autrefois, mais un relais d'intérêts divers fondés sur des antennes bien implantées dans les structures de domination françaises (ex. Sanguinetti, Dominati, Comiti, grands balyeurs des allées du pouvoir) ont permis, par cette collaboration de combine, l'incarcération pensionnaire et politique de la majorité du peuple corse (toute la politique corse, à droite comme à gauche, est régie par le système des

lant des produits français. Ces temps derniers, ils furent rejoints par des apports italiens et américains pour l'édification de grandes surfaces.

Ce fut l'époque où fermèrent successivement une usine d'amiante employant plus de trois cents personnes et divers établissements de traitement de la cellulose et du tannin (grâce au châtaignier, arbre-roi de l'île), concurrencés par l'amiante du Canada et l'extension de la chimie en tannerie.

Puis vinrent les luttes d'indépendance des pays colonisés. Les fonctionnaires corses en revinrent, beaucoup blessés et meurtris, certains avec des idées. Vint aussi le « boom » démographique de la génération d'après-guerre, les exigences de la jeunesse et l'exode forcée des étudiants vers le continent (la France s'étant attachée à interdire toute université corse et à combattre, par le biais de ses instituteurs, toute affirmation insulaire au niveau du langage, de l'histoire et de la culture. Pour les profiteurs du mythe « France », un bon peuple est un peuple décervelé...).

Lutte nationale et revendication de vie allaient pulvériser le vernis cocardier. Et Paris s'inquiète du problème... pour l'enterrer au plus vite.

COMME UNE ODEUR DE BURNOUS

En 1957, le gouvernement Guy Mollet lança un plan d'action régionale prévoyant la création de deux organismes, la S.O.M.I.V.A.C. (société de mise en valeur de la Corse) et la S.E.T.C.O. (société d'équipement touristique) qui allaient se révéler, à l'usage gaulliste, de prodigieux moyens de pollution.

La Somivac devait assurer les travaux d'infrastructure (notamment dans la riche plaine côtière de l'Est, alors très touchée par la malaria) et la Setco avait pour tâche la mise en valeur des sites touristiques, à la fois richesse essentielle et piège redoutable pour la Corse. Mais en 1962, la Somivac n'avait toujours pas un rond.

Et en 1962, les pieds noirs posaient problème. Et, parmi les pieds noirs, certains qui avaient des sous de côté et d'autres que l'âme colonialiste n'avait pas quittés, voulaient des terres, comme au bon vieux temps et pour pas cher. Alors, pour s'en débarrasser, le ministère adéquat refila quelques subsides à la Somivac à la condition tacite qu'elle soigne les individus en question, autrement plus malléables que les « mules corses »... Ce qui fut fait et bien fait. La plaine orientale fut démontiquée et équipée, des maisons et hangars furent construits... au profit des pieds noirs. Ainsi, trois gros domaines de sept à huit cents hectares sont aux mains de gros pieds noirs, les autres tournant confortablement autour de cinquante hectares. Mais 80 % de la vigne, sur toute la Corse, n'appartiennent qu'à 20 % des 5 000 agriculteurs et, dans le secteur clé de Ghisonaccia, dans la plaine, seuls 250 Corses ont pu se caser timidement (exception, le trust Mattei qui possède de gros domaines dans le Cap et la Plaine). De plus, les pieds noirs n'embauchent pas de main-d'œuvre locale et vont directement faire le plein de manars... au Maroc. Ainsi, l'odeur du burnous en sueur pose quelque baume sur leur petit cœur nostalgique (30 000 travailleurs immigrés en Corse pour 200 000 habitants et pratiquement pas de racisme. Comme quoi le fameux « seuil de tolérabilité » est une belle saloperie...).

Par ailleurs, ils ont reconstitué leur communauté, ont leurs commerçants, leurs bistrots et votent en majorité pour le manche.

Mais encore n'est-ce là que le côté visible des choses. Le fond du problème est capitaliste : le crédit ne prête qu'aux riches. Et quand, cyniquement, on demande aux agriculteurs corses des garanties de solvabilité et de « technicité », ils ne peuvent que retourner leurs poches vides et rappeler qu'ils ne bénéficient au lycée agricole de Montesoro, à Bastia, que d'un sous-enseignement (il y a deux ans, le sujet d'examen n'avait pas été traité durant l'année !).

Lors de la distribution des terres orientales, on exigea donc des preuves de fric et de « savoir » mais aussi une limitation de la vigne à 20 % de la surface. Les pieds noirs dirent « d'accord » et... en plantèrent jusqu'à 100 %, si bien que cette région dépend, pour ses débouchés, entièrement de la politique agricole française (pour un vin qui sert essentiellement à des opérations de coupage).

Par ailleurs, toutes les agrumes produites, ainsi que les fruits, filent au continent pour être vendus à Rungis (et, souvent, revenir en Corse par circuit commercial continental !). Enfin, les bergers corses sont tombés sous le monopole des sociétés fromagères de Roquefort qui, moyennant quelques petites avances, raffent toute la production.

Quant aux régions intérieures, elles sont superbement ignorées de la Somivac, courant à la ruine (des masses de châtaignes y pourrissent alors qu'on veut nous faire croire que les porcs ne peuvent être nourris qu'au soja américain, et qu'il y aurait là de quoi en alimenter pour

pas cher ! Et le porc à demi-sauvage de Corse, c'est autre chose que la merde falote servie par nos bouchers). Quant aux jeunes qui voudraient s'installer, ils ne le peuvent puisque pas solvables donc pas de crédit. Le piège intégral.

Extrait de l'ADRESSE AU PEUPLE CORSE lancée par l'Unione di A Patria, le 7 janvier 1973.

... Nous déclarons que le peuple corse tient de la nature et de l'histoire le droit inaliénable d'être maître de son destin et de son pays : L'ILE CORSE.

Ce droit originel reste entier, même si depuis des années une nation étrangère le conteste. Même défaite, même soumission, la nation corse existe toujours, que Pascal Paoli a rendue solide et glorieuse.

Si elle meurt un peu, c'est de la destruction de son peuple.

C'est d'elle qu'il s'agit aujourd'hui.

NOUS ACCUSONS

l'impérialisme français de flagrant délit de génocide du peuple corse par l'exil afin d'en faire une population éparse et errante.

NOUS APPELONS

les patriotes corses à s'unir en une Union de la Patrie pour s'opposer à cette menace. L'heure est venue de prendre nous-mêmes en main les moyens de production et d'échanges pour le meilleur développement possible, ainsi que nos ressources nationales, et pour avoir, dans notre pays, de quoi vivre et s'instruire.

L'heure est venue de faire notre Corse, la Corse corse.

Au peuple français, nous disons que nous le tenons pour frère malgré des siècles de domination de la part de ses gouvernants. Il a acquis à jamais dans le monde la renommée de son immortelle « Déclaration des droits de l'homme ».

Il a affirmé dans son droit public les principes fondamentaux de la libre disposition d'eux-mêmes pour les peuples.

Nous entendons simplement les appliquer au peuple corse.

Nous adoptons aujourd'hui une action légale, conforme aux dispositions de la constitution française pour l'établissement d'une AUTONOMIE INTERNE.

Celle-ci nous donnera la possibilité de retrouver dans la nation corse notre identité culturelle, notre dignité et les moyens de notre renaissance économique ; d'établir une véritable démocratie politique, de favoriser l'amélioration du sort des travailleurs et le retour à la terre corse de ses enfants ex-patriés.

UN BRONZE-CUL, UN ! ÇA MARCHE !

Quant à la Setco ? Là, c'est encore très mignon. Depuis 57, elle a bâti quatre hôtels (dirigés par des non-Corses). Mais elle a quand même bravement participé à deux opérations de spéculation. Elle acheta du terrain à la Marane, près de Bastia, pour le revendre à la Compagnie générale hôtelière, filiale de la Transat dont une autre filiale, la Compagnie générale trans-Méditerranée, détient le monopole du fret maritime entre la Corse et le continent (la Transat est une entreprise d'Etat). Le C.G.H. bâtit alors un bel hôtel (qui fut plastiqué en 69). Elle acheta également du terrain à vil prix à Pinea, près de Ghisonaccia, et annonça qu'elle y ferait un centre de 20 000 lits si le département lui garantissait 40 % des investissements. Et le conseil général, l'an dernier, donna son accord de principe (son grand chef étant François Giacobbi, sénateur d'Ajaccio, radical de gauche soutenu par Jean Filippi, sénateur aussi et fondé de pouvoir de la Banque Dreyfus. Autre clown notoire du conseil général : Jean-Paul de Rocca-Sera, député U.D.R. de Porto-Vecchio après avoir été de gauche !).

Pendant ce temps, les Allemands (Neckermann entre autres), qui ont des agents permanents en Corse, investissent dans l'hôtel Napoléon-Bonaparte à l'île-Rousse et dans sept camps de nudistes de la côte est ; des Anglais veulent bâtir un bronze-cul de 50 000 lits ; l'association Rotschild-Paribas-Deveze-Caisse des dépôts bloque 3 000 hectares près de Bonifaccio ; le Club Méditerranée envahit Porto-Vecchio, Chiuni, Sant-Ambrogio ; on prépare un aéroport pour charters à Figari ; barbelés et « propriété privée » poussent comme des morpions, tout ce qui est touristiquement exploitable est confisqué (1) !

Quant aux études et travaux, ils sont refusés aux entreprises corses dont la trésorerie trop légère ne peut supporter de longs termes financiers.

C'est un état de fait qu'a légitimé cette année l'adoption en Conseil des ministres du Schéma d'aménagement de la Corse.

Pays ruiné, paysans rejetés, berges trustées, sites séquestrés, prolös au chômage, jeunes sans boulot, maquis occupé par l'armée (2), crédits refusés, routes défoncées, alors ?

ALORS, ÇA PÈTE.

Déjà, en 60, une révolte pire que celle visant les boues rouges avait éclaté à propos d'un projet d'expérience nucléaire dans le massif de l'Argentella.

En 69, l'hôtel de la Marane et les maisons construites pour les pieds noirs à Ghisonaccia sautent. Les manifestations se multiplient et c'est encore à Ghisonaccia que, lors d'émeutes paysannes (notamment pour la récupération des terres agricoles séquestrées par le pénitencier « modèle » de Casabianda...), les Corses

Corse et continent), des magasins « français », des pylônes électriques, peut-être le bateau-déverseur de la Montedison, etc. sans compter quelques petites charges d'avertissement, notamment sur un car-ferry italien...

69-73, c'est aussi l'affirmation du régionalisme puis de l'autonomisme avec, le 12 février 73, le saccage de la sous-préfecture de Bastia lors d'une manif anti-boues rouges. C'est aussi la jonction, dans les faits, des revendications écologique et libertaire.

On parle corse ouvertement, les murs pètent de slogans : « I.F.F., I Francesi Fora (les Français dehors) », « Corsica corsa », « Arritti corsi (debout les Corses) », dont certains, un peu hâtifs sinon proches du racisme (« la valise



Edmond Simoeni, de l'A.R.C. inculpé après le 12 février



Manif ouvrière pour le maintien des entreprises corses

passent une sévère cardée aux gardes mobiles après avoir bloqué leur charge en tendant une corde en travers de la route. En 69 aussi, barricades à Porto en raison de l'état d'abandon auquel sont livrées les routes de la côte ouest. De 60 à 72, émeutes régulières pour le maintien de la ligne S.N.C.F. Bastia-Ajaccio, la seule qui traverse la Corse.

En 72-73, et notamment été-automne 73, sautent : un centre d'information de l'armée, des conduites d'eau alimentant le Club Méditerranée, de grosses fermes pieds noirs ou la Marine nationale, une balise de terrain d'aviation militaire, une vedette de gendarmerie, une agence Air-Inter (monopole du fret aérien entre

ou le cercueil ! »), peuvent prêter à confusion, choquant le brav' touriste qui se sent assimilé à un agent d'Etat. Choqué ? Ou'il réfléchisse aussi et qu'il se demande si rien, dans son comportement, ne justifie cette fureur.

Les organisations autonomistes (A.R.C., P.P.C., Unione di a Patria) sont bien conscientes de ces risques de débordement soit activiste soit xénophobe et doivent faire face à un problème d'éducation populaire. Car, que les camarades corses m'excusent, il y a queue au guichet. Lors du dernier congrès de l'A.R.C., à Cate-raggio, il y eut 3 000 participants contre 1 500 l'an passé.

Lors de l'université d'été corse, qui se tint du 1^{er} au 11 août, à Corte, 10 000 participants ! Les jeunes veulent rester, les expatriés veulent revenir, les étudiants corses s'organisent au sein des universités françaises. Bref, l'autonomisme va bien, la poignée de « dingues utopistes » d'il y a huit ans est multipliée par des milliers et il est de bon ton, du P.C. à l'U.J.P., de s'affirmer autonomiste (à l'U.J.P.,

(1) Et j'en passe !

(2) Quand il n'est pas régulièrement incendié en été. A propos des gigantesques incendies de l'été dernier, autour de Bastia et dans la vallée du Golo notamment, autonomistes et préfecture sont pour une fois tombés d'accord pour affirmer qu'il s'agissait de plans de feu concertés. Provocation anti-autonomiste, destruction de végétation préjudiciable à des opérations immobilières. On ne sait. Mais on pense et, tôt ou tard, un ivrogne se mettra à table.

parier corse est même obligatoire ! l'U.J.P., filiale « jeunes » du parti au pouvoir à Paris ! et la bourgeoisie collabo-claniste elle-même ne dédaigne pas tapoter du bout des orteils l'eau de plus en plus houleuse de l'identité corse. Des fois que le cours de l'histoire changerait, hein ?...

Face à cela, des contradictions s'affirment.

QUEL AUTONOMISME POUR QUELLE AUTONOMIE ?

Pour l'A.R.C. (Action régionaliste corse devenue l'été dernier Action pour la renaissance de la Corse), l'organisation la plus fournie et

des formes collectives de jouissance de cette propriété s'inspirant des meilleures des diverses expériences auto-gestionnaires réalisées dans le monde ». Et il souligne que la Corse connue pendant longtemps des formes collectivistes de travail de la terre, que précisément, la Somivac s'est attachée à éliminer définitivement. Ça sent quand même meilleur qu'une quelconque fraternité de classes au nom du « national ».

Le P.P.C. (Parti du peuple corse, ex-Front régionaliste corse), se fonde lui, sur une analyse plus radicale du colonialisme, les Corses sont aussi des « damnés de la terre » (cf. Main basse sur une île, du F.R.C., Ed. Jérôme Martineau, 1971). Le P.P.C. veut un socialisme régional collectiviste corse qui récupère au seul profit du peuple corse l'industrie (ce qu'il

vers du jacobinisme étatique et policier.

A Beyrouth, en juin dernier, lors d'un congrès international sur la pollution en Méditerranée, les délégués corses, dont Stromboni, étaient chaleureusement applaudis, surtout par les envoyés des villes arabes, pour avoir proclamé : « La Corse a la conscience de lutter pour la survie des hommes, le bien-être et l'avenir de leurs enfants, mais aussi pour la survie des peuples. Aucun peuple n'est inutile, aucun peuple ne doit être méprisé ou supprimé, chacun apporte quelque chose à l'humanité, à l'écologie... » Et cela à propos des boues rouges !

Maintenant, le problème est de savoir comment l'autonomie sera gagnée (pression populaire obligeant Paris à un referendum, lutte armée, lutte révolutionnaire non-violente, mise en place de structures parallèles contournant l'obstacle ?), contre quels risques (déviation violente et provocation style Milan-69, incendies de forêts « bizarres », mise en scène tendant à faire passer les autonomistes pour les agents de telle ou telle puissance compte tenu de la politique militaire méditerranéenne de Paris) ?, pour quel régime (nationalisme autoritaire ?) se parant du terme « socialiste » ou communisme auto-gestionnaire ?) et, surtout, quelle vie (produire du pétrole ou du nickel, il y en a, et foutre définitivement en l'air la Méditerranée ou, précisément, tenter l'utopie, vivre autrement, selon un autre rythme, avec une autre énergie, la mer, l'eau, le soleil, le vent, cette prodigieuse richesse agricole mise au rencart par la France) ?

La Corse évoluera-t-elle « à l'algérienne » (parti unique, pouvoir militaire, nouvelle classe dirigeante...) ou sera-t-elle la première communauté « autre » du bassin méditerranéen ? Passionnant et immense, même si certains se gardent bien de poser le problème en ces termes afin de n'avoir pas à le résoudre et de se cantonner, finalement, dans une attitude de pure contestation excluant tout changement effectif.

Et ces quelques pages sont si peu, j'en ai honte. Bien plus que de « Francesi Fora » qui ne me concerne pas.

Allez, la sieste est finie, n'en déplaise à Marcellin ou Montedison qui ne peuvent savoir quel trésor se cache en cette île.

Mabille.



Congrès de l'A.R.C. 73. Cateraggio



Porto 1969

la plus représentée « sur le terrain » : « ... Une seule idéologie : la sauvegarde du peuple corse dans sa culture, sa langue, sa nationalité, dans l'Europe à venir. Le moyen d'y arriver, non pas par la division ou la répartition arbitraire des personnes dans une bourgeoisie et un prolétariat, mais au contraire dans la cohésion qui fait aujourd'hui notre force... » (Giuseppu Morrellini, dans « Arritti », journal de l'A.R.C., du 6 juin 73). A la fois vague et précis. Mais si certaines tendances « nationalistes bourgeoises » ont pu s'y manifester, il est à remarquer qu'à l'occasion de l'union de combat décidée à Corte cet été entre les divers groupes, que nombre de militants de l'A.R.C. évoluent, ou plutôt approfondissent. Edmond Simeoni, toubib à Bastia, inculpé à la suite du 12 février dernier, dit : « ... Nous voulons une récupération des terres et leur redistribution avec

en reste), l'agriculture, le tourisme... et la dignité, et prend violemment à parti la bourgeoisie corse collabo-claniste. Il situe donc la lutte anti-colonialiste de la Corse dans le mouvement général de la lutte des classes.

L'Union di a Patria est, elle, plus un groupe de réflexion politique qu'un mouvement. L'un des siens, Ghjaseppu Stromboni : « Nous voulons une expression politique claire en recherchant les richesses de la Corse. Les mouvements régionalistes se sont proclamés autonomistes la nuit du 4 août à Corte. Il faut revoir maintenant ce que veut le peuple, et ça commence à venir... » Donc, objectif : recensement des aspirations populaires et des richesses potentielles corses, politiques, culturelles, économiques au niveau corse, européen et méditerranéen, afin de déboucher sur une alternative politique claire.

On veut plus du colonialisme, qu'est-ce qu'on met à la place, comment et au nom de qui ? Et puis, encore, ceci : « Le « peuple » corse, c'est un esprit. Des continentaux écrivent sur les murs « Francesi Fora ». La fierté des Corses serait d'avoir des compatriotes noirs comme ce docker de Bastia, noir, qui, il y a quelques années, jurait mieux que personne en corse. Par contre, certains Corses, le sont-ils, Corses ? »

Stromboni aussi rappelle la tradition collectiviste corse. On sent que les divers mouvements (d'ailleurs fustigés par de nombreux « inorganisés », comme certains jeunes agriculteurs...), en puisant aux sources du peuple dont ils sont issus, y ont découvert des trésors de vie « autre », de vie véritablement communiste et respectueuse du particularisme. L'en-

LA GUEULE OUVERTE

Fondateur :
Pierre Fournier

Rédacteur en chef :
Emile Prémillieu

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle

Mise en page :
Chénel-Jeanroy

Secrétaire de rédaction :
Jean-Marc Bernard
Martine Joly

ADMINISTRATION ET REDACTION

Editions du Square
S.A.R.L. au capital de 30.000 F
10, rue des Trois-Portes, Paris-5^e
Tél. 633-27-34

Directeur de la publication :
Georges Bernier

Dépôt légal : 2^e trimestre 1973

Imprimerie
« LES MARCHES DE FRANCE »
44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS

Distribution N.M.P.P.

Abonnement 1 an : 40 F
Etranger : 45 F

(Envoyer aux Editions du Square)

★ Bien avant que les restrictions du pétrole arabe ne foutent la panique dans nos sociétés occidentales adipeuses (mon Dieu, va-t-il falloir réapprendre à marcher, se chauffer au bois ?), l'écologie se préoccupait de trouver des alternatives à la grande bouffe énergétique qui menace l'Est et l'Ouest, toutes idéologies confondues. Certes, il ne s'agit là que d'aménager la réalité et de prolonger de quelques années la survie du capitalisme. On peut rêver d'une stratégie plus globale, plus radicale qui, en l'occurrence, s'apparente au boycott de toutes les valeurs établies. Mais la prise de conscience de leur aliénation par les nantis que nous sommes peut être déclenchée par une pichenette dérisoire : plus d'essence par exemple et les gens sortent de leurs boîtes, se rencontrent, discutent, parlent boulot, un parfum de mal 68 flotte dans l'air. La mystique du Progrès, de l'expansion du P.N.B., a du plomb dans l'aile, dès lors que les grands gurus qui nous exploitent se voient obligés, penauds, de nous conseiller d'économiser l'énergie. Les armes avec lesquelles ils nous enchaînent (confort = bonheur, fric = morale) se rouillent et le moment s'approche du débrayage généralisé, du croisement de bras universel. Vive Fayçal d'Arabie !

Gardons-nous cependant de croire que les carottes (biologiques) sont cuites. Messmer et Charbonnel, pas démontés devant la crise actuelle (on avait tout prévu, vous pensez, c'est pour ça qu'on est ministres), vont jouer à fond la carte nucléaire. Des centrales comme s'il en pleuvait. Des surgénérateurs à gogo. Les Américains en ont peur, ils nous trouvent gonflés de nous lancer sans garde-fou dans cette technique suicidaire qu'ils ont abandonnée. Ou'importe. On va leur prouver qu'on est des hommes. Les prochains combats contre la bêtise et la cupidité technocrate-capitaliste se préparent à Malville où l'E.D.F. espère installer le premier prototype de surgénérateur grandeur nature « Super-phénix » (près de Morestel, Ain). Sa puissance sera de 1.200 mégawatts, le double de n'importe quelle centrale en fonctionnement. Autant faire les choses en grand. C'est le panache français !

GONFLES AU PLUTONIUM

Quant aux caractéristiques techniques des surgénérateurs et les dangers qu'ils font courir à l'environnement, voici ce qu'en pense le professeur Lebreton (voir G.O. numéros 4-5-6) : « Chacun sait que la France a joué ou joue successivement trois filières : la filière dite française (par exemple Bugey 1) à Uranium enrichi naturel ; la filière dite américaine (par exemple Bugey 2 et 3, en construction) à Uranium faiblement enrichi ; et enfin la filière des « surgénérateurs »

à laquelle appartient non seulement le projet de Malville, mais le prototype « Rapsodie » de Cadarache (10 Mw) et le « semi-grand » Phénix (250 Mw) qui vient tout juste de démarrer à Marcoule. Je soulignerai deux choses importantes :

1) Contrairement aux deux premières filières, qui utilisent des fluides anodins (gaz carbonique et eau respectivement) pour évacuer la chaleur nucléaire, le surgénérateur emploi du sodium, en quantité absolument effarante : une dizaine de tonnes. Or, quelques

qui utilisent de l'uranium « pauvre », incapable ou presque d'exploser en raison d'une trop forte « masse critique », un surgénérateur emploie des dizaines de kilos d'un produit fissile extrêmement toxique, le Plutonium (dont 1 g suffirait à tuer 1,4 million de personnes), et surtout l'emploi à l'état pur, comme dans une bombe et, comme dans une bombe encore, en quantité dépassant plusieurs fois la masse critique explosible.

Alors que je n'ai jamais mis en cause le risque d'explosion nucléaire des réacteurs de Bugey, je

— que les Français sont assez « gonflés » pour lancer une filière en ayant seulement testé séparément en vraie grandeur les composants de la filière ;

— que les Français sont assez « gonflés » pour passer en trois étapes de 10 à 250, puis 1.200 Mw, alors qu'un facteur 2 semble être le raisonnable à ne pas dépasser dans un domaine aussi nouveau et plein d'inconnues ;

— que la Cour d'appel de Washington a décidé d'interdire la construction des surgénérateurs en raison des dangers insupportables qu'ils faisaient courir aux populations.

Je signale donc aux responsables et populations locales qu'ils constituent les cobayes d'un véritable pari technologique. Un pari peut être gagné, c'est vrai. Mais je soulignerai que, pour avoir raison, les partisans de Malville devront avoir raison chaque seconde, 24 heures sur 24, jour après jour ; il suffira malheureusement que les pessimistes, dont je ne cache pas être, aient raison une seule fraction de seconde pour que l'irréparable soit consommé.

De plus, même si d'énormes précautions techniques sont prises (et elles le sont en effet, ce qui prouve d'ailleurs que le risque est grand), chacun sait maintenant que la perfection technique n'est pas de ce monde ; le risque statistique subsiste toujours. Croit-on que les Américains, avec leur Skylab, ou les Russes, avec leurs Tupolev, ne se figuraient pas avoir pris, eux aussi, toutes les précautions ? Si un jour l'accident arrive, que l'on ne vienne pas parler de fatalité, ou de hasard. »

AVEUGLES, MASSEZ-VOUS LES YEUX !

Quittons ces espaces infinis qui nous effrayent pour revenir plus prosaïquement aux alternatives énergétiques. Diogène-F.R.A.P.N.A. (43, boulevard du 11-Novembre, 69621 Villeurbanne) a sorti une plaquette « Pourquoi et comment économiser l'énergie » (5 F). Sujets traités : l'alimentation, les transports, le chauffage, l'électricité, l'éclairage, les trucs et les machins. C'est complet. On y trouve un tas d'adresses utiles pour se procurer par exemple un chauffe-eau solaire ou faire son électricité soi-même avec une éolienne. On y apprend aussi que les vendeurs d'appareils électriques multiplient les attrape-coquillons. Saviez-vous qu'il existait des mentonnières vibrantes anti-rides, des appareils anti-rhumatismes, des coussins vibrants anti-constipation, des massagers à œil, des grille-pain imprimant le mot « bonjour » sur les toasts, etc.

Fumier de Fayçal d'Arabie qui nous prive de tout ça !

Arthur.



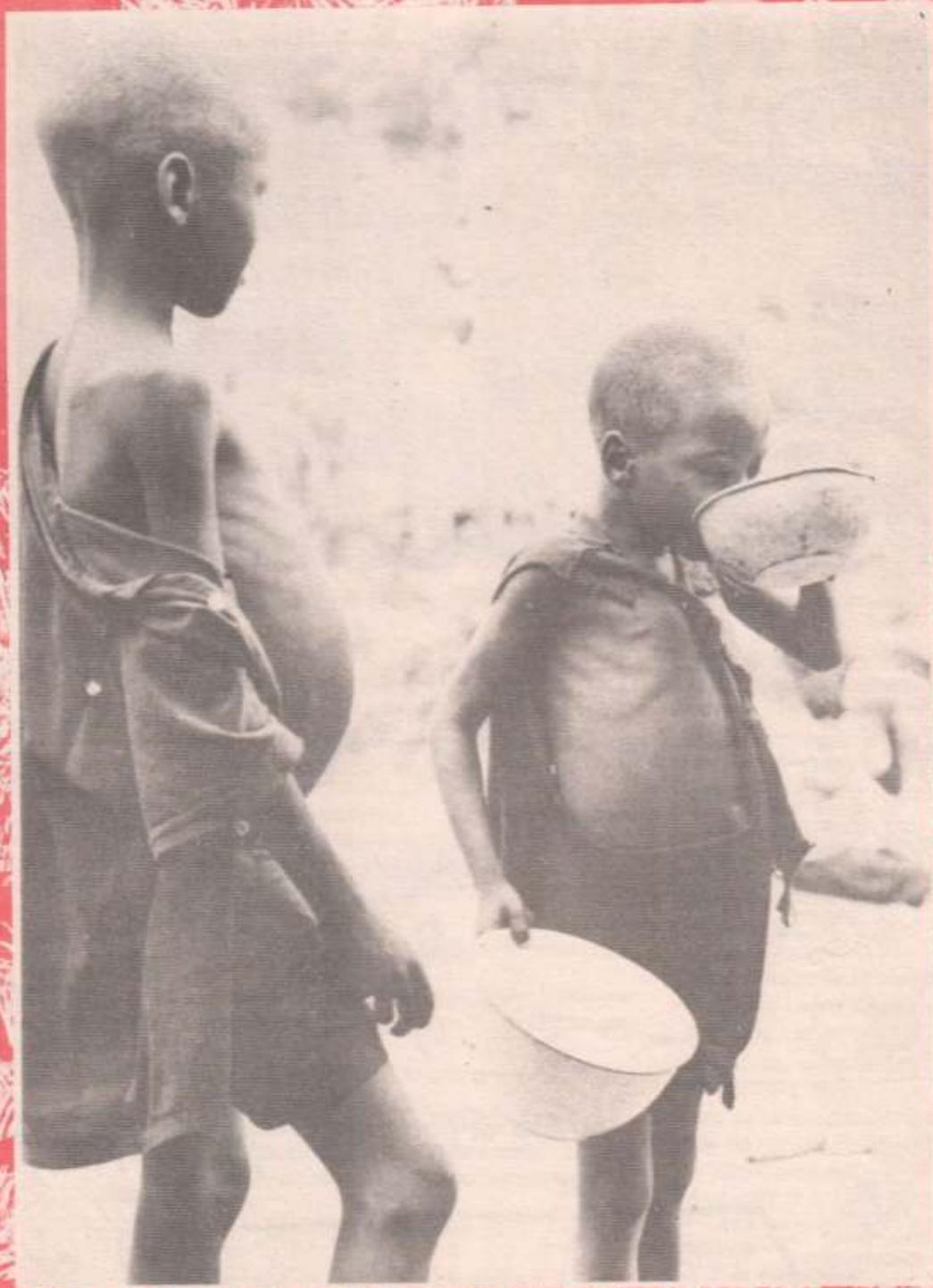
grammes seulement de ce corps, mis accidentellement en contact avec l'oxygène de l'air ou de l'eau, peuvent causer une explosion susceptible d'effets dans un rayon de plusieurs mètres.

Et, de plus, ce sodium sera rendu hautement radioactif par son séjour dans le réacteur : c'est dire que la moindre fuite entraînera la pollution des eaux à plusieurs titres, chimique et radioactif. Ou'en pensent les Lyonnais qui boivent l'eau du Rhône en aval ?

2) Plus grave encore : contrairement aux deux premières filières

pense raisonnablement que ce risque existe ici, et je ne suis pas le seul à le penser. Cette filière n'est pas (ou plutôt n'était pas) l'apanage de la France : aux U.S.A. et en U.R.S.S., des prototypes ont été également construits qui, dans les deux cas, ont eu de graves déboires. Aux U.S.A., le réacteur expérimental Enrico Fermi a subi un début de réaction en chaîne et a fondu en partie ; cette filière a été stoppée et les techniciens américains partisans de l'atome disent eux-mêmes deux choses (je tiens les références exactes à disposition des lecteurs intéressés) :

TOUTE L'EQUIPE DE
LA GUEULE OUVERTE

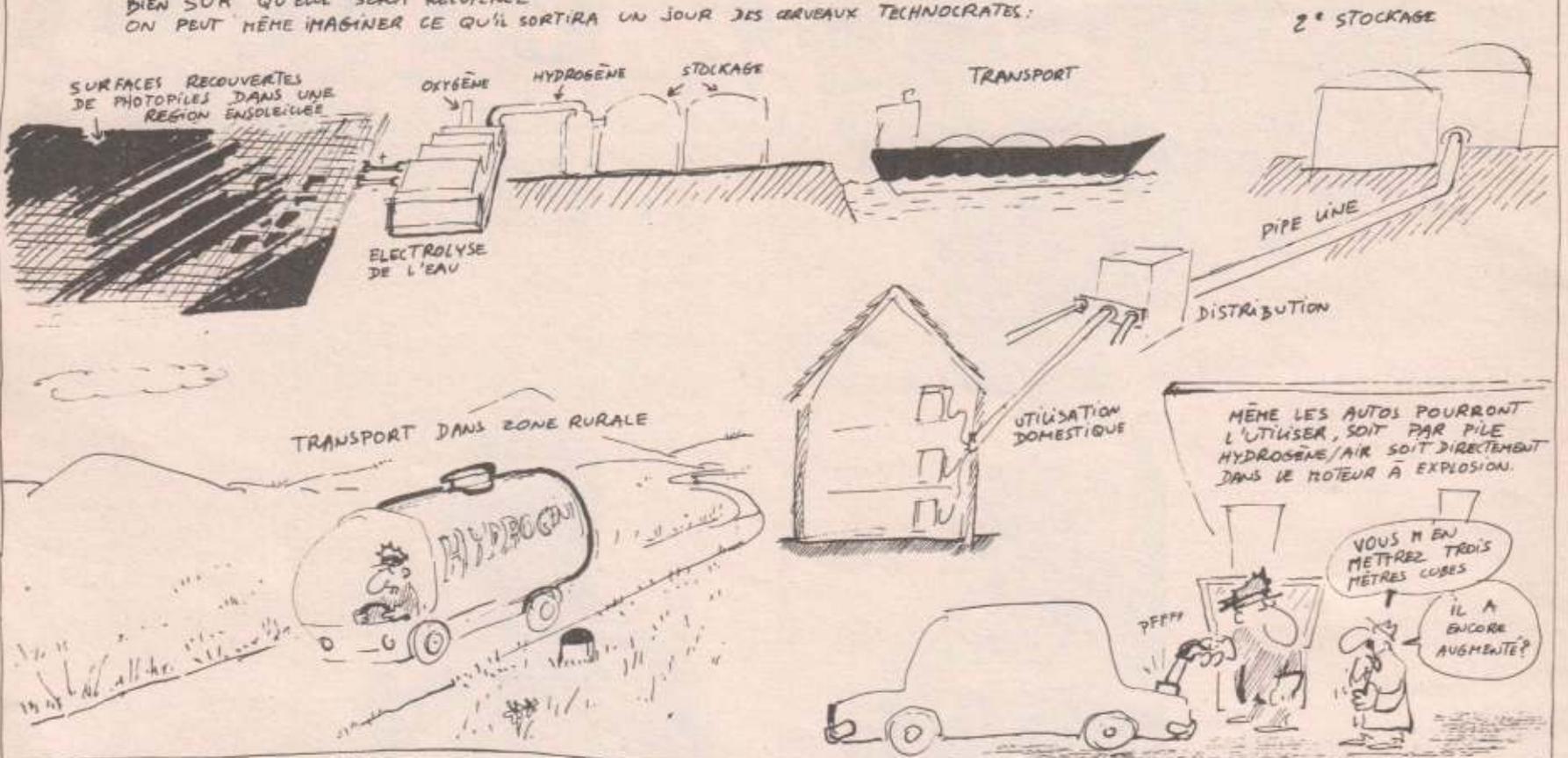


VOUS SOUHAITE UN
JOYEUX REVEILLON

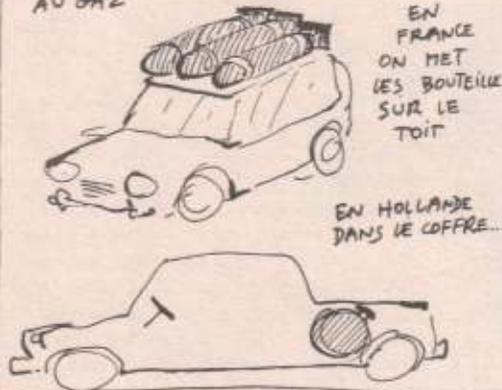
CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE SOLAIRE

L'ÉNERGIE SOLAIRE SERA-T-ELLE RÉCUPÉRÉE PAR LES TRUSTS ?

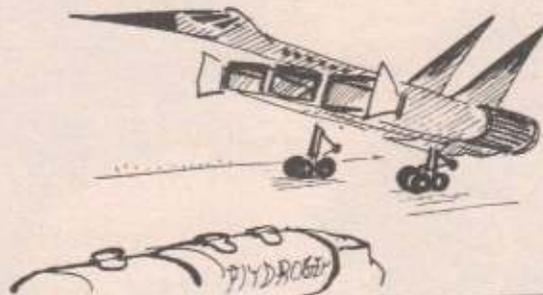
BIEN SÛR QU'ELLE SERA RÉCUPÉRÉE
ON PEUT MÊME IMAGINER CE QU'IL SORTIRA UN JOUR DES CERVEAUX TECHNOCRATES :



EN HOLLANDE ET DANS LE MIDI DE LA FRANCE, DES VOITURES ROULENT DÉJÀ AU GAZ



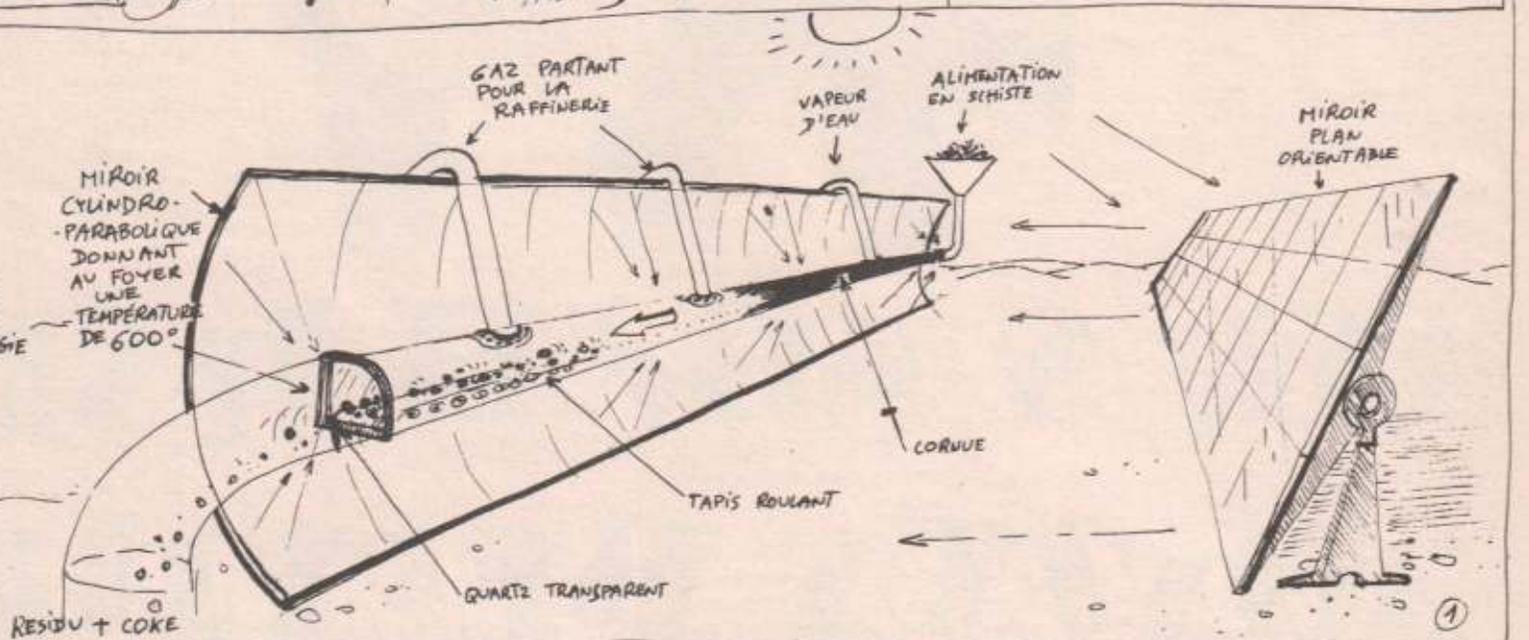
ON PEUT FAIRE VOLER LES AVIONS AVEC LES STATOREACTEURS À MACH 7 NE CONSOMMERONT D'AILLEURS QUE DE L'HYDROGÈNE



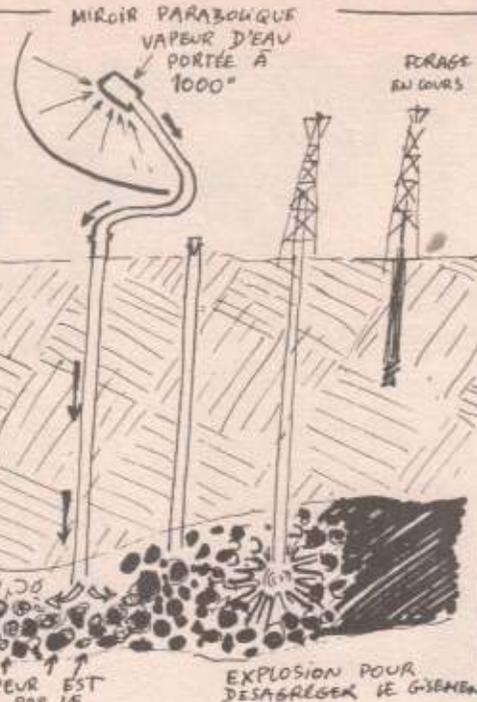
LA SIDERURGIE, LA VERRERIE PEUVENT FONCTIONNER TRÈS BIEN, MIEUX MÊME QU'AVEC PÉTROLE OU CHARBON



ON PEUT DÉCENNEMENT PENSER QUE LES SCHISTE BITUMINEUX DONT ON PARLE BEAUCOUP SERONT EXPLOITÉS GRÂCE À L'ÉNERGIE SOLAIRE. (SURTOUT CEUX DU COLORADO)



MÊME CHOSE POUR L'EXPLOITATION DES GISEMENTS DE LIGNITE PROFONDS SANS AVOIR À FAIRE DESCENDRE DES MINÉURS PAR LE PROCÉDÉ DU GAZ À L'EAU ET UNE TECHNIQUE UN PEU DIFFÉRENTE



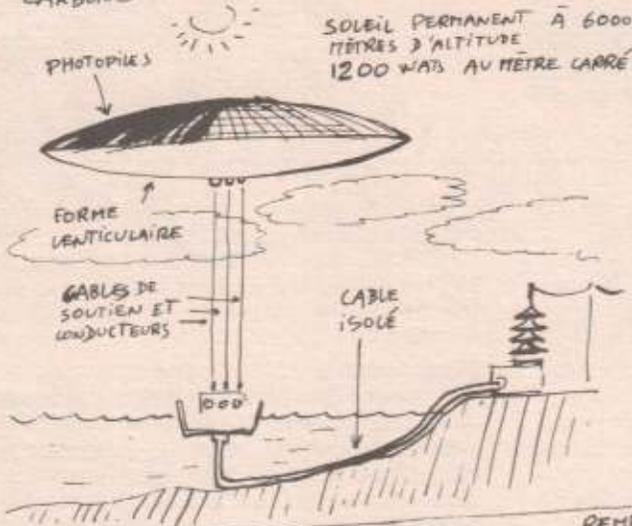
L'HEMO INDUSTRIE, DEVRA RESPECTER LE MEL PUR



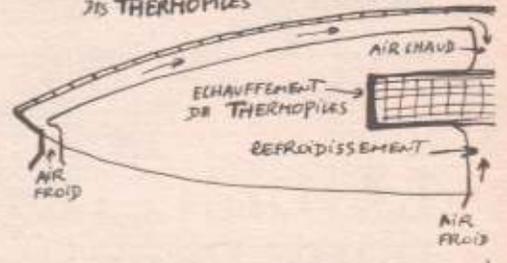
PLUS SIMPLE ENCORE: SI CHACUN DES POINTS REPRESENTES À L'ECHELLE SUR CETTE CARTE ETAIT UN BALLON DE 12 KM DE DIAMETRE RECOURVERT DE PHOTOPILES VIOLETTES D'UN RENDEMENT DE 20% LES BESOINS EN ELECTRICITE DE TOUTE LA FRANCE SERAIENT SATISFAITS.



CALCULEZ, VOUS VERRÉZ QUE LES CHIFFRES TOMBENT POUR UNE CONSOMMATION DE 24 KW PAR JOUR/HABITANT ENVIRON



AMBIORATION DU PROCÉDÉ POUR UN RENDEMENT IDEAL, LES PHOTOPILES DOIVENT ETRE REPRODIES, ON PEUT DONC LES ASSOCIER À 215 THERMOPILES



RENDEMENT DES THERMOPILES, PAS ENORME 5% MAIS C'EST TOUJOURS EA EN PLUS

OUAIS, ON SERA TOUJOURS EXPLOITES MAIS ON SERA EXPLOITES PROPREMENT...
L'ENERGIE SOLAIRE NE FERA PAS CESSER L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME, C'EST LE RÔLE DE LA REVOLUTION DE FAIRE EA.

MAIS NOUS ON CONTINUE À SE LES CAILLER DANS NOTRE VILLAGE DE HAUTE PRAIRIE
POURTANT LE JOUR ON A DU SOLEIL
ON N'A PAS BEAUCOUP DE PRIX
MÊME PLUS LES MOYENS DE REMPLIR NOTRE CUVÉ À THERMOS
TRES BIEN!



PLACEZ AU SOLEIL LA JOURNÉE

VOUS RENTREZ QUAND LE SOLEIL BAISSE

VOUS AVEZ UNE ENORME BOUILLOTTE QUI VOUS CHAUFFERA TOUTE LA SOIRÉE

HÉ LES MECS! J'AI TROUVÉ MIEUX COMME BOUILLOTTE!

UNE FEMME EN CAOUTCHOUC SOMBRE

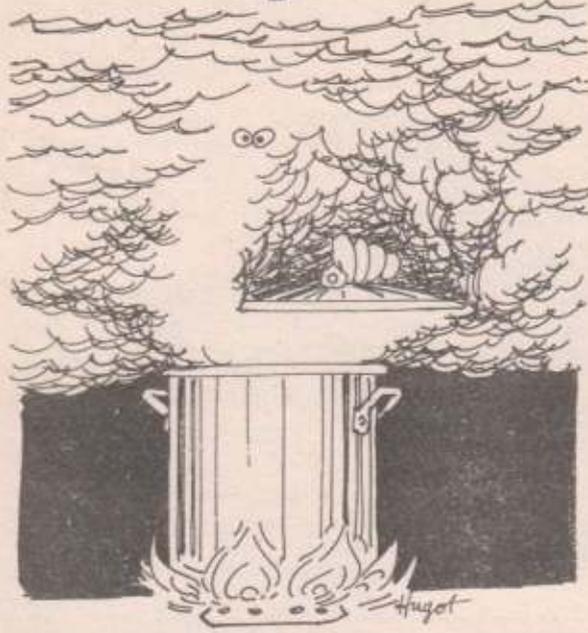
JE LA REMPLIS D'EAU, JE LA MET AU SOLEIL...

ET LE SOIR, DANS MON LIT, OÙ ELLE ME TIENS CHAUD TOUTE LA NUIT

J'ESPÈRE QUE TU NE VAS PAS POUSSER LE FIERT TROP LOIN...
JE VAIS ME GÉNER!

REISER

COQUEFREDOUILLE



*T'achètes
tu bouffes
t'as pas de boutons,
ça colle !*

LA DIÉTÉTIQUE PEUT-ELLE CASSER DES BRIQUES ?

Pour ou contre le lait caillé ? La pomme de terre est-elle cancérigène ? La sauce de soja, aliment miracle ou poison dangereux ? Mais si ! La diététique est une science ! La diététique « officielle » ne fait pas beaucoup parler d'elle. Par exemple, sa place dans les programmes scolaires est insignifiante. De quoi, quand même, instiller certains mythes : supériorité des produits raffinés (pain, céréales, sel, sucre...) sur les produits bruts... De quoi surtout tuer tout esprit critique et empêcher quiconque de se poser des questions sur son alimentation...

Malgré les apparences, les écoles diététiques « contestataires » ne sont qu'un fidèle reflet (inversé) de la théorie « officielle ». Observez vous-même : si tel régime est sans l'ombre d'un doute le meilleur, le seul, le vrai (se méfier des contrefaçons !) ce n'est pas d'abord parce qu'il a réussi à son « fondateur », ou parce que les céréales (ou les fruits, ou les crudités) c'est vraiment ce qu'il y a de meilleur. L'argument-clé, c'est toujours et invariablement : il est prouvé **scientifiquement** (j'insiste bien !) que l'homme est fructarien (ou céréalien, ou que sais-je encore).

Déjà le simple fait qu'à partir de données scientifiques pareillement « irréfutables », on puisse en arriver à des conclusions tellement variées, voire quelquefois diamétralement opposées, devrait inciter à une certaine prudence vis-à-vis de ces prétendus « faits » ou — du moins — vis-à-vis de ceux qui les utilisent à l'appui de leurs thèses ! Il est frappant d'observer que chaque école « diététique » croit bon de mettre en avant un « professeur » aux titres ronflants et impressionnants qui joue un rôle de « caution » morale et scientifique. Le mythe de l'expert n'est pas mort ! Une fois de plus, des spécialistes patentés décident à notre place de ce que nous devons faire, manger, boire... Dans

les cas extrêmes, c'est aussi la quantité, la fréquence, la forme et l'odeur de nos « excréments » qui sont définies une fois pour toutes. Et gare à ceux qui ne sont pas dans la norme ! Qui parlait de remise en question radicale de la notion de « normalité » ?

Si ce n'était que notre alimentation qui se trouvait concernée, passe encore (à la rigueur !). Mais ces imperturbables donneurs de leçons entendent se mêler de tout le reste de notre vie quotidienne et nous faire observer de prétendues « lois naturelles ». Lois qui ne sont qu'un prête-nom pour les valeurs morales « traditionnelles » : respect de l'autorité et de la hiérarchie; culte du travail; pas de sexualité en dehors du mariage (et encore !). Inutile de préciser longuement que ces valeurs ne sont pas des lois universelles, et qu'au contraire l'étude des sociétés humaines nous montre l'infinie variété de formes que l'organisation sociale peut prendre. Derrière le scientisme (même, et surtout, teinté de verbiage contre la « science officielle » aveugle, pourrie et vendue) des diététiciens « non conformistes » se profile l'ombre de l'ordre moral cher à Royer, Galley, Druon et consorts.

Et que dire de leur dogmatisme et de leur sectarisme ? A l'intérieur de chaque « chapelle », c'est la proclamation incessante que tous les autres se trompent et que nous seuls, éclairés par la pensée géniale du « Maître », détenons la vérité. En dehors du riz complet, point de salut ! Si vous n'y croyez pas, vous êtes un con, un sceptique, et un sale conformiste engoncé dans ses petites habitudes.

La responsabilité est toujours exclusivement individuelle, jamais sociale : si les gens s'empoisonnent à coup de steaks-frites et de légumes au D.D.T., c'est de leur faute et ils n'ont que ce qu'ils méritent. Il n'est jamais question — ou presque — du conditionnement social qui pousse les individus à tel comportement, ni des forces économiques qui empêchent presque toute information remettant en cause le statu quo de filtrer. Sans parler des prix des produits dits « naturels » : l'ouvrier smicard peut-il se nourrir à La Vie Claire ? Soyons réalistes ! (Pas question pour autant de nier la force d'inertie souvent énorme de la plupart des gens dans la société actuelle. Mais faut-il en blâmer les « gens » — ou bien le système — ou les deux ?)

Certes la diététique « contestataire » a pu jouer un rôle positif en remettant en cause un cer-

tain nombre d'idées reçues. Exemple : critique du mythe de la viande, affirmation de la possibilité d'être végétarien tout en se portant aussi bien — et même mieux ! — que les « viandeux ». Elle a aussi grandement contribué au démarrage et à la popularisation de l'agriculture biologique et incité un nombre croissant de personnes à se poser des questions sur la qualité et l'innocuité de l'alimentation « industrielle » et standardisée.

Pas question de nier tout ceci. Mais assez de scientisme, assez de dogmatisme ! Allons plus loin : l'alimentation est-elle une science ? Ou est-elle d'abord, et surtout un art de vivre ensemble, une fête et un plaisir ?

Les sectes diététiques insistent à juste titre — avec une phraséologie qui peut déplaire à certains — sur le caractère « cosmique » de l'acte alimentaire : « l'homme, comme tous les êtres, n'est qu'une transformation des aliments » (Ohsawa). Mais le plaisir qu'on peut éprouver en mangeant du pâté végétal, du sarrasin grillé (ou, ne soyons pas sectaire, un bon pot-au-feu !) est toujours laissé dans une ombre pudique. Attention : le savoir scientifique n'est pas à rejeter systématiquement — en alimentation comme dans les autres domaines. S'il ne peut répondre à toutes nos questions, et résoudre tous nos problèmes, il peut quand même réduire un tant soit peu le champ de notre ignorance et — en matière d'alimentation — nous éviter de faire un certain nombre d'erreurs.

Concrètement : la « diététique » peut par exemple définir en ce qui concerne notre ration protéinique un « plancher » au-dessous duquel notre survie n'est plus possible et un « plafond » au-delà duquel on se heurte à de sérieux ennuis.

Mais à l'intérieur de ce cadre très large, quelle variété possible de situations ! En alimentation comme ailleurs, il n'existe pas de vérité universellement valable pour tous les hommes en tous lieux. Ce qui convient à un individu peut très bien ne pas réussir à son voisin. Réfléchissez un instant : notre alimentation est fonction de tant de facteurs : le sol, le climat, l'altitude, les traditions, notre constitution physique, et aussi notre psychisme.

La qualité de nos aliments est importante. Mais la qualité des relations entre les hommes l'est tout autant, et mieux vaut peut-être manger « chimique » dans une atmosphère de joie et de détente que de manger « bio » dans une ambiance tendue, sectaire et intolérante.

Et si, au lieu de nous en remettre à la « science » ou aux « lois naturelles » pour déterminer ce que nous devons faire, nous réapprenions à nous mettre à l'écoute de nous-même, des autres et du monde ? A exercer notre intuition, à observer les réactions de notre corps ? A expérimenter patiemment, pour voir ce qui nous « profite » et ce qui ne nous « profite » pas ? « Paniquons » un peu moins sur le D.D.T. dans les poireaux et l'amarante dans les bonbons « rouges » (sans pour autant nier l'importance de ces problèmes). Annoncer la fin du monde, ou tenter de vivre autrement ?

Réapprendre à rompre le pain (et à le faire soi-même), à partager le vin. Du pain, du vin, et... du Marcellin !

Conclusion empruntée à David Mc Neil, chanteur injustement méconnu (selon la formule consacrée !) et sans rapport — du moins direct — avec le sujet :

« Quand y'aura plus rien à manger

On pourra plus rien y changer

Mais y'aura des flics des flics et des flics

Eh bien bouffons les flics ! » (1)

Laurent SAMUEL

(1) Pour ceux qui seraient intéressés, David McNeil enregistre sur disques SARAVAH. C'est la « maison » de Pierre Barouh. (Devise : « Il y a des années où on a envie de ne rien faire »). Citation tirée de « Marcellin, Pain et Vin », chanson « choc » de son deuxième (et dernier à ce jour) 33 tours. Cette apologie du cannibalisme n'engage que son auteur, et en aucun cas le G.O. qui tient à conserver la sympathie des végétariens !

DU JAMBON A L'EAU DE SOURCE

Longtemps que j'avais pas mangé du jambon cuit, mince tranche rose et blanche ourlée de couenne et accompagnée de purée de pommes de terre. Avec un peu de compote c'est bien souvent le premier repas de convalescent de rougeoles, varicelles et autres caractéristiques de gamins enchiffrenés. On le retrouve, cet insipide jambon de Paris ou d'York dans les premiers repas de bébé, dans les menus d'hôpital, jambon-purée, jambon-salade, jambon de régime et sandwich au jambon-beurre qu'on mâchonne entre midi et treize heures, avec un café crème, assis au bistrot.

Un lecteur m'a procuré le catalogue d'un fournisseur d'industries alimentaires, charcuteries en particulier. Et j'ai lu, tout, les conservateurs, les fixateurs rosisseurs, les sels rougisseurs, les coloriseurs nitrates sensibilisés, les saumures avec nitrates ou phosphates, les émulsionneurs, les produits à braiser (au pinceau et au chalumeau), les produits à fumer (huile de fumée naturelle au fumée liquide véritable), les colorants rouge-Strasbourg ou noir-Andouille, les boyaux couleur ambre rendant le fumage superflu...

Un autre lecteur qui gagne sa vie du côté des laboratoires, nous avait invités à une démonstration-dégustation at home. Seule végétarienne de la g. o., et consciente d'appartenir à une minorité, j'ai attaqué bravement l'épaule, le jambon et le reste en pensant aux repas de cantines et aux mères de famille débordées. Les yeux fixés sur l'objet du délit du jour, du jambon aux veines bleuâtres et bourré de phosphates, j'ai écouté le copain.

Du sel pour conserver

Il y a en France quelques grosses boîtes de transformation de la viande qui ont leur propre laboratoire de recherche et de contrôle (comme OLIDA-CABY, G.V.S. — Générale de Viande et Salaisons —, MOREY, GEO et CASINO). Les autres charcutiers utilisent les services du Centre Technique de la Salaison, de la Charcuterie et des Conserves de Viandes, trop souvent d'ailleurs à la suite d'ennuis avec la répression des Fraudes ou le service d'hygiène départemental. OLIDA présenterait donc plus de garanties que le charcutier local. Les seuls organismes qui devraient nous protéger sont donc les services d'hygiène départementaux et la répression des fraudes, mais ils sont débordés, peu de matériel, encore moins de personnel. Les véto du laboratoire recherchent, à partir de la viande abattue, les maladies parasitaires surtout, les germes pathogènes et parfois les résidus d'antibiotiques. Ils contrôlent aussi la qualité hygiénique des produits transformés. Les services des fraudes de leur côté s'intéressent à toutes les malfaçons. Tromperies et fraudes, tant en fabrication qu'au cours de la commercialisation.

Mais le véto prévient du jour de sa visite la boîte qu'il doit contrôler, vérifie les saucisses mises de côté pour lui, prend l'apéritif avec le patron et s'en va inspecter plus loin. C'est quand même pas toujours comme ça, et quand il y a fraude ou présence de staphylocoques, le fabricant reçoit un avertissement, subit des contrôles plus réguliers et peut passer en correctionnelle s'il récidive. En principe. Car le chantage intervient : si vous me cherchez des poux dans la tête, je ferme l'usine et le pays se retrouve avec deux cents chômeurs, vous me suivez... Oui, on suit très bien. Et il continuera sans doute à préparer sa cochonnaille tranquillement.



Du phosphate pour grossir

Le premier principe qu'on inculque à l'apprenti, c'est qu'il faut arriver à vendre de l'eau pour du jambon. Seule solution au problème suivant : comment faire retrouver à un jambon désossé son poids d'avant transformation ? C'est là qu'interviennent les phosphates qui permettent aux cellules de gonfler, de retenir l'eau et donc de remplacer le poids de l'os par le même poids d'eau, matière première peu coûteuse.

On les injecte dans le jambon après l'abattage soit directement dans l'artère fémorale (= sa-lage à la veine) — mais vous pourriez vous poser des questions sur la présence de ramifications blanc-bleuté dans votre jambon —, soit à l'aide d'une multi-aiguille, après désos-sage, un peu comme dans le procédé de l'atten-drisseur.

Du nitrate pour rosir

Ensuite on apprend que le rose est la couleur impérative de la charcuterie. Autrefois le salpêtre des murs de la cave tombait dans les bains de saumure où trempait la viande et elle prenait une jolie couleur rose. Sans salpêtre, on aurait des jambons brunâtres peu appé-tissants, des saucissons bruns comme la viande séchée des Grisons, par exemple.

Aujourd'hui, on emploie des nitrates qui ont la faculté de se transformer en nitrites au bout de quinze jours, puis en oxyde d'azote et ce dernier se fixe sur la myoglobine rouge qui se transforme en nitrosomyoglobine rose. Quinze jours d'immobilisation de marchandises pour la rendre rose, c'est trop long et nuit à la rentabilité. Alors, on prélève un peu de la saumure ancienne aux nitrates transformés pour activer la nouvelle saumure. Et puis, pour aller encore plus vite, on prépare une saumure avec sel + eau + sel nitrité + phosphates qui rédui-ront la perte de poids à la cuisson + un pro-duit pour empêcher la saumure de tourner. Le prochain représentant qui proposera une for-mule unique de saumure a ses chances. Dom-mage que le charcutier continue à employer les premiers produits et que sa saumure de-vienne pléthorique !

Et ma pomme pour avaler

Tout ça en accord avec la législation en cours, dit le catalogue. Alors, je me suis penchée sur le Code des Usagers en charcuterie, salaisons et conserves de viandes, édité par le Centre Technique de la Charcuterie, de la Salaison et des Conserves de Viandes, 149, rue de Bercy, à Paris, avec un Fournier comme président. Au bout de deux heures de lecture fastidieuse, je suis allée ramasser des châtaignes. Voici tout ce que j'ai retenu :

Certains produits alimentaires sont tolérés ou licites. Ça veut dire que tant que personne ne dit mot, tout va bien. S'il y a contestation, on avisera. Si vous trouvez que la périphérie de votre saucisson n'a pas la même couleur que l'intérieur, c'est que le colorant autorisé de l'enveloppe a diffusé, mais c'est toléré sur deux millimètres (un seul pour les saucisses). Le sel qui joue un rôle capital en charcuterie peut se voir ajouter avant sa mise en vente, pour l'empêcher de s'humidifier, du manganite de fer, du silicaluminate de sodium, du carbonate de magnésium, mais pas d'iodure de sodium.

On tolère aussi jusqu'à dix pour cent maximum l'addition de nitrate de sodium ou de potas-sium. L'humidité d'un jambon ne doit pas dé-passer 77 %. Au-delà, il y a délit, l'emploi des phosphates comme rétenteurs d'eau étant trop criant sans doute ! Les glutamates sont auto-risés mais plus les lactoprotéines...

Que penser aussi des teneurs résiduelles en nitrite fixées à 0,150 g/kg, valeur remise en cause par un congrès de médecine tenu récemment à Lyon : les nitrites favoriseraient dans le tube digestif la formation de nitrosamines qui provoquent chez le rat des lésions mortelles du duodénum.

On pourrait titrer par

COMMENT S'EMPOISONNER A « BON MARCHE » EN REMPLISSANT LES POUCHES DU DIRLO D'UN SUPERMARCHÉ

Le 27 septembre, j'achetais dans un magasin trois tranches de jambon en emballage scellé. L'étiquette portait la date limite du 30 octobre 1973.

Ma femme, intriguée par la forte odeur de ce jambon, regarda de plus près l'emballage et remarqua que l'étiquette en question recouvrait une autre à moitié arrachée. L'ancienne date limite n'était pas complètement lisible. Aussi suis-je retourné dès le lendemain 28 septembre au Supermarché pour tâcher de trouver un paquet avec cette date complète.

Pas la peine de chercher longtemps, le premier fut le bon. En voici la description :

Jambon braisé en emballage scellé (en fait crevé).

Etiquette du dessous (à moitié arrachée).

... CIE 180 g
... BRAIS 27 09 73
... CHES

Etiquette du dessus :

STOEKLE - S - A « LORRAINE » 165 g
30 10 73

Je passai à la caisse, payai le produit et là, persuadé de détenir une preuve suffisante pour d'éventuelles poursuites, je fis remarquer à la caissière qu'il y avait fraude caractérisée sur la qualité du produit. Réponse ingénue :

« Puisque vous le saviez, pourquoi l'avez-vous achetée ? »

Je lui dis gentiment que je la savais totalement hors du coup mais qu'il était bon qu'elle sache que ses patrons s'assuraient des bénéfices incroyables en achetant pour presque rien des produits périmés revendus ensuite au prix fort (soi-disant 15 % moins cher que chez l'épicier du coin), pendant qu'elle recevait, elle, un salaire de misère.

Puis j'allai vers la chef-caissière et lui annonçai que j'allais faire poursuivre ses patrons par le Service de Répression des Fraudes. Elle m'assura que le magasin n'était pour rien là-dedans et recevait son jambon tout étiqueté, prêt pour la vente. On vous prend vraiment pour un con !

Je téléphonai ensuite au Service de Répression des Fraudes de Melun. Voilà ce que j'y ai appris :

1° Deux fonctionnaires seulement pour tout le département.

2° Avoir en sa possession un paquet comme le mien n'est pas une preuve (la loi est bien faite) ; il faut que le constat soit fait dans le magasin par l'un des deux fonctionnaires.

3° Le vendredi à 15 heures, on n'a plus le temps d'y aller ; on passera lundi ou mardi.

Alors il est facile de conclure. Alerté le patron aura fait retirer sa saloperie. On peut s'interroger sur les buts du gouvernement quand il ne nomme que deux enquêteurs pour toute la Seine-et-Marne.

Enfin je puis ajouter que j'ai un frère qui a travaillé à la réception des marchandises dans deux Supermarchés de deux chaînes différentes et qui m'a signalé les faits suivants :

1° Toutes les conserves en promotion sont soit périmées, soit juste à la limite ;

2° Le lait a toujours pour date limite celle du jour de mise en vente car il est racheté la veille au rabais dans de petites surfaces qui n'ont aucune chance de le revendre le lendemain.

Il est donc probable que si les principaux coupables de ces agissements sont les gérants des hyper-marchés, les commerçants qui leur refilent leur merde avariée sont leurs complices complaisants et aveugles puisqu'ils favorisent leur enrichissement. La merde est partout, mais y-en-a plus là où ça rutille de toute part !



AROL

Extrait liquide stérile d'épices et de plantes aromatiques.

Communique aux jambons et produits de salaison un arôme fin et délicat.

Dose d'utilisation :

- saumure de pompage : 25 cl par 100 l de saumure.

- saumure d'immersion : 10 cl par 100 l de saumure.

Bien agiter avant l'emploi.

03.116 En bouteille de 1 litre

03.117 En bonbonne de 5 litres

BRAISOR

Poudre instantanée pour « braiser » les jambons cuits.

Mode d'utilisation :

- Verser BRAISOR dans un récipient, et ajouter petit à petit la même quantité d'eau froide en mélangeant intimement avec un fouet.

- Badigeonner au vinaigre d'alcool la pièce à braiser à l'aide d'un pinceau, puis appliquer avec le même pinceau une première couche de la solution obtenue.

- Fixer cette application par brûlage au chalumeau puis repasser une seconde couche et braiser à nouveau.

Vous voulez toujours votre tranche de jambon ? Alors essayez au moins de ne pas acheter de l'épaule : c'est du cochon chinois importé congelé. Les cochons de Mao étant plus petits que les nôtres, on ne peut pas en faire de beaux jambons, on les arrange autrement. C'est pas qu'ils soient moins « bons » (Je n'ai pas parlé ici de la qualité de la viande qui arrive à l'abattoir chinois ou périgourdin, c'est une autre histoire ; on peut dire en passant que le cochon, actuellement en France, en est au stade du poulet aux hormones d'il y a dix ans, question qualité gustative et nutritive), mais comme ils sont congelés, cela fait une manipulation de plus, propre à provoquer l'apparition de germes pathogènes, staphylocoques et salmonelles. Beurk !

A LA SOUPE

Carottes râpées et pâté végétal
Galette de pommes de terre râpées
Salade verte
Châtaignes bouillies
ou Mont Blanc pour Noël

— Carottes râpées avec huile d'olive, citron persil et ail.

— Le pâté végétal se fait avec des restes de pain complet rassis — 200 g — Mettre à tremper dans l'eau tiède.

Pendant ce temps, faire cuire cinq gros oignons et cinq échalotes dans une cocotte en fonte, avec un peu d'huile.

Au bout d'une demi-heure, on ajoute le pain ramolli, quatre gousses d'ail pilées, du thym, laurier, muscade, sel gris, gingembre si on en a et des olives noires dénoyautées. Si on a des champignons, c'est encore mieux. On tourne bien à feu doux pendant un quart d'heure. Là on peut ajouter 50 g de levure. Et on passe au

moulin-légumes, grille fine. On présente ce pâté dans une terrine en le recouvrant de graisse végétale et en le laissant bien refroidir. Mais il y a autant de variantes que de volontaires pour la cuisine.

— Les pommes de terre râpées (grosse râpe), c'est bien pratique. Cinq minutes dans du lait bouillant, muscade, beurre cru et voilà une soupe pour dépanner quand on est en retard sur l'horaire.

Mais pour le repas de midi, mélangées aux oignons et échalotes hachés grossièrement, un peu de sel et un ou deux œufs pour lier — mais ce n'est pas indispensable — on en fait de délicieuses galettes passées à la poêle avec un peu de graisse végétale ou d'huile d'arachide. Une salade verte pour accompagner, avec beaucoup d'ail (l'odeur de l'ail est-elle plus gênante pour votre interlocuteur que sa pipe mal éteinte pour vous... ?).

Pour finir on peut taper dans le plateau de fromages, j'ose espérer que vous n'êtes pas un vachequiriphile.

Si c'est Noël pour vous, voici le dessert. Ça s'appelle un Mont Blanc. Il faut faire bouillir les châtaignes (après avoir enlevé la première peau) avec quelques grains d'anis ou une feuille de figuier, si vous en avez. On enlève la deuxième peau, et on passe tout au moulin-légumes — grille fine —. On fait un sirop avec du sucre roux qu'on mélange à la purée de châtaignes. Bien malaxer avec un peu de beurre. Quand c'est froid on repasse au moulin-légumes, grosse grille, cette fois. Ça fait des vermicelles qu'on dispose en couronne sur un plat. Au centre, on met un dôme de crème Chantilly — horreur et damnation si vous êtes un adepte de la Vie Claire — Vous fâchez pas moulez plutôt votre purée de marrons sucrée en forme de bûche et décidez-la avec du confit d'amandes.

Danielle.



La Marée Noire

Dégustation de Fruits de Mer

"chez Popol Pollué,
cuisine soignée"

crabes 10f

MENU

moules au concentré de mercure
coques mazoutées Total
coquilles de Jacques à la chaudière
oursins d'Elf sur mer
bigorneaux pêchés à l'Esbo
craquettes d'Antar-plage
crabes sauce B.P.
praires au Gasoil
bouquets Plutonium

18f
11f
25f
35f les 6
9f
13f
19f pièce
14f la douz.
22f la douz.
45f
... selon grosseur

homard aux boues rouges
langouste aux neutrons

nos huîtres

les Spéciales Dégazage
les Delon "Hépatite Virale"
les Fines de Claire plombées
les Naronne goudronnées

28f les 6
35f la douz.
26f les 6
17f les 6

nos vins

le Muscadet
Ferrocyanuré à la propriété
le Blanc de Blanc
Poivré en cave
le Rose "Coteaux d'Amilina"
Vieille Réserve

1/2 b.	1 b.
29f	42f
31f	47f
28f	56f

Tous nos citrons sont traités au DIPHÉNYLE
Tous nos produits sont garantis radioactifs par E.D.F.

BON APPÉTIT !

IMPRIMERIE SPÉCIALE

SONT PAS
BONS
MES FRUITS
DE
MER?

C'EST
PASA
FAUTE
C'EST LUI
QUI ME LES
A VENDUS

C'EST PAS
MA FAUTE
C'EST LUI
QUI
FABRIQUE DES
SALETÉS ET LES
JETTE À LA
MER!

C'EST
PASA FAUTE
C'EST LUI
QUI
ME PAIE POUR
FABRIQUER DES
SALETÉS ET
M'ORDONNE DE
LES JETER
À LA MER

C'EST
PAS MA
FAUTE : C'EST
LUI QUI VEUT
QUE JE SUR-PRODUISE
POUR L'ÉQUILIBRE
ÉCONOMIQUE DU PAYS
... ET OÙ VOULEZ-VOUS
QUE JE JETTE TOUTES
CES SALETÉS SINON
DANS LA MER?

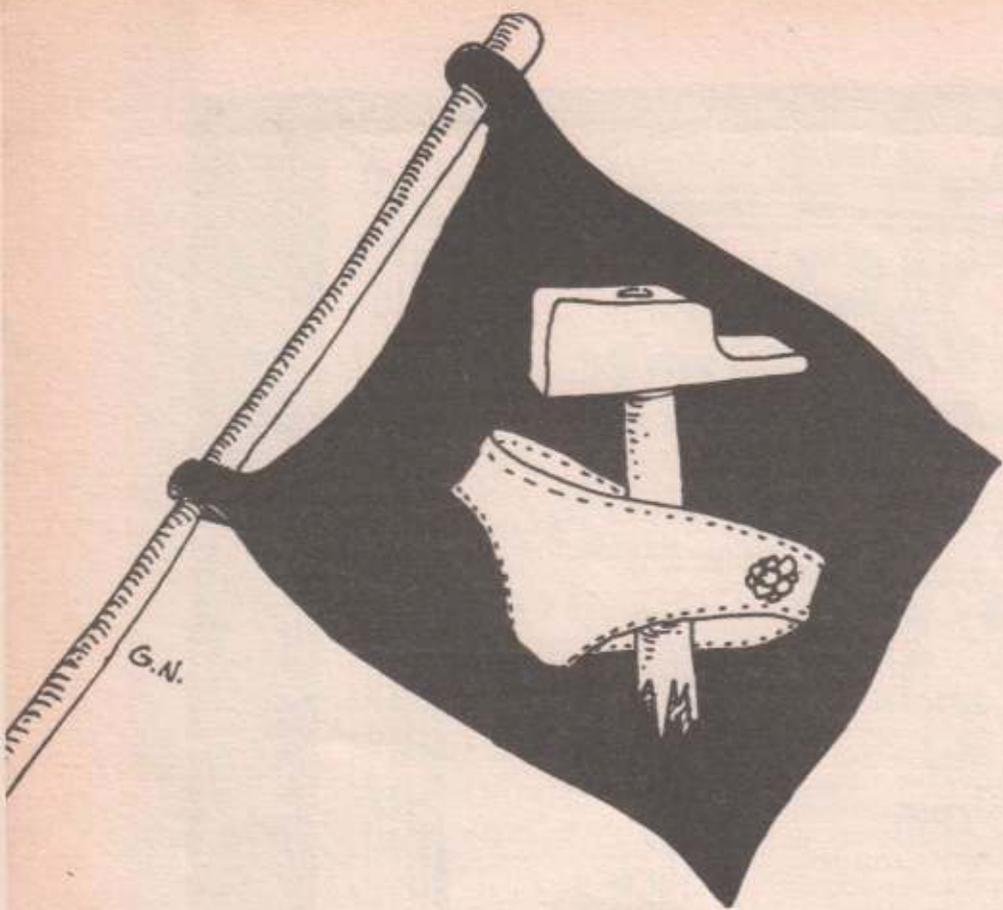
FRANÇAIS, FRANÇAISES,
C'EST VOTRE FAUTE
SI JE NE SUIS QUE LE
PORTE-PAROLE DES
PUISSANCES DE FRIC ! ET
C'EST LUI QUI ME CHARGE
DE VOUS DIRE QUE CEUX
QUI REFUSENT DE
SUR-CONSOMMER SONT
DE MAUVAIS FRANÇAIS

C'EST PAS
MA FAUTE :
C'EST EUX
QUI M'ONT DIT
DE COGNERSI
TU BOUFFES PAS

C'EST
PASA...
BURPLE...
FAUTE...
BEURK...

DIFFUSÉ PAR
MOUVEMENT
POLLUTION
NON

Prix : 2F.
à partir de 10:075F
Port compris
Règlement à la
commande :
12, rue du grand-
Clos. 45200
MONTARGIS



MORCEAUX CHOISIS EN ATTENDANT D'INVENTER LA COLLE

I. Revue de presse : votre environnement, comme si vous y étiez

Au placard l'écologie ! N'oubliez pas la naphthaline !... A peine, si peu, désorientée par le sursaut des instincts de vie dont 68 fut une des premières manifs, la bourgeoisie s'est bien ressaisie. Dans ses livres, ses journaux, ses radio, sa télé (elle les a tous), on la voit prophétiser partout la mort de l'écologie. Réaction stupide, l'écologie c'est la science du tout, l'art de relier les circuits, on peut pas la tuer, tout juste brouiller les pistes, mettre l'accent sur des points de détails (1). Pour passer chaudement un nouvel hiver, le Système (toi, moi, nous mais aussi eux) s'assoit sur les exigences de l'écologie et exhibe à sa place la notion d'environnement.

L'environnement a ses journaux, ses comités de défense, ses avocats-conseils, ses philosophes, ses ministres, ses preux chevaliers, ses esthéticiennes (émission télé France défigurée). Environnement ma chère, cadre de vie mon bon, qualité de vie chérie, on se croirait chez Giscard d'Estaing au thé-citron des humanistes stylés. La lutte finale ? Non ! Mais la grosse angoisse ça oui ! Tenez dans l'édition, l'environnement pas de doute, c'est le filon. Les éditeurs font la chasse aux derniers experts-doués-d'idées-générales qui n'auraient pas encore fait don à l'humanité de leur philosophie environnementaliste. Le P.C. lui-même a clairement affirmé qu'une partie du chapitre du programme commun prévoyait l'élimination radicale des pollutions (problème purement capitaliste, ça va sans dire). Sur le terrain des combats, l'actualité vole au secours des exécutés vainqueurs : le déplacement d'une plâtrerie polluante, l'arrivée d'un espace vert urbain, le collage d'une étiquette informative sur une boîte de conserves sont salués comme de prodigieuses victoires de l'Homme contre ... contre qui au fait ? Contre les autres, les vilains, les méchants, ceux qui polluent. Hou, les cornes !

Sur le théâtre de cette agitation vertueuse, la figuration intelligente se surpasse : Paul-Emile Victor, pour la fondation Berger (le pastis), remet le prix de défense de la nature à M. Michel Debré, maire d'Amboise. Le professeur Leringuard descend de sa Volvo suédoise à sept couches de peinture, reçoit la presse dans son living design éclairé des formes nouvelles Frigéavia, allume sa pipe, se

verse une fine et pousse un cri d'alarme angoissé sur le devenir de la nature humaine. L'envoyé spécial du Nouveau Snob au Sahel fait frissonner ses lecteurs avec une côte d'Africain famélique puis les fait jouir avec un tressautant reportage sur la dernière moto trial. On appelle ça la diversion, la récupération, l'aménagement de la réalité. Les médecins du capitalisme, comme de bons allopathes, soignent les effets de la maladie et non les causes, qui sont les tares du système : croissance, violence, aliénation. Sans doute parce que ces notables en guerre contre la pollution se sentiraient contraints d'attenter à leur vie (survie) individuelle si les remises en cause étaient trop globales. Il est vrai que les exigences de leur carrière ne leur demandent pas d'aller jusque-là, mais seulement d'être des « experts sérieux et objectifs » (trois vertus négatives. Vivent les non-spécialistes farfelus et subjectifs).

II. Prospective : votre écologie comme si vous la compreniez

N'empêche que dans ce carrousel de faux amis, de vrais ennemis, d'aliénations à pourfendre, de pollutions à dénoncer (toujours ça de pris sur l'ennemi), de chausse-trappes à éviter, de vie quotidienne à sauvegarder, de révolutions radicales à clamer, l'écologie se paume chaque



ACH
POLLUTION
GROSS
MALHEUR!



jour davantage. Elle sait plus où donner de l'estoc. Retour aux sources : j'ai lu « les dieux de l'écologie » par le professeur René Dubos (2). Il nous rappelle des vérités instructives : que l'homme primitif, ce demeuré, ce passéiste, trouvait le moyen en vivant de chasse et de cueillette de ne travailler que trente heures par semaine. Que l'équilibre de l'homme moderne passe par le respect de la petite communauté villageoise, avec sa culture à elle, originale. Que de toutes façons les appétits de communication sociale de l'homme sont limités : s'il aime — ce qui s'appelle aimer — quelques dizaines de ses semblables dans toute une vie, c'est le bout du monde. Anthropocentrisme, tyrannie des experts, recordite (on sait faire Concorde, alors on le fait, même si c'est absurde) intolérance, mélangez ces ingrédients dans le chaudron de la technologie occidentale triomphante et vous obtenez le meilleur des mondes suicidaires (3). « Les vrais prophètes de malheur ne sont pas les pessimistes qui voient l'humanité courir à sa propre destruction, mais les fatalistes égarés, même s'ils se donnent pour optimistes, qui ne voient d'avenir que dans la poursuite de la croissance et l'extrapolation du présent ».

Dubos conclut sur une note bizarrement optimiste, se déclarant confiant dans les facultés d'adaptation de l'homme, dans le pouvoir des masses, le civisme de l'opinion publique. C'est aller vite en besogne, cher maître. Oublier par exemple que la techno-structure, la dictature des cols blancs pèse comme un couvercle sur ledit public. La classe ouvrière, que Marx voyait

révolutionnaire (en puissance), est la plus aliénée qui soit au mythe de la croissance, avec l'aide de ses chefs. Faut entendre Marchais engueuler Mansholt et le M.I.T. Faut lire le programme commun et sa mystique du travail libérateur. On est pas sortis de l'auberge. Justement, faut en sortir de l'auberge et pas se contenter de changer le menu, de mettre les chefs à la plonge et une casquette galonnée sur la tête du liftier. Ceux qui en sortent ont la sympathie de Dubos. Merci pour eux :

« Les contre-cultures et les nombreux types de communautés qu'elles s'efforcent de créer ne sont pas des aberrations sociales. Depuis des milliers d'années elles témoignent de la recherche d'autres solutions que celles de l'ordre social existant, en réponse aux sources profondes de l'insatisfaction humaine : les hiérarchies et les privilèges, la méfiance vis-à-vis de la bureaucratie, le dégoût d'une vie de confort et de consommation. Elles sont plus que des rêveries de laissés-pour-compte, parce qu'elles représentent la recherche par l'homme de modes de vie qui répondent pleinement à ses besoins fondamentaux. A travers l'histoire, les contre-cultures ont généralement trouvé leur ressort dans une forme de rationalité supérieure à celle de l'Establishment. Il s'agit avec elles, bien au-delà d'une simple opposition politique, des premières vagues d'une véritable révolution dans la pensée. Elles témoignent d'une recherche radicale des valeurs qui étaient jadis le sel de la vie et qui se perdent aujourd'hui, telles que l'expérience directe de la



crois : ce qui m'intéresse c'est le bonheur de chacun, pas celui de tous. La meilleure analyse de ce que pourrait être une société d'individus libérés, entiers, on la trouve chez Raoul Vaneigem « Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations » (Gallimard, 22 F) dont les murs de mai 68 s'inspirèrent largement. On est dans la lignée des Fourier, des Lautrémont, des Jarry, des Miller, des Artaud. Ceux qui ne se mettaient pas au service de la révolution, mais qui mettaient la révolution à leur service. Ils nous ont montré qu'on pouvait vivre en se passant de béquilles idéologiques, avec un minimum de cohérence, d'appétit pour un plaisir quotidiennement vécu, d'enracinement dans le présent, de haine pour le mariage, la famille, le travail, le sacrifice, l'inauthentique, toutes ces contraintes imposées par les maîtres à penser de tous les pays, de tous les régimes. « Ceux qui parlent de révolution et de luttes de classe sans se référer explicitement à la vie quotidienne, sans comprendre ce qu'il y a de subversif dans l'amour et de positif dans le refus des contraintes, ceux-là ont dans la

avec surprise puis émerveillement que vous pouviez vous passer de chefs, éviter le fractionnement de votre temps de vie, retrouver la dignité de celui qui organise son temps et choisit son présent. Seuls vos nouveaux chefs et les révolutionnaires en peau de lapin vous maintiennent attachés au vieux monde par le biais de l'argent, les pales sauvages, et celui de l'endoctrinement. N'aller pas réclamer de nouveaux chefs, pour la pseudo-garantie de l'emploi. Changez l'emploi de votre vie. Désertez le système qui vous a condamnés à construire les armes avec lesquelles il vous tient en respect et à assembler des montres dont vous n'avez plus besoin. Inscrivez-vous au chômage, profitez des ASSEDIC des allocations aux « travailleurs privés d'emploi », « des aides publiques pour nécessiteux » (4). Pendant un an et demi, vous découvrirez la jouissance totale de la liberté d'action et de pensée. Vous aurez envie de bazarder le bric à brac d'objets qui vous retenait prisonniers, assurance-vie, mixer, télé, caravane. Vous l'échangerez contre la découverte d'hommes libres comme vous, ceux qui s'appartiennent. Enfin qui essaient. Rejoignez les salariés-absents ! Ne produisez plus, créez ! Ne consommez plus, échangez avec vos semblables ! Vous n'aurez pas fait la révolution qu'on veut vous voir faire. Vous aurez fait la vôtre.

C'était un extrait du discours que le plus gauchiste des révolutionnaires les plus engagés-dans-la-lutte-aux-côtés-des-masses n'a jamais prononcé à Besançon ou ailleurs. « Verra-t-on jamais, écrivait Vaneigem en 1966, les grévistes revendiquant l'automation et la semaine de dix heures, choisir pour débrayer de faire l'amour dans les bureaux, les usines et les maisons de la culture ? Il n'y aurait que les programmeurs, les managers, les dirigeants syndicaux et les sociologues pour s'en étonner. Avec raison peut-être. Après tout, il y va de leur peau ».

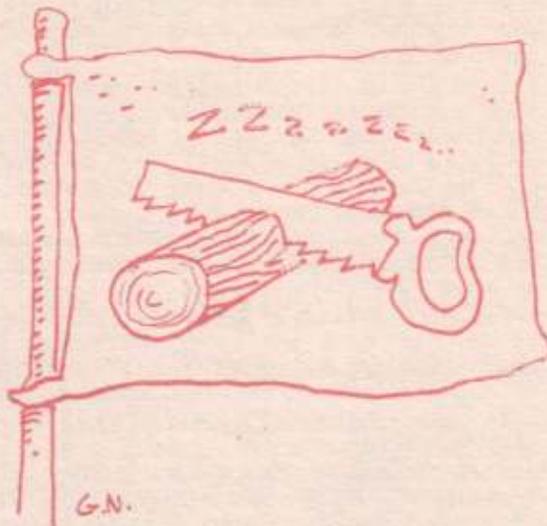
Arthur.



nature, l'intimité, le caractère singulier de toute chose, et même l'excentricité. »

III. Utopie : votre vie, comme si on vous laissait le choix

L'excentricité, bonne transition, nous voici au centre des problèmes, au cœur de la fête révolutionnaire qui sera excentrique ou avortée. Laissez-la vivre. C'est Vian qui disait, je



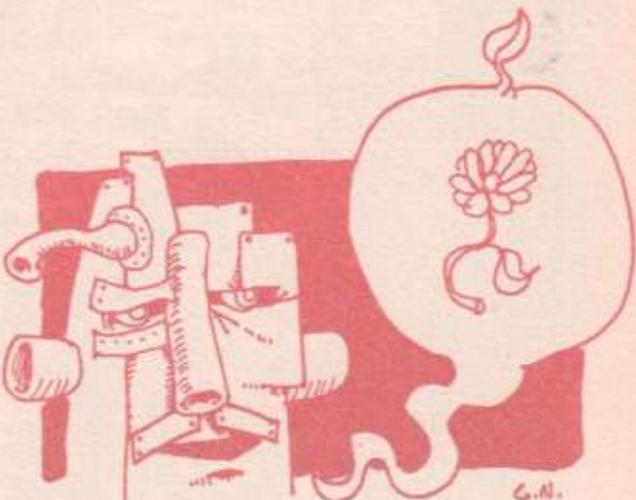
bouche un cadavre », écrivait Vaneigem en 1966. Neuf ans après, ils puent toujours du bec. Pas étonnant, ils ont toujours pas lu Fournier « où on va j'en sais rien, mais on y va ». Série Bête et méchante, 15 F, en vente partout.

« Voici le temps des horlogers : l'impératif économique convertit chaque homme en chronomètre vivant, signe distinctif au poignet. Voici le temps du travail, du progrès, du rendement, le temps de production, de consommation, du planning, le temps du spectacle, le temps d'un baiser, le temps d'un cliché, un temps pour chaque chose (time is money), le temps-marchandise. Le temps de la survie » (Vaneigem). Prendre son temps, revendiquer l'emploi de son temps, la voilà la subversion.

AUX EX-EMPLOYES DE LIP

Le capital dans sa grande mansuétude vous a rendu votre liberté d'hommes et de femmes en vous délivrant des chaînes de la chaîne. Pendant quelques mois vous avez constaté

- (1) Même les vieilles lunes révolutionnaires donnent au capital un coup de main en accusant les écologistes d'oublier la lutte des classes. En sont restés à Verdun, que dis-je, à Valmy. Comprendront jamais que l'exploiteur n'est plus le patron mais le technocrate, que l'exploité n'est pas tant le producteur que le consommateur, que la lutte des classes doit se traduire par mort du travail hiérarchisé et que le révolutionnaire libérateur c'est d'abord l'individu libéré. Faut pas réclamer de l'emploi chez Lip. Faut exiger la fin des montres.
- (2) Personne n'est parfait. Le professeur Dubos a reçu un prix de l'Institut de la Vie des mains de son collègue, le Nobel Néel, grand défenseur de la technologie nucléaire. René, choisis tes amis ! (Les dieux de l'écologie, Fayard, 32 francs.)
- (3) Recherches actuelles de la science (tuyau personnel) : connecter la mémoire des ordinateurs à la mémoire humaine. On pourrait remplir littéralement les hémisphères cérébraux de tout ce qu'une vie d'homme ne pourrait suffire à avaler, l'arbre généalogique des Bourbon, les petites annonces du « Monde », collection intégrale. De la même façon on pourra, opération inverse, vider les têtes : la ligne horizontale de l'électro-encéphalogramme des morts. On imagine les intéressantes utilisations pratiques si cette nouveauté échappe à notre contrôle (elle échappera, soyez sans crainte) : plus besoin de fusiller les réfractaires ; à l'ordinateur, gain de sang, gain de cartouches. Les a-hommes ainsi créés seront les robots parfaits du système, encore plus dociles qu'un militaire chilien. Lisez 1984, d'Orwell, livre un peu désuet mais bien écrit.
- (4) Ils l'ont fait quand cet article était à l'imprimerie. Espionnage industriel ?



POUR QUE LE BIOLOGIQUE NE SOIT PLUS UN LUXE

Subversion alimentaire



Du temps de mai 68, on n'était pas tous sur les barricades. On cherchait des alternatives, ébauche de vie communautaire, mise sur pied de groupements coopératifs de production et de consommation. On tâta un peu de tout et dans tous les sens depuis quatre ans : non-violence, agriculture biologique, artisanat, éducation pas encore parallèle, médecine moins aliénée. En 68, cristallisation : ça s'appelait « Coop-Santé, mouvement de libération économique et humaine » qui s'est transformé en « Vivre » et a duré un peu plus d'un an. Société coopérative anonyme de consommation, « Vivre » fut créée par dix-huit souscripteurs, son but était de mettre la nourriture saine à la portée de toutes les bourses. Elle s'appuyait sur l'agriculture biologique. Le bulletin intérieur « Circuit Court » servait de pont entre les producteurs et les consommateurs. On y trouvait les adresses des uns, les suggestions des autres, des études et analyses de produits, des indications pour créer des groupes-relais dans toute la France, pour organiser la vente directe de produits agricoles, les achats en commun...

« Vivre » avait d'autres ambitions que celles d'une entraide immédiate et empirique, d'une distribution simplifiée et peu coûteuse. Un magasin à Dijon. Une succursale près de Paris, chez les Chevriot qui commençaient à s'occuper de *Nature et Progrès* mais n'osaient pas nous en parler. Claude Aubert nous ramassait des radis sans nous dire qu'il s'intéressait si activement à l'agriculture bio. Fournier, taciturne, fourrait la provision hebdomadaire de carottes dans son cabas, pendant que Monica Chevriot me parlait, bien timidement, de Rudolf Steiner et de l'application de ses « méthodes » en éducation, paumée que j'étais dans mon H.L.M.

A côté de son président, Pierre Paillard, qui a joué sa vie familiale et professionnelle dans cette aventure, s'était joint Jacques Bonnefond qui est aujourd'hui le principal animateur



de Prairial. Ils se tapaient les livraisons à domicile, sur Paris et Dijon, les voyages avec la camionnette à travers la France pour approvisionner et distribuer, le conditionnement des denrées, les expéditions S.N.C.F., les démarches diverses, la fabrication du bulletin intérieur, etc.

Si finalement « Vivre » s'est cassé la geule au bout d'un an, c'est, je pense, principalement, parce que Paillard n'était ni ne voulait être un épicier.



I. PRAIRIAL (Lyon)

Trois ans après, avec une poignée d'amis, Bonnefond ouvre le magasin de Prairial, 102, cours Vitton à Lyon. Cette nouvelle coopérative tâche de tirer les leçons de « Vivre ». Le projet demeure de sensibiliser les gens tant sur les problèmes de l'alimentation qu'au plan d'actions de défense du quartier et au niveau des luttes antimilitaristes. Mais Prairial a eu comme objectif prioritaire la mise en place de bases économiques saines sans lesquelles un projet aussi ambitieux ne peut pas se développer. Une coopérative de bouffe ne s'improvise pas. Et si elle arrive effectivement à faire du commerce de la bouffe un terrain de luttes, c'est que ses responsables n'ont pas craint de se coltiner avec des problèmes d'épiciers ! Si ça vous dit de jeter un œil, suivez-moi.

Rayon épicerie :

Des fournisseurs approvisionnent en épicerie et produits de base : farines, huiles, sucre, légumes secs, conserves, riz, fruits secs, pain, laitages, eaux, vins... Egalement en produits moins courants comme soja, sarrasin, sésame et leurs composés, levures alimentaires,



graisse végétale. Enfin quelques lessives biodégradables, insecticides non toxiques...

Le fournisseur est, soit une très grosse firme comme la Générale Sucrière ou les Salins du Midi, soit un distributeur spécialisé, grossiste, comme l'importateur de fruits secs, soit un petit fournisseur qui est souvent lui-même producteur : conserves, jus de pommes, flocons d'avoine...

Dans la gamme de chacun de ces produits, la coopérative recherche ceux qui offrent les meilleures garanties (1), mais à des prix abordables. On oriente le client vers des produits avantageux, souvent méconnus (l'huile de palme, par exemple). Plutôt que de lui vendre un aliment tout préparé, enrichi par ce-ci, corrigé par cela, on invite l'acheteur à élaborer lui-même sa cuisine à partir de divers produits simples. Non seulement c'est moins cher, c'est aussi la meilleure manière de prendre réellement en charge son propre régime alimentaire (2).

Chaque fois que c'est possible, la coopérative se procure les denrées en vrac. Elle détaille elle-même dans les emballages les plus économiques.

Rayon fruits et légumes :

Le magasin en passe près d'une tonne par semaine. A l'occasion, leur provenance peut être diverse et lointaine. Mais en règle générale, la coopérative travaille avec cinq agriculteurs biologiques qui habitent tous dans un rayon de 30 km de Lyon. Cette distance semble bien une limite maximum pour un approvisionnement quasi quotidien, tant pour des raisons de fraîcheur de ces denrées périssables que de rentabilité du transport. Deux de ces producteurs livrent au marché-gare. Prairial fait la tournée des trois autres, le matin, avant l'ouverture.

Les producteurs sont maîtres de leurs prix et des quantités qu'ils désirent. On voudrait que, peu à peu, ils s'entendent pour harmoniser leurs productions. Car ils proposent assez souvent tous le même produit au même moment. Mais la question est bien délicate : d'une part, il est impossible de prévoir les résultats d'une récolte au moment où l'on



sème ; d'autre part, la coopérative ne peut pas garantir a priori le débouché d'un produit. Ainsi le cresson, très demandé pendant plusieurs mois, cesse de l'être pour des raisons imprévisibles. Si des quantités définies et fermes avaient été retenues, les stocks d'invendus pourraient sur place. Alors, la coopérative soit n'aurait pas tenu ses engagements vis-à-vis du producteur, soit aurait essuyé la mévente et, pour récupérer le manque à gagner, aurait dû majorer le prix de vente des autres marchandises.

Vis-à-vis du producteur, la coopérative doit faire la preuve qu'elle est un débouché sûr, d'où la plus grande prudence dans les engagements qui sont pris.

La politique des prix :

On le voit, la coopérative doit faire face aux mêmes problèmes que l'épicerie de quartier, même si, par son fonctionnement particulier, elle arrive à rogner les prix de revient. Sur des produits équivalents, la coopérative tient les prix du petit épicier qui végète et crève doucement. Mais par rapport au magasin de régime, il y a facilement 40 % de différence sur le même produit. Bien sûr, il y a le conditionnement bon marché. Bien sûr, au lieu de s'adresser au grossiste en fruits et légumes biologiques qui sévit sur Lyon, la coopérative traite directement avec les producteurs. Mais surtout, quand Prairial vous enveloppe une salade, elle glisse peut-être une « idée » dedans, mais vous vend la salade ; tandis qu'au magasin de régime, c'est sûrement toute une idéologie que vous payez, avec accessoirement de la salade !

La clientèle

La faune des magasins de régime attirée par les prix pratiqués ici. Une clientèle de quartier (3), des personnes âgées surtout, sensibles à la qualité des aliments au goût « comme avant ». S'y ajoute une clientèle d'aspect « gauchiste » qui consomme la contestation, de loin en loin. Il faut reconnaître que la démarche qui va de la prise de conscience intellectuelle à la révision, dans les faits, du mode de vie quotidienne, est très rare.

Le rapport client-épicerie, c'est pas ce qui motive les permanents ! Il n'empêche que la coopérative doit conserver et étendre sa « clientèle » afin de faire davantage le poids devant fournisseurs et producteurs.

Les arrière-pensées de l'épicerie

Sur le plan économique : si la coopérative cherche à élargir sa clientèle, ce n'est certainement pas pour jouer la carte de l'expansion ! Mais prenant davantage d'assurance, montrer qu'une telle expérience est possible et viable. Afin que de nouveaux agriculteurs glissent vers des débouchés sûrs hors des firmes qui trusent le marché bio et les ligotent en amont (engrais, semences, fournitures) comme en aval (distribution). Et la culture biologique se développant, qu'elle ne soit plus considérée comme un luxe. **On n'accepte pas que bouffer autre chose que de la merde soit un privilège de classe !**

De l'autre côté, les coopérateurs viennent au magasin pour les contacts, les discussions. Ils participent plus ou moins au fonctionnement de la coopérative (conditionnement, secrétariat, travaux divers et relations extérieures). Il s'agit d'ouvrir davantage des possibilités

variées d'insertion à la vie de la coopérative. Que le coopérateur puisse se brancher sur l'un de ses aspects, où il trouve son compte d'initiatives, de responsabilités et d'intérêts, sans être bouffé par les tâches inefficaces et isolées, mais en participant à un travail commun : recherches de nouveaux produits, nouvelles relations, nouvelles perspectives...

La coopérative va essayer de fabriquer elle-même ses confitures. Intérêt économique immédiat, le prix du kilo de confitures baisserait de près de 2 francs. Aspect non mesurable, entre autres : la personne qui vient donner un coup de main et apprendre comment on s'y prend pour faire 50 kg de confitures d'une seule tournée, peut-être c'est simplement que ça lui plaît ; peut-être aussi qu'elle a « sa petite idée », qu'elle pense que, dans sa barre d'immeuble, on pourrait bien prendre envie de faire ensemble de la confiture, et démarrer d'autres choses, peut-être son propre réseau de bouffe ?

Prairial ne prétend pas être la bonne solution qu'il faut suivre. Mais parmi les possibles, une tentative qui marche, par rapport à laquelle d'autres démarches peuvent se préciser. D'ailleurs, et sans aucun lien, d'autres coopératives de bouffe se sont créées, se créent ou sont en projet, qui recouvrent des réalités tout à fait différentes :

II. BRETAGNE : NATURE ET VIE

En Bretagne, l'association « Nature et Vie », 13, rue du Village-Kervenanec, 56-Lorient, tél. (97) 64.25.57 avance, depuis quelques années, dans plusieurs directions : hygiène naturelle, agriculture biologique, artisanat, actions écologiques (en particulier, luttes anti-nucléaires). « Le problème fondamental de la survie étant à la base de la mentalité écologique, il nous paraît urgent, au niveau de nos actions concrètes, de promouvoir toutes les idées et les techniques aptes à assurer cette survie. »

La mise en œuvre d'une coopérative de répartition d'aliments biologiques est l'une de ces actions concrètes, une des activités de l'association.

Auparavant, ses membres étaient tous déjà avertis de l'importance des questions alimentaires. Chacun essayait de les résoudre, plus ou moins bien, de manière isolée, dans les circuits en place ou par combines. La coopérative fournit au groupe une nouvelle base d'échanges, et permet de dépasser un tant soit peu ces démarches individuelles.

Certes, au départ, des personnes se sont jointes...

(1) — Garanties. Prairial donne les limites de ses garanties : Ce qu'on sait d'un produit - culture, composition, fraîcheur, conditions de stockage, etc. — tout en refusant d'employer systématiquement les termes magiques de sain, naturel, vitalisant... Le lait, par exemple, est du lait cru, c'est tout. Il n'offre aucune garantie particulière, Prairial ne le cache pas.

(2) — Exemple du Muesli. Excellent petit déjeuner pour les enfants. Ou bien on prépare la recette parue dans le no 1, ou alors on achète des flocons d'avoine, de blé, de riz, et on prépare soi-même son déjeuner en ajoutant eau ou lait, fruits râpés, sucre ou miel, amandes et jus de citron (toutes les variantes sont possibles). Ou bien on achète un Muesli tout préparé : on verse dans l'assiette, on ajoute simplement du lait ou de l'eau.

Il y a deux francs d'écart entre les deux préparations aussi sérieuses l'une que l'autre. La « sophistication » du Muesli prêt à l'emploi ne sert peut-être qu'à justifier son prix élevé ; cependant on a besoin quelquefois, dans la mesure où c'est le seul petit déjeuner ou goûter que les gamins peuvent se préparer seuls quand je suis malade. Si ce n'est pas la Vie Claire ou son équivalent suisse qui me prend en charge à ce moment-là, c'est Sanders !

(3) — On voit même la droguiste d'en face qui vient acheter du produit pour la vaisselle, parce que ceux qu'elle vend lui filent de l'eczéma !

tes à la coopérative, qui ne voulaient voir dans cette réalisation que le moyen d'obtenir, à moindre frais, des produits de qualité. En définitive, pour aménager, à courte vue, la mise écologique. En porte-à-faux par rapport aux projets plus généraux du groupe, elles s'exclurent très vite. C'est donc seulement avec ses vingt ou trente adhérents que fonctionne la coopérative.

Il n'y a pas alors de clivage coopérateur/client. Ni même entre producteur et coopérateur, du fait que les relations du groupe étaient antérieures à la coopérative. Ici, des producteurs sont aussi coopérateurs et s'approvisionnent à la coopérative (en produits d'épicerie). D'ailleurs, le rapport marchand classique — loi de l'offre et de la demande — est mis en retrait. La coopérative ne fait que rassembler les produits qui correspondent à des commandes fermes de la part des coopérateurs. Il n'y a pas de stock à gérer. Ni de poste de salarié pour la distribution. Chacun se sert et paie sous sa propre responsabilité.

Ce mode de fonctionnement n'est viable que dans les limites d'un groupe restreint et aux projets communs. L'Association ne cherche pas à grossir ses effectifs, mais à susciter plutôt la mise en route d'autres groupes de forme similaire. Pour cela, « Nature et Vie-Lorient » accueille volontiers des « stagiaires » qui peuvent voir de près de quoi il retourne.

En Bretagne, d'autres groupes « Nature et Vie » se sont formés. Plusieurs groupes écologiques qui vivent de manière indépendante et diverse, sur un même secteur géographique, tissent entre eux des relations.

Ces groupes se rejoignent pour une action militante. Ils s'entendent aussi pour des approvisionnements importants de denrées alimentaires. Ils s'arrangent pour aller chercher une récolte chez un producteur d'une autre région avec lequel ils sont en relation, et s'accordent pour distribuer sur divers points les commandes de chaque groupe.

Il n'y a aucune centralisation « Nature et Vie-Lorient » n'est pas la maison-mère des autres associations Nature et Vie. Il y a des rencontres provoquées par tel ou tel groupe qui a des propositions à faire — qu'il s'agisse de l'acheminement d'un camion de fraises ou de la participation à une manifestation — et chaque groupe se détermine là-dessus.

III. PARIS ET PROCHE BANLIEUE

Depuis un an environ, création « spontanée » de réseaux parallèles. Caractéristiques : chaque réseau regroupe une dizaine de familles, soit environ 40 personnes sur une base généralement géographique.

D'après l'expérience du groupe de Sèvres (pour tous renseignements, écrire à Yves Vatain, 53, Villa Beau Site, 92310-Sèvres), il semble essentiel pour la réussite d'un tel projet que les personnes impliquées se connaissent un peu et, si possible, s'aiment bien...

Un tel réseau ne peut marcher que si chacun met la main à la pâte. En général, chaque participant est responsable d'un produit : il se charge de recenser les commandes et de régler les problèmes de transport et éventuellement de stockage.

A l'heure actuelle, le ravitaillement en légumes, fruits et autres denrées périssables pose des problèmes non résolus : les voyages prenaient beaucoup de temps à ceux qui s'en chargeaient, le principe du roulement restant

tout à fait théorique ; certains participants ne venaient pas chercher leur commande au jour fixé. D'où problèmes de stockage, légumes pourris, etc. D'autre part, de nombreuses personnes n'aiment pas s'engager à acheter des pommes ou des choux-fleurs sans avoir pu les voir ; or le système retenu forçait à un achat « à l'aveuglette ».

Jusqu'à nouvel ordre, le groupe de Sèvres a suspendu la fourniture de produits périssables. Une formule possible : la diffusion sur les marchés de Paris et de la région, par une ou plusieurs équipes en camionnettes... Ce qui aurait en outre l'avantage de toucher tout un « public » plus large, pas encore prêt à entrer dans un groupe « parallèle ».

En effet, la principale limite du réseau parallèle est qu'il ne touche qu'une « minorité éclairée », prête à un fort engagement personnel.

Tout le problème est là : devons-nous rester « entre nous », tout en continuant à fonctionner selon un modèle décentralisé et politiquement « pur » ? Ou bien faut-il s'efforcer d'intéresser la ménagère du coin, qui se ravitaille au super-marché ou à la « Vie Claire » ?

La constitution de la coopérative « BIO BOUF » voudrait (pourrait) être une solution à ce dilemme : sortir d'un certain ghetto écolo-

gico-marginal sans pour autant devenir une bio-épicerie.

« BIO BOUF » est déclarée sous la forme d'une société civile de consommation à capital variable régie par la loi de 1917. Elle se charge de la coordination pour l'approvisionnement en denrées non périssables (céréales, huiles, sucre roux, fruits secs, etc., etc.) des sociétaires : pour participer, il faut souscrire une part. Le ravitaillement en denrées périssables serait pris en charge par des groupes autonomes locaux, fonctionnant selon le modèle « parallèle ».

« BIO BOUF » dispose d'un local — COOPAST, 22, rue du Faubourg-du-Temple, Paris-11^e métro République — qui sert de bureau et de dépôt. Réunion chaque vendredi, de 18 h à 21 h. Permanence et souscription : du lundi au vendredi, de 16 h à 19 h. Tél. 355.66.88.

Dans l'immédiat, il faut achever l'installation et l'aménagement du local, assurer les permanences...

Autres activités prévues :

— la rédaction et la diffusion d'un bulletin de liaison entre les différents groupes de la région parisienne et les autres coop ;

— l'organisation de stages chez des agrobiologistes ;

— la mouture fraîche des céréales par l'installation d'un MOULIN ;

— l'installation d'un LABORATOIRE, travaillant en liaison étroite avec les associations de producteurs et de consommateurs.

A ce jour (1^{er} novembre 73), le démarrage de la coop ne suscite pas l'enthousiasme populaire, malgré les annonces dans la g. o. et celle dans « Actuel ». En tout état de cause, une telle coopérative ne peut fonctionner qu'avec un nombre minimum de gens (estimation 300 sociétaires), poussés par un enthousiasme et une détermination qui semblent faire un peu défaut.

Restent à imaginer les « garde-fous » pour que l'optique commerciale (puis commerçante ?) ne prenne pas la prépondérance aux dépens des objectifs politiques : comment rester « marginaux » sans tomber dans le marginalisme ?

Restent aussi à préciser les rapports entre les groupes parallèles existants et BIO BOUF. Une réunion est prévue entre le groupe de Sèvres et les animateurs de la Coop.

Le groupe de Sèvres est à la disposition de tous ceux qui, envisagent de créer près de chez eux un « réseau », pour leur donner informations, tuyaux et bonnes adresses, et leur montrer avec plus de précision son mode de fonctionnement.

A suivre...

Laurent Samuel.

Danielle - Marie-Reine - Marie-Rose.

POUR FAIRE SON MARCHÉ, DES ADRESSES AU HASARD :

- Jacques Lamache - Les Amis de la Terre du Calvados, 37, route de Rouen, escalier L, 14000 Caen.
- Nature et Vie 77 : Maurice Benin, 3, rue de la Paix, 77690 Montigny-sur-Loing.
- Mouvement d'Union et de Défense pour une agriculture biologique et une alimentation de qualité (rien que ça) ! 5, chemin de Montaudoux, 63130 Royat.
- Réseau parallèle d'alimentation biologique : Pierre Moreau, Moulin de Rozier, 24640 Cubjac.
- Si vous êtes isolé, il y a divers moyens de prendre contact avec les « écologistes » du coin : fiches départementales donnant tous les contacts « agro-écologiques » (Fiches Ecologiques - Vingrau - 66600 Rivesaltes) ; groupes locaux des Amis de la Terre, 15, rue du Commerce, Paris-15^e.
- Pour les adresses des fournisseurs, deux instruments :
 - Les fiches Vingrau, par départements et par « spécialités » : maraîchage, céréales, pommes de terre... (liste des fiches en envoyant une enveloppe timbrée avec votre adresse) ;
 - Le « Guide des Producteurs », publié par « Nature et Progrès ». Prix 4 F plus 2 F de port (N. et P., 3, chemin de la Bergerie, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois).



LES Une curiosité lyonnaise CROCODILES DU MARAIS DES ECHETS



Les échets, c'est une petite affaire de trois fois rien, un détail secondaire dans le grand massacre écologique de la planète. Mais un détail intéressant car un examen à la loupe en fait un cas d'espèce digne d'étude : on y retrouve en effet toutes les tares de notre civilisation : anthropocentrisme, ignorance des lois de l'écologie, et quelques particularités bien françaises : affairisme, spéculation, mépris des intérêts publics, solidarité des voleurs de nature.

Le marais des Echets est une réserve ornithologique de 500 ha, à une quinzaine de kilomètres au nord de Lyon, qui sert de relais aux oiseaux migrateurs sur la route de l'évasion. Et comme la nature fait bien les choses, c'est — ou plutôt c'était — également un impluvium (éponge) qui absorbait les pluies d'orage ruisselant sur la plaine des Dombes, en direction de la Saône. Des oiseaux, une éponge ?

Je vois rien de lucratif là-dessous, se dit le sénateur du coin, Léon Chambarétau, me demandez pas de quelle tendance politique, il n'en sait rien lui-même (1). Ce qu'il voyait très bien par contre, c'est l'intérêt d'une « zone verte de loisirs légèrement bâtie », l'évasion, quoi, vous faut-il un dessin, aux portes de Lyon, un million d'habitants agglomérés sous les fumées industrielles. Mais fallait pas annoncer l'opération aussi clairement, histoire de pas mettre la puce à l'oreille des défenseurs du marais (dont la FRAPNA, Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature, animée par Philippe Lebreton). Vêtu de probité candide et de lin blanc, le sénateur profita du remembrement pour acheter 130 ha au cœur du marais et se faire offrir par son ami le ministre Edgar Faure une subvention de 350 millions (AF) « pour assécher les friches irrécupérables du secteur et les rendre à l'agriculture ». Une fois asséché et, si j'ose dire, récupéré, le marais serait planté de maïs et on évoquerait plus tard le marasme agricole pour y envisager une zone de loisirs « dans le respect du site », y a pas de mal à ça, les paysans doivent savoir se reconverter... et les Lyonnais se mettre au vert. C'était du gâteau

Hélas, le sénateur avait sous-estimé les « chas-

seurs de papillons irresponsables et les maoiistes hostiles au droit de propriété » comme il les définissait lui-même à un journaliste de « l'Express-Rhône-Alpes ». La FRAPNA, depuis 1964, s'efforçait de faire classer le marais, dont l'intérêt scientifique est indiscuté, même par le ministre. Lorsque l'agriculteur Chambarétau commença à défricher, à détruire les roseilières, à abattre les peupliers, à brûler les roseaux, à labourer, la justice fut alertée et le juge d'instruction de Bourg fit saisir les bulldozers par les gendarmes : atteinte à site protégé ou en voie de l'être. Le sénateur changea alors son tracteur d'épaule et fit appel à son vieil ami Pradel, le merdelion, président de la communauté urbaine : « ce marais est un nid à moustiques et une fabrique de brouillard » s'écrièrent en chœur nos deux humoristes, « asséchons-le ». Ce qui fut fait, contre le projet de classement étudié par le ministère-croupion de Pujade et avec le fric de la communauté urbaine. Une fois à sec, le marais fut incapable de jouer son rôle d'éponge, d'autant que les vannes qui en fermaient le déversoir furent laissées ouvertes en permanence afin que ne soient pas inondés les maïs du sénateur. Résultat pratique : au premier orage sérieux, en août 1970, la commune de Rochetaillée-sur-Saône, en contrebas des Echets, prit un bain de caves : 30 millions de dégâts, indemnisés... par la communauté urbaine.

LES COUPABLES : DE VIEUX SOMMIERS !

Au deuxième orage, le 11 août 1973, des torrents de boue noyèrent à nouveau Rochetaillée (dégâts 800 millions AF) et les sinistrés accusèrent nommément le sénateur-spéculateur d'être responsable de leurs bains de pieds (2). Qu'allaient faire les duettistes Pradel et Chambarétau ? Leur contre-attaque fut de grand style. Commission d'enquête, transport sur les lieux « d'experts » et verdict : « qui aurait pu penser que des pneus de poids lourds obstrueraient le très agreste ruisseau des Echets et que des vieux sommiers et divers bidons feraient barrage à l'écoulement des eaux du ravin ? » (« Le Progrès » du 8 septembre 73). Fallait y penser ! Les coupables, on les tenait !

C'étaient, ajoute le journal, les riverains (urbanisation imparfaite) qui construisent n'importe où, goudronnent les routes, salissent notre belle société de consommation en encombrant les ruisseaux de leurs gaspillages (sic). Le sénateur ? Blanc comme neige ! Au conseiller communiste Deschamps qui accusait Chambarétau, Pradel rétorque, le 5 octobre dernier : « vous colportez des ragots de voyou, je traînerai devant les tribunaux quiconque affirmera pareille contre-vérité... » (3).

Voyez qu'on s'amuse bien à Lyon !

Laissons à leur water-polo ces notables assoiffés de fric. Y a beau temps qu'on sait ce que veulent dire les mots démocratie et intérêt public dans ce pays. Revenons aux Echets. Finalement, la FRAPNA, devant le fait accompli, abandonna son projet de réserve malgré le compromis boiteux proposé par Pujade (on classait seulement 100 ha, sans garantie sur le niveau d'eau). Par contre elle obtint de porter à 800 ha la zone non-aedificandi... condamnant ainsi le sénateur à cultiver réellement du maïs et à laisser tomber ses projets immobiliers (4). Il ne reste plus aux écologistes goguenards qu'à attendre le prochain orage, la prochaine inondation des communes riveraines de la Saône, les prochaines explications météorologiques du couple Pradel-Chambarétau, et, qui sait, la prochaine révolte des serfs du pays contre ces nouveaux suzerains que sont les magouilleurs à col blanc.

Lyonnais encore un effort et vous sortirez du Moyen Age. Vous entrerez en République. Ouais, ben quoi, il est pas interdit de rêver...

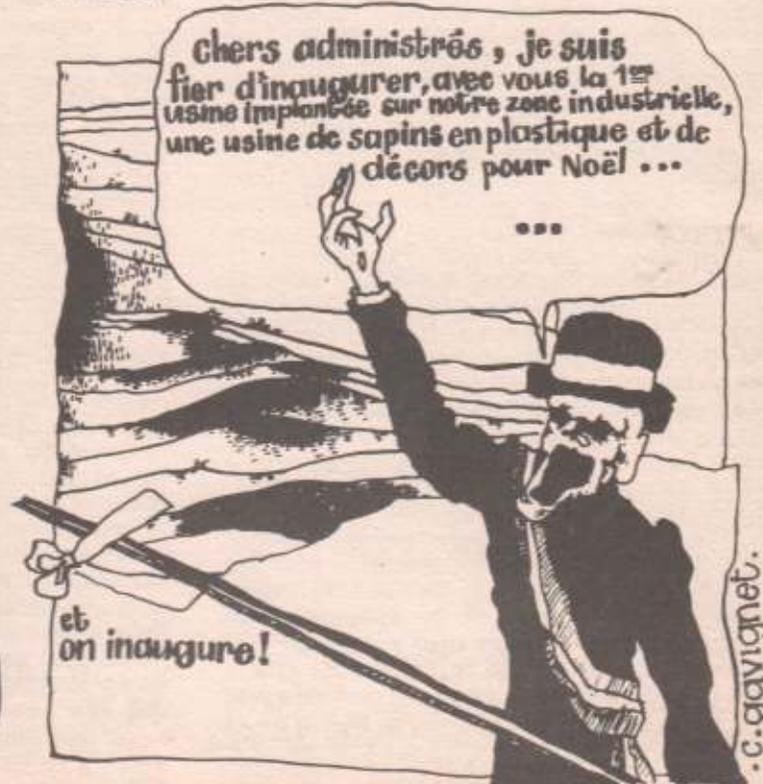
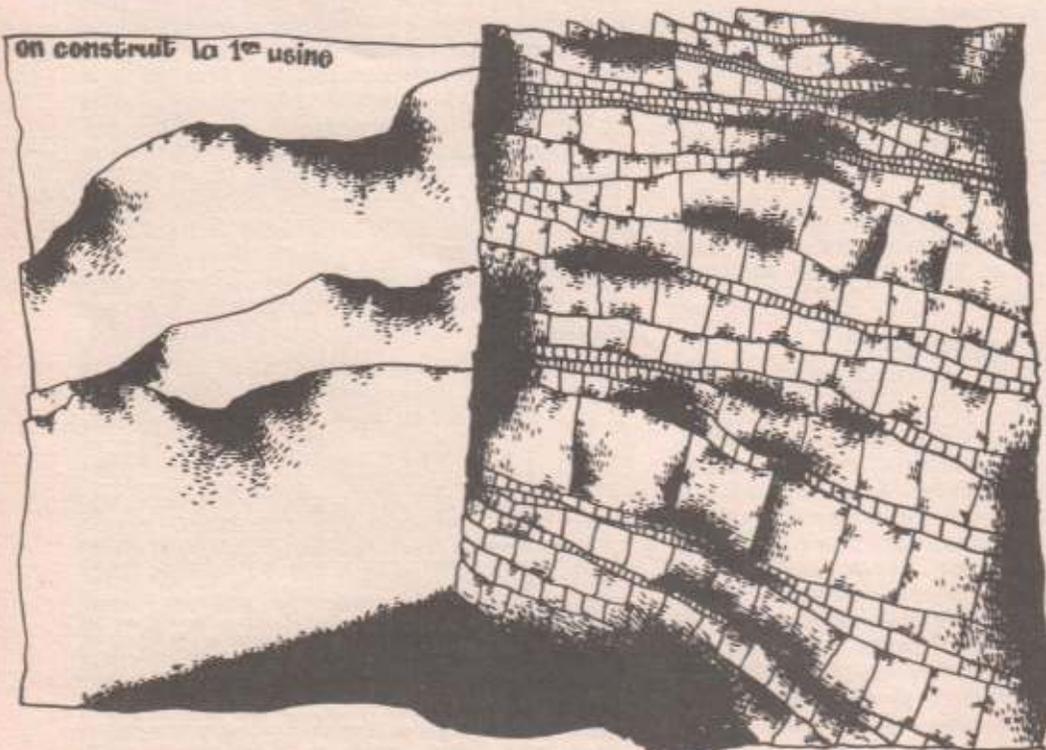
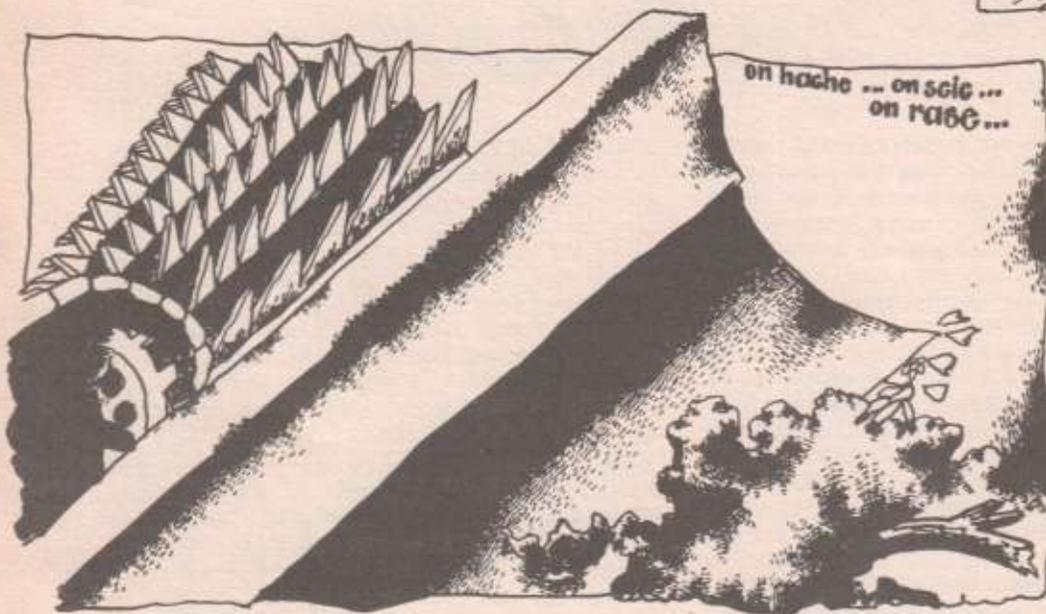
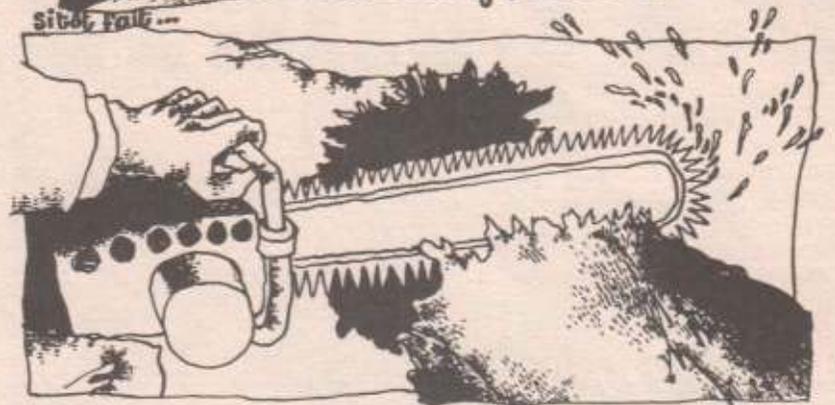
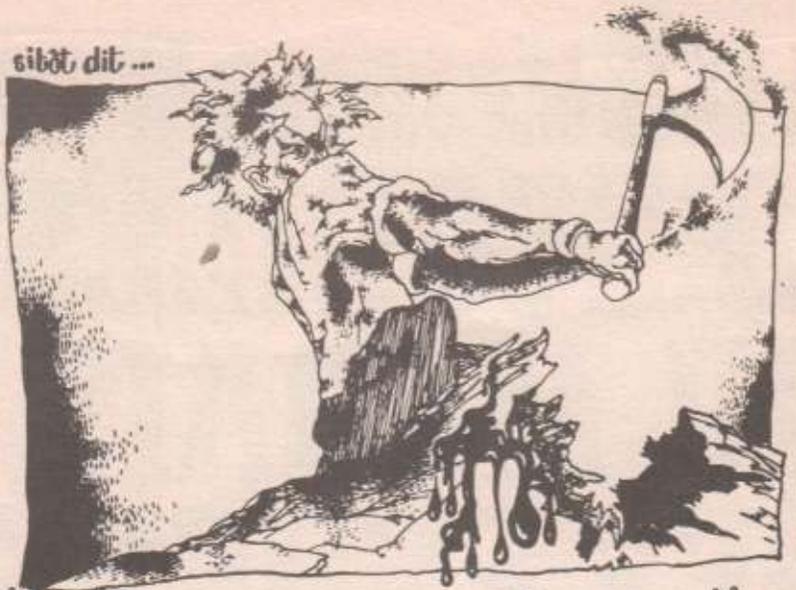
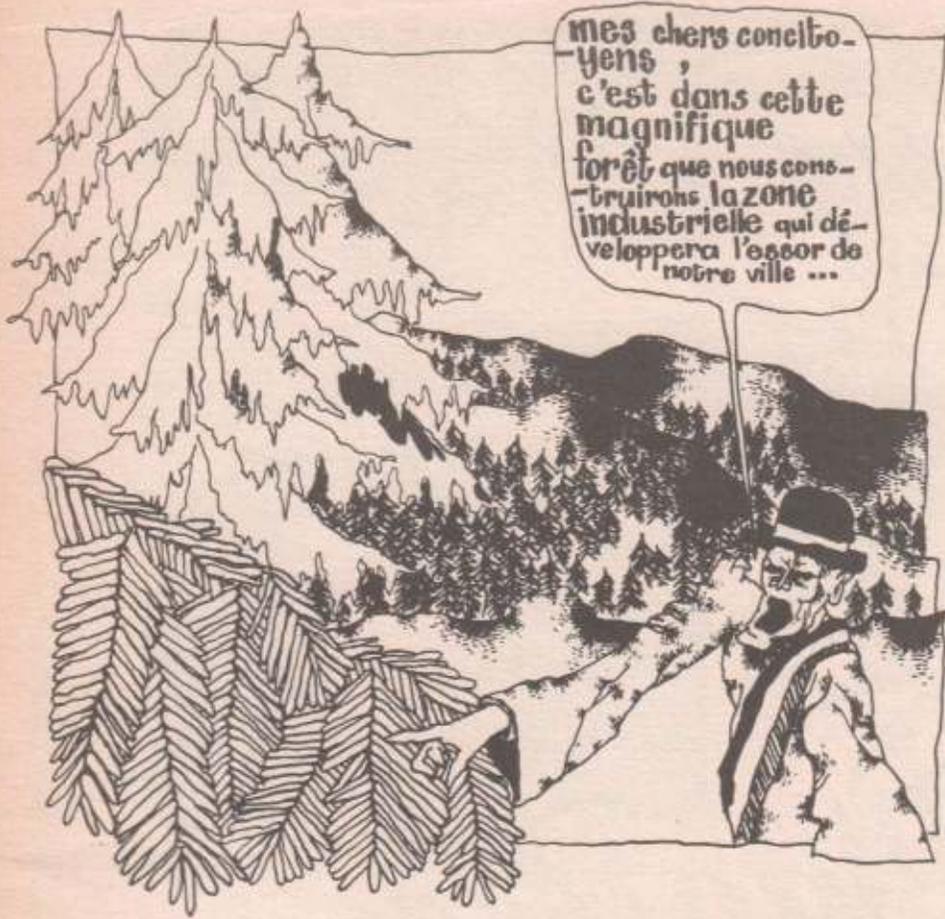
Arthur

1) Disons la tendance « c'est selon ». Pour vous dire, il était jadis radsoc avec Edgar Faure.

2) Dernier orage : 26 mm de pluie. Les écologistes avaient calculé que le marais lorsqu'il était encore vivant, pouvait encaisser 80 mm de flotte.

3) En fait de tribunal, c'est Chambarétau qui devait y comparaître en 72 pour atteinte à protection des sites. Où en est l'affaire ? La justice serait-elle moins leste à poursuivre un sénateur qu'un petit pêcheur surpris en train de pisser dans l'eau ?

4) On trouvait son nom dans trois sociétés civiles immobilières et une banque, tous organismes très qualifiés pour la culture du maïs. Pradel dans une lettre reproduite le 6 avril 72 par le journal Guignol avouait : « j'ai des amis qui s'intéressent aux Echets pour y faire des aménagements tels que ceux prévus à Miribel-Jonage » (zone de loisirs). COFD.



ELLES RALENT LES FEMMES DU M.L.F.!



La couverture à laquelle vous avez échappé parce que les éditeurs de la Gueule Ouverte pensent que la papauté est plus redoutable que la phallocratie.

La Gueule Ouverte achète des femmes : occidentales, blanches, sachant lire, écrire et militer. Pour 200 F par mois, La Gueule Ouverte s'offre « sa » page de femmes libérées, avec appellation MLF contrôlée.

La Gueule Ouverte achète des femmes : nues, noires, étonnées et (contrairement aux autres ?) « biologiquement pures ». A l'œil, la G.O. affiche en octobre 73 et en couverture, « sa » vision de femme libérée : de tous ses vêtements.

La G.O. vend les femmes : les unes et les autres servent d'appât, de faire-valoir et de caution à la panique écologique de ces messieurs.

La G.O., comme Playboy, consomme les femmes, vend les femmes, vit des femmes. Comme Dim, prend aux femmes leur corps de femme. Comme tous les maquereaux de gauche, s'annexe la lutte des femmes.

Nous ne ferons plus bander les rédacteurs et les lecteurs de la Gueule Ouverte. Nous ouvrirons notre gueule quand et où il nous plaira — et ce ne sera pas pour crever.

LETTRÉ FERMÉE À CELLES QUI N'OUVRENT PAS LA GUEULE.

il se peut que tu n'aies jamais voulu croire qu'ils se moquaient de toi
tes doux phalocrates de gauche
il se peut que tu ne voies pas que m'affichant ils t'affichent nue
noire
étonnée
que me traitant de conne ils te traitent de conne
c'est-à-dire de con
de trou de vide d'apparence
et t'assignent le noble rôle d'enveloppe
avec laquelle ils protègent leur bite fragile
— car au fond si fragile! —

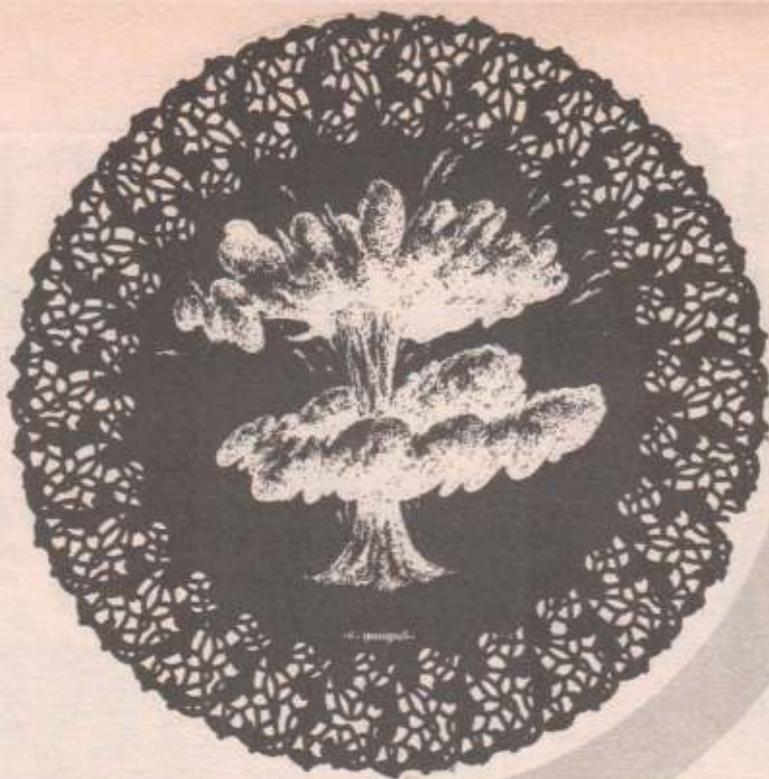
Il se peut que tu ne saches pas te vivre que tu ne veuilles pas ailleurs
te vivre ailleurs
et qu'ils t'aient enseigné l'obéissance à tes maîtres-esclaves
à tes maîtres-esclaves nous ne parlerons pas ils mèneront où ils voudront leur monde rouge et noir de sang et de pétrole
en pleurant que papa n'est pas très accueillant
et que la terre-mère est une mort radieuse à tes maîtres-esclaves nous ne parlerons pas mais à toi
à ton silence qui est le nôtre quel que soit ton visage
à ta complicité avec les maîtres-esclaves car si tu ne te reconnais pas comme femme si tu crois déjouer le sort biologique qui t'a faite telle
sois sûre qu'ils te reconnaissent eux
et ne se gênent pas pour t'affirmer

BIOLOGIQUEMENT PURE

femme-vie femme-matrice femme-mort
tout cela — leurs fantasmes — sur ton corps nu
noir
étonné
ton corps-enveloppe
que tu habilles en vain d'innocence
femme-enfant-femme
de ton silence ils bâtissent
un monde rouge et noir de sang et de pétrole
et de mort radieuse
femme-mère-femme

ce ne sont pas des enfants qui t'habitent mais les mâles-vampires qui te dévorent entière
qui te dévorent vive
car tu es vive
quelque part en toi où je te rencontre parfois
et dans ce lieu de toi qu'ils n'atteindront jamais
nous refaisons la vie
toi et moi toi et moi toi et moi toi et moi
et nous toutes
nous refaisons le monde à la mesure exacte de notre impuissance à le changer
à moins qu'un jour
avant ma quatre-vingt septième année
tu veuilles voir
que m'affichant ils t'affichent
me dévorant ils te dévorent
m'emprisonnant ils t'emprisonnent
tout autant que le font leurs maîtres
— eux-mêmes esclaves d'autres maîtres-esclaves —
à leur égard
et
ce
jour
ne vient pas
et leurs journaux s'impriment
tu tapes à la machine
leurs assiettes se remplissent
tu descends les poubelles
leurs enfants naissent
tu changes de trottoir
leur monde tourne rond
et tu ouvres les bras à l'homme-enfant qui se protège de toi :
d'une enveloppe qui ne contient pas même cette lettre d'amour rageur.
2 novembre 73.

A LA RECHERCHE DE L'OCTOPUS



CHRONIQUE DE LA

A Armainvilliers vit M. Bonpom, retraité de son état. Il a de la chance, M. Bonpom, il a de la chance puisque c'est une région sans grande rivière, de tranquilles petits cours d'eau — on trouve encore des carpes —, des bois, un paradis pour retraité.

M. Bonpom reçoit chaque jour son journal. Quand il le feuillette, après les rubriques de faits divers et de bandes dessinées, M. Bonpom jette un regard parfois étonné, parfois scandalisé, parfois perplexe sur les zones environnement et (incon) science. Et ça l'étonne, M. Bonpom, et ça le scandalise, que des psychopathes, des rêveurs romantico-attardés, que des naturo-gauchistes pour tout dire, que ces gens rouspètent, crient, agissent parfois, en mettant en doute la bonne parole de ce nouveau dieu, porteur des merveilles de la Science près l'Opinion publique, ce Louis Leprince-Ringuet.

Et les jours passent les mois et les années s'écoulent, et M. Bonpom a des doutes. Il se pose des questions. Il réfléchit. Ça le surprend, ça l'étonne, M. Bonpom, que ces psychopates, ces rêveurs attardés, ces gochis... quoi ; que tous ces gens soient accompagnés dans leurs imprécations contre le dieu Science par les Otorités. Il réfléchit... et se demande, M. Bonpom...

Mais vite il se rassure car pour lui ces dangers dénoncés sont éloignés. Point de rivière à grand débit, point de mer pour assurer l'évacuation de ces calories que rejettent les monstres modernes de la production d'énergie électrique - né-

cessaire - pour - assurer - le - bien-être - en - constante - évolution - des - Français. Et il joue, il compte les points... Dix pour les psychopathes suite au moratoire suédois ; dix pour la science (en hésitant cependant) après les paroles pleines de bon sens de son Premier ministre (1). Ah !... au moins vingt pour le rapport de l'Académie des sciences américaines (2). Et il est tranquille, M. Bonpom : pas de rivière... pas de mer...

Mais, ô drame, même dans son journal lénifiant, M. Bonpom entend parler de fûts fendus contenant, dit-on, ces résidus radioactifs que sécrètent les centrales nucléaires. Et justement, ces fûts sont stockés là, passé la haie du père Rebiche, à cent mètres à peine. Alors, M. Bonpom commence à se poser sérieusement des questions sur sa tranquillité. Et il veut des réponses ! Un éclair de lumière, Sombé, ce copain d'enfance, ouais, celui qui a fait des études, il travaille au C.E.A., et même dans le D.P.R. (pour les non-initiés, au département de protection radiologique). Alors il écrit, il s'invite chez son copain - avec - qui - il - a - perdu - sa - jeunesse - sur - les - bancs - d'école. Avec une bouteille de Camus (3).

LE COGNAC NE PASSERA PAS

Pour aller avec le Latricière, y'avait un gigot ; puis du fromage, et alors, après, on ressasse sa jeunesse. Le cognac servi, M. Bonpom ose enfin poser la question qui lui tient tant à cœur :

« Tu sais, j'ai lu dans le journal — sans doute encore des ragots de journalo-naturo-gôchistes en mal de copie — que tous ces produits radioactifs qu'on sort des centrales atomiques, tu sais, ceux qu'on met en fûts bétonnés, devenaient très dangereux par suite de l'éclatement des fûts. Il s'agit sans doute d'une fausse alarme (encore une). »

Le copain banc-de-culotte, après un sirotage expérimenté de son cognac, quitte son paradis alcooterrestre pour proférer, sur un éclat de rire, les paroles pleines de savoir : « Ah ! Je sais. On en a fait tout un plat, même l'incorruptible Monde n'a pu échapper à la vague d'inquiétude... Mais tu sais, on les surveille ces fûts... Si nous avions ne serait-ce que supposé que le public puisse être soumis au moindre danger par leur cause, nous aurions averti qui de droit et toutes les mesures adéquates eussent été prises. Bien sûr, au départ, nous n'avions prévu qu'un stockage de courte durée, ce qui explique le mauvais état actuel, mais tu sais bien que le fric... et ce stockage provisoire était devenu pratiquement définitif : alors maintenant, après cette campagne, on est obligé d'agir. »

M. Bonpom, rassuré, se décide à allumer son cigare. Mais le copain fond-de-culotte, émoussillé par la Suze, le Muscadet, le Camus, la Clairette et le Cognac, ajoute perfidement tout en l'allumant : « Tu t'inquiètes de ce stockage sauvage, mon pauvre. Comme auparavant, tu as dû t'inquiéter pour la bombardation d'un réacteur... Mais si tu savais que, pour nous, les points noirs de l'industrie nucléaire ne

sont ni les centrales ni ce stockage de déchets à faible activité, mais d'autres stades comme les transports de matières radioactives, les retraitements des combustibles, ou l'utilisation trop souvent inconsciente des radio-isotopes, et j'en passe, alors, mon pòvre tu t'inquiéterais. »

M. Bonpom, interloqué, en lança un rond de fumée trapézoïdal. Et, avalant sa salive, il lança — l'Inconscient — cette question qui devait lui valoir tant de nuits blanches : « Comment ? Mais je croyais qu'une centrale nucléaire brûle de l'uranium comme on brûle du charbon et que les résidus (les cendres, quoi) étaient bétonnées puis stockées ou (je l'ai lu dans le journal) immergés dans la mer, au grand désespoir de Cousteau. On parle aussi de mines de sel... »

Le copain pousse un hennissement, puis, dans la foulée, il s'écrie « Imbécile ! ». Se reprenant, vingt ans d'études et trente d'ingénieur aidant, il corrige : « Excuse-moi, mais tu sembles bien ignorant de la complexité de l'industrie nucléaire. Tu n'as donc jamais lu Pignero ? »

Il se lève tout en vidant son verre, déclarant :

« Elève Bonpom, venez donc dans mon bureau que je vous explique les tenants et les aboutissants de l'industrie électronucléaire. »

1. Ubosque, bien entendu !

2. Le dieu Chronos étant mort à l'avènement du christianisme, du moins en France, la notion de relativité du temps est encore inconnue.

3. Latricière Chambertin, pub. non payée.

LA LOIRE PREND SA SOURCE...

Comme si subitement cinquante années s'effaçaient, M. Bonpom, l'oreille basse, se prépare à revoir sa leçon mal apprise.

Un petit bureau surchargé de paperasses, téléphone, tableau noir peint en vert, dateur-porte-crayon... Tout le matériel nécessaire à un ingénieur comme la batterie de cuisine pour la cuisinière (R.M.L.F.). Un large fauteuil tournant, montant, capitonné, pour le copain culotte-de-fond devenu professeur (son rêve,

leur-bancal le saisit, rien qu'à sa tête et reprend plus calmement : « C'est un peu difficile à saisir. Je crois qu'un schéma est indispensable. » Et sur le tableau, il trace les signes que le lecteur (celui courageux j'entends) peut retrouver ci-dessous sous une forme simplifiée, en ce schéma que nous intitulerons pompeusement « Esquisse du cycle du combustible nucléaire » (5).

Le dernier point tracé, il prend sur son bureau un stick et commente docilement :

« Tu peux, sur mon schéma, distin-

l'exploitation de ce mineral d'avant l'ère des générateurs nucléaires) n'est plus guère usité aujourd'hui en raison de sa décomposition en radon, très dangereux car gazeux, et est remplacé comme source radioactive par le cobalt, produit dans les réacteurs.

Extraction, concentration, conversion et enrichissement sont les trois... pardon, les quatre mammelles permettant de mettre l'uranium que la nature a créé à la portée des réacteurs nucléaires. Pour cela, il faut non seulement éliminer les

pose, créant la chaleur, les produits de fission, troublant même ses frères restés sages, l'isotope 238 et le thorium 232 pour donner du plutonium et de l'uranium 233 aussi dégénéré que lui. Et il attaque tout ce qui est à sa portée, tous les matériaux, qu'ils soient liquides, solides ou gazeux, pour créer ces produits de fission et de corrosion abhorrés. Au bout de quelques mois (souvent même quelques années), ce délinquant se calme et il accepte d'être retiré de sa cage. Mais il faut encore le maintenir à l'abri du

MORT RADIEUSE

mais c'est si mal payé), et une chaise pour le visiteur - devenu - élève.

M. Bonpom s'assoit. Il sortirait bien son cahier, sa plume et son encrier, mais il ne les a point sur lui. Il ne peut qu'écouter. Et le copain professeur-fond-de-culotte commence allègrement, comme un hymne (4) :

Pour fair'marcher la machine
[nucléaire,
Il faut tout d'abord l'extraire
Puis concentrer, convertir l'uranium
Qui était oxydé
Alors enrichir l'fluorure pour
[pouvoir fabriquer
Les éléments combustibles
Ou'on peut enfin brûler.
Après la combustion, il faut les
[stocker
Puis les transporter
Avant d'les retraiter.

Pauvre M. Bonpom. Tout tourne. Il est déjà perdu. S'il n'était pas si timide, ni si conscient de son ignorance, il s'écrierait à la face de son copain « Moratoire ! Moratoire ! »... pardon, erreur chronologique « Explications ! Explications ! ». Mais le copain - fond - de - culotte - profes-

guer les huit stades que franchit l'uranium servant de combustible dans une centrale électronucléaire. La première étape, l'extraction, consiste à aller chercher dans le sol le mineral d'uranium, comme pour toute industrie extractive. Comment se présente l'uranium ? Sous forme d'une roche contenant une faible teneur, de l'ordre de 0,2 à 0,3 % d'oxyde d'uranium, ainsi que d'autres produits radioactifs tels que le thorium, le radium, le polonium... La présence de radon, gaz radioactif issu de la décomposition radioactive du radium crée un danger certain pour l'exploitation des mines (6). Mais pas plus que le grison dans les mines de houille.

« Le mineral d'uranium est ensuite traité dans le but d'obtenir un concentré contenant 85 % en oxyde d'uranium. Traitement physico-chimique produisant des boues et des solutions liquides contenant les corps radioactifs non récupérés. Boues et solutions devant être stockées (7). Notons au passage que le radium qui, anciennement, était un produit tiré du mineral d'uranium (c'est même le principal motif de

impuretés du mineral mais aussi accroître la part d'isotope 235 dit fissionable par rapport à celle de l'isotope 238, trop stable pour être énergétique. Le procédé actuellement usité consiste en la diffusion gazeuse et, comme son nom l'indique, il faut rendre l'uranium gazeux : d'où conversion en hexafluorure d'uranium, seul composé gazeux connu. Puis enrichissement en isotope 235, jusqu'à une valeur de 2 à 5 % de la masse d'uranium.

On s'aperçoit alors de l'erreur commise en gazéifiant l'uranium et on le remet sous forme d'oxyde solide pour pouvoir en faire des pastilles. C'est le stade de la fabrication du combustible : ces pastilles, indigestes à un organisme vivant, sont entassées dans des tubes en acier inoxydable ou en zirconium, ce qui permet de les assembler en grappes pour les introduire dans les réacteurs uranivores. Jusque-là, malgré tous les sévices qu'a subi ce pauvre uranium, il a continué à suivre les tables de la Loi inscrites profondément en sa nature, lui disant : « Tu te décomposeras lentement. Tu ne troubleras point la vie autour de toi... », bien que la tentation fut forte, se voyant concentré, d'augmenter son bien-être en créant autour de lui les nuisances sous forme de produits de fission. Mais il a résisté (8). Alors, refusant les lois de la nature, le génie humain le torture, l'oblige à donner libre cours à sa colère en l'enfermant dans une enceinte d'acier, en le mitraillant de neutrons à l'aide d'uranium dégénéré, en somme en l'introduisant dans le cœur d'un réacteur nucléaire. Et il se décom-

monde car sa colère est longue à se calmer et il continue à envoyer calories et neutrons tout autour de lui. Pendant six mois, sous l'eau il est maintenu, mais il lasse ses gardiens qui, de nouveau, l'enferment, mais cette fois de telle manière qu'il ne puisse contaminer son entourage. Et il va vers le retraitement, sorte de psychothérapie tendant à le repurifier, à éliminer ces enfants blousons noirs qui ont nom plutonium ou ces mongoliens, les produits de fission. Et on lave, on extrait, on traite, on évapore, on oxyde... on obtient du plutonium que l'on donne aux militaires pour qu'ils le gardent bien précieusement de peur qu'il ne s'échappe ; de l'uranium purifié ; des produits de fission que l'on met au travail comme sources de chaleur, pour stériliser certains aliments ou créer des plantes nouvelles, que l'on confie aux servants d'Esculape... et beaucoup de solutions sans utilité apparente, que l'on stocke... Mais de nouveau, on se demande si l'ura-

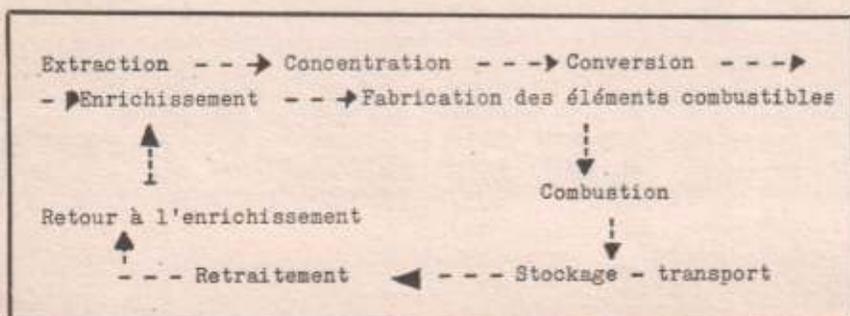
4. Il est évident que ce copain ne pense plus qu'aux centrales à eau légère. Il a tout oublié des centrales modèle français, pour lui c'est du passé ! C'est aussi un mauvais rimaillieur.

5. Encore la vision avant-gardiste de Sombri qui ne voit plus que les centrales à uranium enrichi.

6. En particulier dans les mines européennes où la teneur en radon dépassait largement la teneur recommandée par la CIPR : 2,9 10⁻⁹ C/litre d'air au lieu de 10⁻⁹ C/litre d'air (selon Bruce, conférence de Monaco, 1959).

7. Selon le procédé utilisé pour la concentration, de une à quatre tonnes de déchets sont obtenues par tonne de mineral traité. L'activité est due principalement à des solides en poudre fine qui se retrouvent dans les boues.

8. Comme pour toute espèce, il existe des individus pervers : on obtient alors Oklo au Gabon.



niem remis dans les mêmes conditions que précédemment, recommencerait les mêmes errements. Et on le renvoie au stade d'enrichissement. Naturellement, le même cycle se reproduit...

Naturellement, à chaque stade, une fraction de l'uranium initialement introduit disparaît, sous forme de déchet lors des traitements, de rognures, ou par suite de la fission dans le réacteur. Dans le cas d'un réacteur à eau légère utilisant de l'uranium enrichi à 3 %, le bilan global sur l'uranium se résume ainsi, pour une tonne de minerai — il prend une craie blanche pour écrire au tableau vert les chiffres et lettres qui suivent :

Etape	Forme de l'uranium	Masse d'U après traitement	Pertes
Extraction	Oxyde à 0,2 %	1,7 kg	—
Concentration	Oxyde à 85 %	1,7 kg	—
Conversion	Hexafluorure	1,7 kg	0,5 %
Enrichissement	Hexafluorure	0,3 kg (a)	1,4 kg (c)
Fabrication	Oxyde	0,27 kg (b)	10 %
Combustion	Oxyde	0,26 kg	0,01 kg (d)

(a) teneur moyenne des mines françaises exploitées par le C.E.A.

(b) avec une teneur en U 235, fissile, de 3 %.

(c) avec une teneur en U 235 de 0,25 %, norme U.S.A.E.C.

(d) dont 15 % transformés en plutonium fissile, 85 % en produits de fission et 0,5 pour mille en énergie.

En bref, pour introduire un kilogramme d'uranium dans le cœur d'un réacteur, plus de six doivent être extraits. Le reste comprend en grande partie de l'uranium appauvri en matière fissile, incapable de brûler dans une centrale. Cependant, il n'est pas jeté car d'une part toute une industrie para-nucléaire s'est développée, produisant des vernis et peintures à base d'oxydes d'uranium ainsi que des matériaux pour la construction (en particulier barrières isolantes contre les rayonnements ionisants, matériaux de lestage vue la forte densité de l'uranium...) et, d'autre part, nous ne désespérons pas de réutiliser cet uranium appauvri comme matière fertile dans les réacteurs surgénérateurs. »

REJETONS, REJETONS IL EN RESTERA TOUJOURS QUELQUE CHOSE

Après une pause récréation implorée par M. Bonpom qui n'a plus l'habitude de subir un tel flot de

paroles (pause arrosée de cognac et réenfumée au havane), le copain-professeur enchaîne sur sa foulée précédente :

« Tant qu'il n'est pas enrichi et/ou qu'il n'a pas été soumis à la torture du cœur du réacteur, l'uranium reste faiblement radioactif et les problèmes qui se posent lors de sa manipulation et des traitements qu'il subit ne sont que de vulgaires problèmes industriels classiques, solutions éprouvées (9). D'une façon générale, je te dirai que, à l'exception du cas du radium, il n'y a pas de rejet sensible de corps radioactifs et surtout il n'y a pas de création nouvelle d'activité. On se contente pratiquement de remon-

ter en surface des corps radioactifs enfouis dans la terre et de les stocker en grosse partie.

Tout change lorsque l'uranium a fait son séjour dans le cœur d'un réacteur nucléaire. La fission, l'irradiation des matériaux avoisinants donnent naissance aux produits de fission, ces petits diabolins dont le seul désir consiste à répandre dans leur entourage des méchantes particules alpha, bêta et gamma, avec une célérité prouvant leur jeunesse par rapport à leur père l'uranium. Et l'activité contenue dans le cœur d'un réacteur électronucléaire de puissance atteint des valeurs faramineuses, plusieurs centaines de millions de curies ! Alors, toute l'expérience accumulée par deux siècles d'exploitation industrielle ne sert plus à rien, ou si peu. Les problèmes se posent sont des problèmes nouveaux, demandant des solutions nouvelles. Le manque actuel d'expérience pratique — fort heureusement d'ailleurs parfois — laisse place au doute quant à la valeur des solutions adoptées.

Et là apparaissent les premiers points critiques de l'industrie nucléaire : chaque fois que l'on doit manipuler cette gigantesque activité.

Dans la centrale nucléaire, les corps radioactifs se trouvent pratiquement totalement contenus dans le cœur, isolés de l'extérieur par de multiples barrières (gaine du combustible, containers du

fluide de refroidissement, enceinte « étanche »), et reste statique, c'est-à-dire reste dans le cœur. Seule se retrouve dans des fluides en circulation une portion de cette activité, diffusant à travers le gainage à laquelle s'ajoute l'activité induite par l'irradiation des matériaux avoisinants. Pour évaluer les dispositifs de purification du fluide de refroidissement, on estime à un centième la fraction de l'activité du cœur diffusant dans le gainage ; en pratique, elle reste bien inférieure. En cas d'accident, seule cette por-



tion d'activité extérieure au cœur risque d'être rejetée dans l'atmosphère. Ce ne serait qu'en cas de fusion des éléments combustibles que la totalité de l'activité entrerait « en jeu », mais cette catastrophe n'est plus considérée comme crédible, suite à la mise en œuvre des dispositifs de sécurité : ce n'est pas impossible, mais la probabilité est tellement faible...

Mais ensuite, après épuisement du combustible, ce cœur, il faut le sortir et le traiter. Certes, on le maintient des mois sous eau afin de réduire la production de calories à un niveau permettant son transport ; mais si une partie des produits de fission (ceux de courte période) se trouve pratiquement éliminée, le potentiel radioactif du combustible reste suffisamment important pour que le moindre rejet devienne une catastrophe (10). Alors : il faut bien le transporter ce combustible, jusqu'à l'usine de retraitement. Oh, toutes les précautions sont prises, les containers sont à l'abri d'un vulgaire accident, une surveillance importante est effectuée... mais les sécurités ne peuvent atteindre la SOPHISTICA-

TION de celles installées en centrale et le choix du lieu de l'accident ne satisfait pas, c'est évident, aux critères retenus pour le choix du site d'une centrale ou de toute installation fixe. Heureusement le père Duchêne n'est plus...

Et puis, il faut le retraiter : dans une telle installation, les corps radioactifs ne sont plus rassemblés dans une masse solide, compacte, fixe, mais se retrouvent en solution, passent dans des équipements...

Et parmi ces corps se trouve le vilain plutonium que l'on récupère : si on abuse de sa concentration, il peut se mettre en colère, en arriver à un état de criticité et recréer les conditions prévalant dans le cœur d'un réacteur. »

JE MANGE, TU MANGES, IL MANGE, NOUS MANGEONS A L'ERE NUCLEAIRE

Se sentant la gorge un peu sèche et l'esprit embué de cognac, le camarade-professeur décide une nouvelle pause, prétexte à monter sa chaîne hi-fi, stéréo... pour lui faire cracher les dissonances des « Radioactive Guys » et son percolateur-réveille-matin. « Une tasse de café nous fera le plus grand bien. » Après quelques toussotements discrets, M. Bonpom arrive à articuler : « Oui, je crois. »

Le café avalé, le pick-up déclenché, le professeur reprend place derrière son bureau et reprend aussi d'une voix affirmée : « Je pense que tu as maintenant une vue un peu plus claire de l'industrie électronucléaire. Mais si tu crois en avoir terminé avec l'industrie nucléaire, alors tu te trompes. Hors l'électro, il y a le reste : des structures que l'on peut classer en deux types : l'utilisation des radioéléments et l'utilisation des explosifs nucléaires.

L'usage industriel et médical des radioéléments n'est pas de création récente. Ce siècle était à peine né que l'on se servait déjà de corps radioactifs, surtout dans le domaine des eaux thermales (11). Mais l'avènement des réacteurs nucléaires a permis le développement intensif de l'usage des radioélé-

9. Optimiste, va !

10. Un combustible à base d'uranium faiblement enrichi (4 %) avec un taux de combustion de 28 000 mW/t. conserve après six mois de stockage sous eau, une activité de l'ordre de 4 millions de curies par tonne.

11. Par exemple, G. Boucherny cite, dans le Larousse Mensuel illustré de mai 1912, l'activation artificielle des eaux de source à Kreuznach (Allemagne).

ments: tant qu'il fallait les chercher dans la nature (ceux qui existent naturellement, et ils sont rares) ou les fabriquer dans les accélérateurs de particules, le prix de revient était tellement important qu'il en interdisait l'usage à grande échelle; alors que la facilité de leur fabrication au sein des réacteurs nucléaires a permis leur introduction dans tous les domaines: de la sidérurgie à l'alimentation, sans oublier la botanique et la médecine. »

Le camarade-professeur de moins en moins lyrique ouvre le tiroir supérieur de son bureau et en sort une chemise intitulée: « Application des radio-isotopes ». L'ouvrant, il en sort un feuillet qu'il tend à M. Bonpom: « Tiens, ce tableau t'indique les principaux usages auxquels sont soumis les radio-isotopes. Puis il continue sa conférence: « L'accroissement de la production et de l'utilisation des radioéléments nous cause des difficultés de plus en plus importantes, difficultés dont les solutions n'apparaissent pas encore très clairement. Tout d'abord se pose le problème du transport. Si l'activité des sources radioactives reste sans commune mesure avec celle du combustible expédié au retraitement, les



conditions de transport sont beaucoup moins strictes et le nombre de déplacements beaucoup plus important. Obligatoirement, des incidents se produisent, dans lesquels des sources s'échappent de leur container et créent une contamination dans le véhicule: notre problème est alors de rechercher tous les passagers ou employés ayant pu se trouver à proximité de la source déficiente et de leur faire subir un examen et éventuellement une décontamination (12). Actuellement, où la peur du nucléaire est encore ancrée en chaque individu, et où l'on suit à peu près les consignes de sécurité, on estime à 1/20 000 le

nombre d'accidents se produisant lors du transport de source radioactive aux Etats-Unis. Il est à craindre qu'un relâchement de l'attention portée à ces transports radioactifs ne se produise, accroissant le pourcentage des accidents.

Il y a ensuite le problème de la surveillance des sources radioactives au cours de leur utilisation. Lorsqu'une source possédait une valeur fric importante, il est certain que son contrôle restait strict. Avec la baisse de valeur, la surveillance se trouve réduite et, la routine aidant, on oublie la source dans sa poche, le métro à six heures du soir... Ou alors, on a besoin d'un récipient, vlan, on vide la source sur le sol...

Enfin, dernier point pour les radio-isotopes à usage industriel et médical, en condition normale d'utilisation: le rejet de corps radioactifs dans les réseaux d'égout ou à l'atmosphère. C'est le cas, par exemple, pour les diagnostics médicaux ou pour les radio-isotopes utilisés dans la recherche.

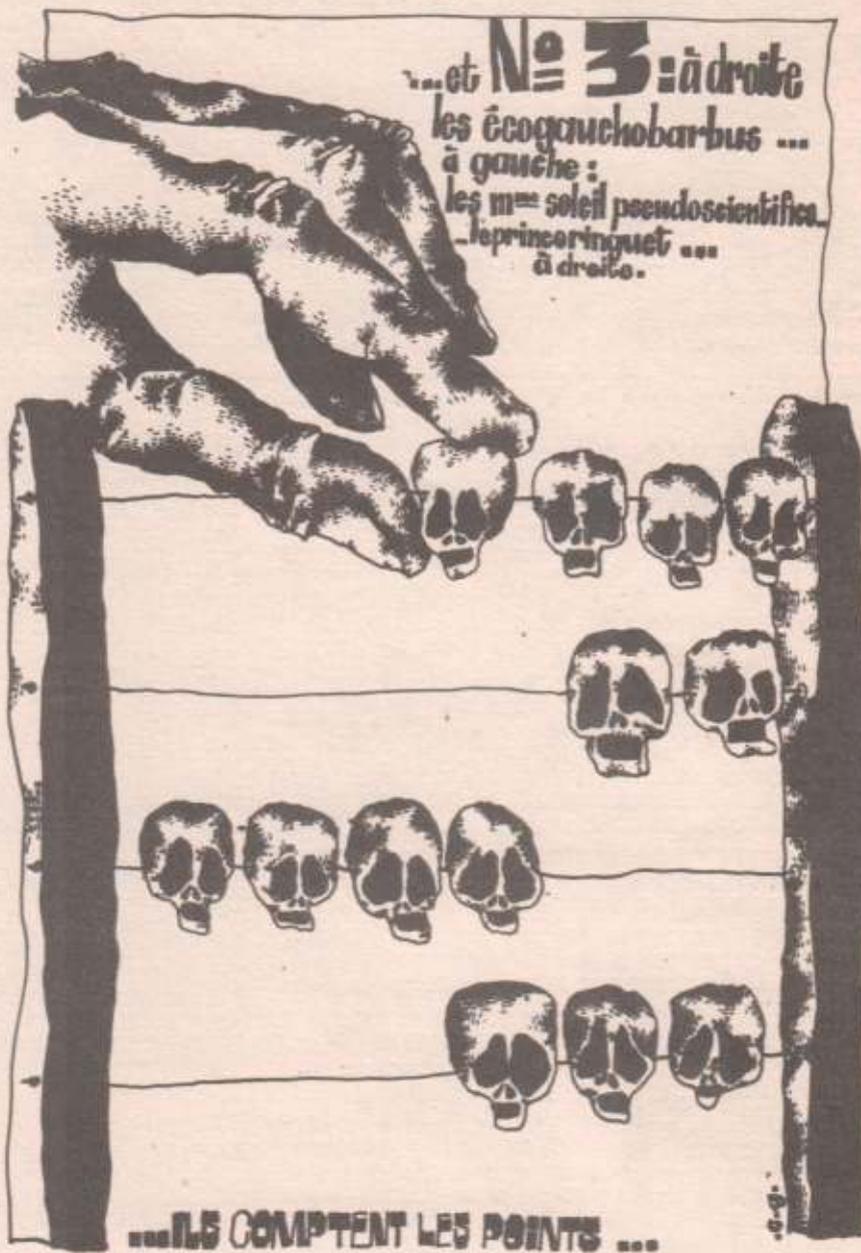
Pour ce qui concerne les radioéléments, il y a encore l'utilisation (pas ENCORE VRAIMENT réelle) de sources importantes pour fournir l'énergie aux engins spatiaux ou à des installations du type bouée lumineuse ou phare. Mais c'est plutôt du domaine de demain.

La dernière fraction de l'industrie nucléaire consiste en l'utilisation des explosifs nucléaires. C'est tout bonnement l'utilisation de bombes pour divers travaux de génie civil, tels que la création de cavernes-réservoirs, le creusement de canaux, la mise sous pression de gisements de pétrole, etc. (13). Pour cette utilisation « pacifique » des explosifs nucléaires, les problèmes se posent sous trois ordres: risques de contamination (hors de l'explosion, lors du forage pour mise en exploitation et dans le gaz dans le cas de la simulation d'un gisement de gaz); risques sismiques; nécessité de l'évacuation temporaire de la population.

Et voilà, c'est tout. »

RETOUR A LA NATURE

Voyant que M. Bonpom reste inerte sur son siège, le camarade-ex-professeur retourne au tableau vert et écrit, en surcharge à ses gribouillis précédents les trois lettres fatidiques « FIN ». Sitôt fait, M. Bonpom se dresse et applaudit. Après les félicitations d'usage, les remercie-



ments, les promesses de communications, M. Bonpom s'en va.

Mais sur la route, il se demande: « Est-ce une des routes utilisées pour le transport des matériaux radioactifs? »

Et il arrive à Orsay — un mauvais regard sur le centre de recherche nucléaire universitaire — puis, à Gif-sur-Yvette — irradiation des aliments — puis c'est Corbeville — on y produit du plutonium — Saclay...

Et M. Bonpom, soucieux de sa tranquillité, décide d'abandonner un voisinage aussi peu respectable. C'est décidé, il va partir dans ce doux pays de Provence, vers ces grandes migrations ovines, au milieu d'un de ces petits villages que chantait Giono, à côté de la petite cité d'Apt... C'est-à-dire à deux kilo-

mètres à vol d'oiseau des silos des missiles du plateau d'Albion!

Pauvre M. Bonpom!

Il n'a pas encore compris que l'on n'échappe pas à l'atome!

A. et D.

12. Howells, conférence AIEA de Vienne, 1969, cite l'incident suivant: lors d'un transport d'Iode 131 effectué par voie aérienne sur des lignes commerciales, on s'aperçoit à l'arrivée qu'une des ampoules se trouvait vide. Après enquête, on dénombre 56 personnes ayant reçu un dose thyroïdienne sensible dont quatre d'une valeur supérieure aux normes CIPR.

13. Pour l'instant, seuls les deux Super-Grands ont utilisé les explosifs nucléaires à des fins civiles: aux U.S.A., le programme Plowshare a permis la mise en service de gaz, qui reste cependant contaminé en tritium (naturellement, moins que ne le recommandent les normes); en U.R.S.S., des réservoirs d'eau souterrains ont été ainsi réalisés et un projet de creusement de canal est en cours, ainsi que des projets de construction de barrage.

LES GRANDES SOLUTIONS URGENTES

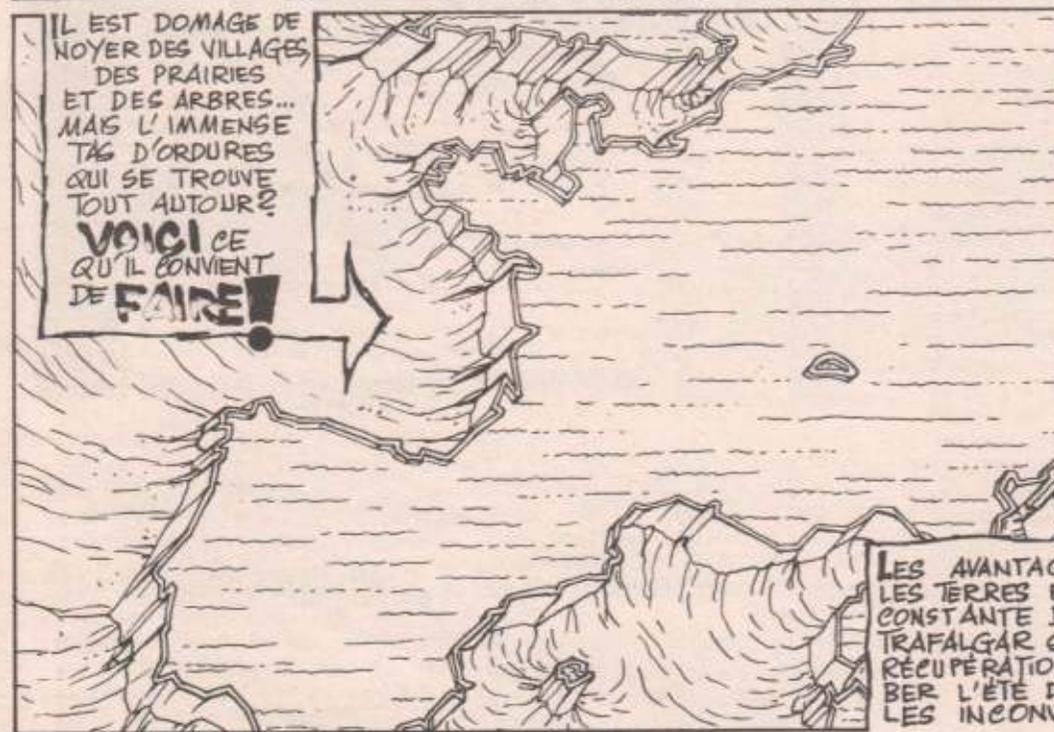
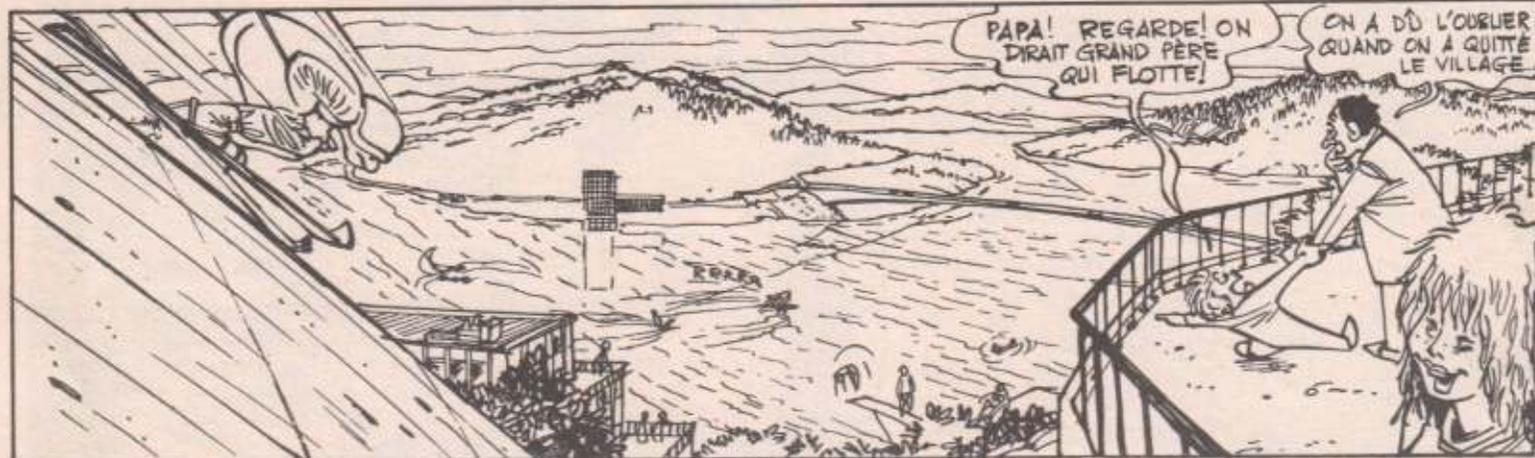
PROPOSÉES PAR UN HOMME VIVANT EN CONTACT PERMANENT AVEC LA NATURE, REFUSANT TOUT OPPORTUNISME ET DÉMAGOGIE IDÉOLOGIQUE ET ÉPROUVANT LES PLUS GRANDES DIFFICULTÉS À SOURIRE DES SUJETS LES PLUS GRAVES; D'OÙ L'ACADÉMISME DU TON. N.D.L.R.*

PREMIÈREMENT: 1ère SOLUTION



LES VALLÉES RIANTES ET NOUFLUES DISPARAISSENT DE PLUS EN PLUS SOUS DES TONNES D'EAU POUR CRÉER DES BARRAGES TOURISTIQUES DU PLUS BEL EFFET.

DE PAUVRES ET ININTÉGRABLES, ELLES DEVIENNENT CES LIEUX PRIVILÉGIÉS OÙ L'ON PEUT SKIER, NAGER, BRONZER, OU VENIR EN PÉLERINAGE SUR LES LIEUX OÙ, LA-DESSOUS, ON VIVAIT HEUREUX, BIEN QUE LA RÉCEPTION DES IMAGES TÉLÉ N'ÉTAIT PAS FAMEUSE, AVEC TOUTES CES MONTAGNES, TANDIS QUE DANS LE H.L.M...



IL EST DOMAGE DE NOYER DES VILLAGES, DES PRAIRIES ET DES ARBRES... MAIS L'IMMENSE TAS D'ORDURES QUI SE TROUVE TOUT AUTOUR? VOICI CE QU'IL CONVIENT DE FAIRE!

REMPLIR, DE L'EAU DES OCÉANS LES CONTINENTS ET DESCENDRE VIVRE DANS LES VALLÉES AINSI FORMÉES. DIFFICILE À RÉALISER? ET SAORGAN DE BRAZZA, ET MERMOZ, ET KOPA? ÉTAIT-CE SI FACILE, CE QU'ILS ONT FAIT? ET GUTEMBERG?

LES AVANTAGES DE CET OUVRAGE? GAIN DE SURFACE IMPORTANT, LES TERRES ENGLOUTIES LIBÉRANT UN ESPACE SUPÉRIEUR. PRESSION CONSTANTE DANS LES ROBINETS. DISPARITION DE AZINCOURT, DE TRAFALGAR SQUARE, WATERLOO ET VIEHY DE LA CARTE DU MONDE. RÉCUPÉRATION DE LA PAIRE DE LUNETTES QUE J'AI LAISSÉE TOMBER L'ÉTÉ DERNIER EN MÉDITERRANÉE. LES INCONVÉNIENTS?



* NOTE DE LA LARGEUR

Hugot

annonces

FEST NOZ VRAZ A LORIENT

Les Rotatives de la Colère Bretonne préparent une grande fête pour samedi 22 et dimanche 23. Théâtre, concert, danse, soupe. Demandez le détail à André Le Gall, B.P. 54 - 56106 Lorient.

NICE

— Le groupe Vie et Action, Nice - Côte d'Azur tiendra son congrès régional les 8 et 9 décembre, de 15 à 20 heures, salle Ludovic-Bréa, 4, boulevard Carabacel.

Au programme : 1) La photothérapie et l'hydrothérapie. 2) L'œil et la lumière. 3) La rééducation cardio-pulmonaire.

A boire et à manger bio.

— Un groupe « Ecole parallèle ». Contact : Michel Gaudin, La Robothèque, 4, rue Dalpozzo, à Nice. Tél. 87-71-24.

LILLE

Un local commun M.L.F., objecteurs, A.P.R.I., F.H.A.R., Amis de la Terre, Non-violents, est ouvert de 15 h 30 à 19 h 30, samedi tout le jour, pas le dimanche, 51, rue du Gand, Lille.

CORSE

Cherche contacts en vue de la formation d'un groupe producteurs-consommateurs.

Solange Oostenbrock, Cabinet d'études Casalongua, 10, avenue du Général-Leclerc, 20000 Ajaccio.

PROJET JONAH, LES AMIS DE LA TERRE

Manifestation au carré Thorigny, dans le cadre des « mercredis verts », le 12 décembre, pour protester contre la reprise de la chasse à la baleine dans l'Antarctique (il n'y en a plus dans l'Arctique). Débat sur un moratoire. Présence de nombreuses personnalités. Esuyez vos pieds avant d'entrer.

Amis de la Terre, Projet Jonah, 15, rue du Commerce, 75015 Paris.

TOURS

Pour avoir des adresses pour produits biologiques et pour échanger des tuyaux sur la culture biologique, s'adresser à : Mado Gate, 5, rue André-Theuriet, 37000 TOURS.

Pour ceux qui manifestent des craintes injustifiées envers « l'atome pacifique », Jean Pignero (A.P.R.I., 12, rue des Noyers-Crisenoy, 77390 Verneuil-l'Étang) signale la sortie d'une ouvrage qui fera date : « L'atome et l'histoire », par Pierre Pizon, radiologue. A commander au siège de l'A.P.R.I. contre 9 F plus frais de port.

LE HAVRE

Il existe un comité anti-pollution au Havre. Mais les personnes qui s'en occupent se sentent un peu seules. Il serait temps d'agir.

Comité de lutte anti-pollution du Havre (C.G.T. - C.F.D.T.), Cercle Franklin, 76600 LE HAVRE.

JEAN-MARIE GENG développe dans son livre « Information et mystification », Ed. de l'Épi, quelques-unes des thèses exposées dans la G.O. n° 6 et n° 7 sous le titre : « Information-intox ». Indispensable à tous les lecteurs honnêtes de la presse pourrie.

PARTOUT

Cherchons, de préférence à la campagne, gens pouvant accueillir des enfants isolés et débilisés en tant que schizophrènes dans les hôpitaux psychiatriques. Ecrire à : « Free-Clinic », 5, impasse Rue-Neuve, BORDEAUX.

ANTI-MILITARISME, INSOUMISSION, NON-VIOLENCE

Dans un autre domaine, saluons la parution de la revue « Alternatives non violentes » éditée par nos amis Christian Delorme, Georges Didier et Christian Mellon, 22, rue de l'Église, 69003 LYON. Tout ce que nous n'avons pas écrit et tout ce que nous n'écrirons jamais, faute de place, dans la G.O. sur ce sujet, se trouve ou se trouvera dans cette revue. Dans le premier numéro, René CRUSE appelle à l'insoumission collective afin de dépasser le stade des martyrs individuels de l'objection de conscience. Jean-Marie MULLER condamne l'anti-militarisme, « maladie infantile de la non-violence », dont les excès rendent l'armée sympathique aux yeux de l'opinion publique. Mieux vaut s'attaquer à la défense nationale de type capitaliste en proposant la seule alternative valable : la non coopération, l'action non violente qui réussit en Inde (Gandhi) et aurait pu aboutir en Tchécoslovaquie.

INSOUMIS

En mai 73, un manifeste appelait à la désobéissance collective et au refus de la passivité.

Des objecteurs de conscience, déjà insoumis à l'O.N.F., refusent de cautionner plus longtemps la farce, renvoient le statut et s'insoumettent collectivement.

Des groupes de refus de l'armée se sont formés (Groupes d'Insoumission Totale, Groupes d'Insoumission Collective).

Des groupes de jeunes préparent leur insoumission prochaine.

Ils appellent ceux qui refusent l'armée à former des groupes d'insoumission.

Contact (adresse postale uniquement) : M. DUCASSE, 84, rue du Vert-Bois, 75003 PARIS.

OBJECTEUR ET O.N.F.

Depuis 1972, les objecteurs de conscience sont affectés, pour leur première année, par décision du ministre de l'Agriculture, à l'O.N.F. Cette affectation autoritaire ne peut en aucune façon les satisfaire, parce que :

— l'O.N.F., c'est l'exploitation de la forêt ayant pour but le profit. Le travail à l'O.N.F. est loin d'être d'intérêt général ;

— les objecteurs constituent une main-d'œuvre concurrentielle pour les saisonniers, les ouvriers forestiers ;

— les objecteurs n'ont ni droits syndicaux, ni droit de grève ;

— l'affectation à l'O.N.F. constitue un retour en arrière. En 1965, à la suite d'une lutte menée par les objecteurs, Georges Pompidou, alors Premier ministre, avait accepté que les objecteurs puissent effectuer leur service civil dans une organisation de leur choix (association à but non lucratif, s'occupant d'animation de foyers, de maisons de jeunes, de milieux ruraux ou urbains, ou travaillant auprès des laissés pour compte de notre société : handicapés, délinquants, bidonvilles, alphabétisation, migrants, nomades, drogués, vieillards... partout où les subventions ne peuvent payer un véritable permanent). Les objecteurs ne sauraient donc accepter que soit remis en cause cet acquis.

Le 10 octobre, deux objecteurs ont comparu devant le tribunal correctionnel de Dôle :

— François-Xavier Lacoste, gréviste à l'O.N.F., accusé d'abandon de poste et de refus d'obéissance, a été condamné à six mois de prison avec sursis ;

— Michel Anceau, insoumis à l'O.N.F., condamné à trois mois avec sursis.

Pour tout soutien, s'adresser :

— à Dôle : Hubert Guyet, rue du Collège, 39000 DOLE ;

— à Dreux (pays natal de F.-X. Lacoste) : Xavier Mignot, 4, rue Henri-Dupont, Les Corvées, 28500 VERNOUILLET.

AUDIO-VISUEL

La Fédération française des Sociétés de Protection de la Nature a produit un montage audio-visuel.

Sujet : Présentation des problèmes de protection de la nature et de l'environnement.

Plan : Introduction : la nature et ses équilibres.

- 1) Problèmes en milieu rural, insecticides, haies.
- 2) Pollutions : ordures, eau, air.
- 3) La ville.
- 4) La forêt.

5) Les grands problèmes : ressources, démographie, cadre de vie.

Utilisation : Pour débiter une conférence, le texte est conçu pour amener un débat, pour illustrer un cours, un exposé.

Présentation technique : 120 diapositives couleur, une bande magnétique synchronisée, un livret.

Prix : 350,00 F.

JEUNES ET NATURE, 129, boulevard Saint-Germain, 75279 PARIS CEDEX 06.

POUR LA REPARUTION DE « C »

Composé uniquement de lettres, communiqués et annonces des lecteurs, « C » rendait des services remarquables au mouvement communautaire. L'équipe qui faisait vivre « C » désirant au bout de quelques années de boulot se faire relayer, a lancé, avant de mettre la clé sous la porte, un appel dans ce sens. Nous essayons de redémarrer. Ecrire à : Sergent, B.P. 96-19, 75019 PARIS.

UNE BIBLIOTHEQUE ECOLOGIQUE

vient d'être créée à Moncoutant. Elle compte de nombreux ouvrages et possède une vaste documentation sur l'agrobiologie, l'énergie solaire, les technologies douces, entre autres.

Demander la liste d'ouvrages mis à votre disposition gratuitement à : Bibli-éco, « Le Verger-du-Breuil-Bernard », 79320 MONCOUTANT.

URGENT GUEULER !

E.D.F. s'appête à mettre en chantier sa première super Centrale nucléaire au bord de la mer. C'est à Paluel, près de Saint-Valéry-en-Caux (76). Achetés par un énorme susucré les maires du district concernés ont presque tous dit amen.

L'enquête d'utilité publique est ouverte du 20 novembre au 19 décembre. Il faudrait que nous soyons des milliers à manifester notre opposition à cette aberration.

Comment procéder ?

— Sur place, consigner vote opposition motivée dans le registre déposée en mairie de Paluel (de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, sauf le dimanche).

— En écrivant à Monsieur le Président de la commission d'enquête d'utilité publique, mairie de Paluel, 76400 Saint-Valéry-en-Caux. Il est impératif d'écrire en recommandé, avec accusé de réception. (Vous avez bien 6,50 F à foutre en l'air... avant de crever de ne pas l'avoir fait !)

Et, pendant que vous y êtes, encore un petit effort : envoyez le double de votre lettre au Comité qui, depuis deux ans, mène une campagne d'information et d'opposition sur place : Groupe d'étude et d'action non violente B.P. 155 76200 DIEPPE.

les petits échos de la merde

Refusez toujours les radios systématiques !

Les lecteurs n'ont pas oublié le premier numéro de la « G.O. » qui fit le procès détaillé des examens radiologiques systématiques (E.R.S.). Une vingtaine d'étudiants d'un I.U.T. de Talence (Gironde) ayant écrit une lettre collective au directeur de la médecine préventive pour faire connaître leur détermination de ne pas se soumettre aux E.R.S., se virent menacés, dans un premier temps, de non-validation de leur carte d'étudiant. Mais ils tinrent bon. Et le directeur de la médecine préventive de Bordeaux a déclaré que, désormais, la radio n'était plus obligatoire. « En effet, elle constitue — et pour rien dans la presque totalité des cas — un apport supplémentaire de radiations aux organismes qui, par ailleurs, sont quotidiennement victimes d'irradiations. Une réserve est faite cependant pour les étudiants qui, par leurs études, sont mis en contact avec des malades et pour ceux qui, pour des raisons personnelles, sont prédisposés à la tuberculose. Chacun demeure libre, bien entendu, de subir ce contrôle. » (F.O.R.M.A. du 22 mars 73, imprimé à l'I.U.T. de Talence.)

Une brèche est donc ouverte ! Refusez les radios !

C.L.

Libérons les spécialistes

Le meilleur exemple concret de ce qu'avance J.-M. Geng dans son livre « Information-Mystification », on le trouve dans « le Monde » du 6 novembre 73. Dans cet honorable journal y a un spécialiste environnement (?), et des spécialistes scientifiques. Se connaissent-ils seulement ? pas sûr ! Avec tous ces couloirs ! Arrive la crise du pétrole. Rien à voir à l'œil nu avec la protection de la nature, pas de marée noire à l'horizon, parfait ! Vichney, le scientifique, monte en première ligne et parle uranium. Pour remplacer le pétrole, faut des centrales nucléaires, donc de l'uranium enrichi, monopole américain (ou russe). Une usine de séparation isotopique (enrichissement de l'uranium) à nous, Européens, bien à nous, coûterait 7 milliards, en supposant que les requins du privé arrivent encore à s'entendre sur le choix du procédé (ultra-centrifugation ou diffusion gazeuse, type Pierrelatte). Vichney cause marchés, techniques, financement. Enfin la phrase attendue par nous, obsédés, arrive : « Ne parlons pas d'un éventuel accident dans une centrale. » On est journaliste, mais on n'en parle pas. Je veux dire : c'est pas mon rayon. Voir le copain qui arrose ses carottes dans le bureau C 32, porte B 12. J'ai pas à me demander si le Français pré-

fère l'électricité aux accidents de centrale, pas de ma compétence. Je cause technique, moi. Je cause marchés, je cause Creusot-Loire et E.D.F. Je cause pas radiations, déchets, cancers et leucémies. Y a des spécialistes pour ça. Suis pas Pic de la Mirandole.

La révolution, au « Monde » comme ailleurs, commence par l'abattage des cloisons.

Nouvelles brèves pour dérider le public

★ **Les mouettes v'la l'ennemi** : Les mouettes empoisonnent les côtes allemandes. Elles sont porteuses de la para-typhoïde, une maladie sournoisement contractée par cet animal nuisible en mer Baltique. Elles bouffent un kilo de poisson par jour et concurrencent les pêcheurs teutons. Les autorités allemandes ont donc décidé de les exterminer systématiquement. (Info : Valeurs actuelles du 15-10-73).

★ **Goodyear au secours de la nature** : Le numéro un du pneu sur le marché mondial a décidé d'aider la nature défaillante : des vieux pneus ont été immergés au large des côtes de Floride et du Japon. Amusés par l'expérience, les poissons sont venus voir de près ces décharges sous-marines et les pêcheurs se frottent les mains. Ces originaux récifs artificiels apportent en même temps une solution élégante et de bon goût au problème de la destruction des pneus. (Info : « La revue des routiers », oct. 73.)

★ **Et voici l'insecticide biologique** : La Bactospeine est un insecticide biologique mis au point par l'Institut Pasteur et exploité par Rhône-Poulenc. Etonnant : on peut consommer les plantes le jour-même du traitement et ce produit, atoxique pour les enfants, les oiseaux et les insectes utiles, n'agit que sur les chenilles phytophages externes, dites « nuisibles ». Pourquoi ? Les autres insecticides seraient-ils dangereux pour les enfants, les oiseaux, etc. (Info : « Parisien libéré », 2-10-73.)

Camarade, explique-nous ça !

Charles Levinson, pionnier du syndicalisme international, a déclaré en substance à Jacqueline Grappin, du « Monde » : « l'argent américain investi en U.R.S.S., pays marxiste, provient des bénéfices réalisés avec la sueur des ouvriers, marxistes ou non, de l'Occident. On construit le socialisme prospère sur l'exploitation des masses laborieuses asservies au capitalisme multinational ; j'appelle les firmes qui travaillent en U.R.S.S. des Vodka-cola compagnies et leur monnaie le rouble... C'est pas qu'on soit anti-commu-

niste de la variété sommaire, mais on aimerait bien que les camarades Marchais-Séguy nous expliquent cette contradiction. A moins qu'ils avouent que ces Soviétiques sont des jean-foutres, socialistes à la mie de pain, cul et chemise avec les cent familles et que les communistes français pissent à la raie de ce genre d'hypocrites. Auquel cas on pourrait boire un pot avec eux sans se dire entre chaque gorgée que décidément pour être communiste en 73 faut avoir un sacré estomac !

Nature, voici tes protecteurs !

● L'Association des journalistes de l'environnement (A.J.E.) a renouvelé son bureau : président, Christian Marnain (*Usine nouvelle*) ; vice-présidents, Michel Chevalet (*la Croix*), Jean-Gabriel Fredet (*Nuisances et environnement*), Yvonne Rebevol (*le Monde*) ; secrétaire général, Jean Vuaille (*Presse-Environnement*) ; trésorier, Michel Chaumont (*le Nouveau Journal*).

(Le Monde du 11-5-73).

Appel du C.S.F.R.

AUX HABITANTS DE FESSENHEIM

Au matin du 6 octobre vous avez trouvé dans vos boîtes aux lettres un tract de notre comité vous appelant à l'action au sujet de la centrale nucléaire ; puis nous sommes venus, le dimanche 7, en parler avec vous. Mais entre ces deux faits, la Mairie avait publié un communiqué vous mettant en garde contre les agissements de visiteurs prochains.

Le papier de la mairie disait :

« Notre localité a été l'objet d'une opération de distribution de tracts des « disciples de Jéhova ». Sachant que l'action sera poursuivie sous une autre forme, il nous appartient de vous mettre en garde contre les agissements de ces personnes qui vont se présenter à vos portes dans les prochains jours. »

En effet, des personnes se sont présentées à vous dimanche et vous avez pu vous apercevoir que « les disciples de Jéhova » annoncés et qu'on vous invitait à ne pas écouter, étaient en réalité les membres du C.S.F.R., venus simplement discuter avec vous des problèmes posés par la centrale nucléaire.

« Ces personnes vous demanderont d'exprimer vos idées et votre conception du monde moderne tout en essayant de vous faire prendre position pour certaines affaires. »

Ces « certaines affaires » concernent bien entendu la centrale nucléaire, et il est évident que les autorités municipales préfèrent, elles, ne pas vous entendre exprimer votre opinion à ce sujet, comme elles préfèrent ne pas enten-

dre les nombreux hommes de science dénonçant les dangers des réacteurs atomiques. « Les renseignements que vous donnerez seront consignés sur une fiche portant votre nom et nous ne pouvons que vous conseiller de reconduire poliment les visiteurs. L'établissement d'un tel fichier ne nous rappelle que de très mauvais souvenirs. »

Tous les habitants de Fessenheim ont pu se rendre compte dimanche que la seule intention des visiteurs était de prendre contact avec ceux d'entre vous, nombreux qui sont défavorables à la centrale nucléaire. Bien entendu, pas question de fichier !

L'accusation portée par la mairie nous paraît fort grave et traduit une volonté délibérée de dénigrement envers notre comité, ce qui n'échappe plus à personne. Nous n'accepterons pas d'en rester là.

Aussi nous lançons un appel solennel à la municipalité en lui demandant d'organiser une réunion publique à Fessenheim à laquelle vous seriez tous invités et qui vous permettrait d'assister à une confrontation des deux bords et de poser ouvertement toutes les questions que vous désirez.

Nous attendons une réponse favorable de la municipalité.

Saales, le 9 octobre 1973

COMITE POUR LA SAUVEGARDE
DE FESSENHEIM ET DE LA PLAINE DU RHIN

Le secrétaire : KITTIA

La publicité nous prend pour des cons (suite)

Cinquante à cent mille morts en Ethiopie. A deux pas du Moyen-Orient ! Des morts de faim anonymes, qui ont raté leur rencart avec l'Histoire parce qu'ils avaient pas d'agents de publicité russes ou américains, pas de cause sacrée à défendre, de territoires à récupérer, morts de faim à deux pas des stands (Sinaï, Golan) de la technologie occidentale guerrière. Dans « Le Monde » du 9 novembre on lit : « certaines organisations charitables dénoncent de graves carences administratives, voire la volonté délibérée du gouvernement de minimiser d'abord l'ampleur de la catastrophe pour des raisons politiques. Il y aurait eu conflit ouvert entre le ministre éthiopien de l'Intérieur qui voulait poser publiquement le problème de la famine et le ministre du Tourisme qui refusait de « décourager » les visiteurs... »

Deux jours plus tard cette publicité nous prenait pour des cons, dans la grande presse hebdomadaire : Conclusion : il faut moraliser la publicité. Au départ, elle nous promet des églises. A l'arrivée on trouve des cadavres couverts de mouches. C'est des détails comme ça qui gâchent les vacances !

On nous appelle l'Empire Secret. Ce n'est pas étonnant.

Le christianisme est parvenu chez nous au IV^e siècle. Et depuis cette époque nous construisons des églises. A notre façon.

Nous les avons enfouies dans des grottes gigantesques, comme la chapelle de Mekane Mediane. Nous les avons taillées dans la masse des montagnes, comme les églises minolithiques de Lalibela, considérées comme l'une des Merveilles du Monde. Et nous en avons perché au sommet des falaises les plus inaccessibles.

Nous en avons construit plus de 15 000. Des églises qui vivent encore aujourd'hui, qui résonnent chaque jour

des psalmodies et des chœurs. Qui retentissent du maternellement des tambours et des siffres. Rites demeurés intacts au travers des siècles.

Intacts parce que notre pays, c'est l'Ethiopie. L'Empire Secret. Caché au cœur de ses montagnes impénétrables pendant deux millénaires et connu seulement de quelques voyageurs privilégiés.

Un Empire qui vous attend. Qui attend que vous veniez le découvrir. Après un entretien avec votre agent de voyages, ou directement avec Ethiopian Airlines.

(L'Express 12 nov. 73)

les petits échos de la merde

La "relève" nucléaire

Etats-Unis

Panique atomique au Tennessee L'ultra-secrète « centrifugeuse » détruite par une explosion

Washington. — Le gouvernement a révélé qu'un accident s'est produit le 20 octobre dans son installation atomique d'Oak Ridge, dans le Tennessee.

Un dispositif expérimental ultra-secrète a été virtuellement détruit

et plusieurs autres endommagés, a déclaré un porte-parole de la Commission de l'énergie atomique.

Il n'y a pas eu de blessés. La cause de l'accident qui a provoqué dans toute la région une grande émotion, n'a pas encore été déterminée. La divulgation a été retardée parce qu'il s'agissait d'un programme secret visant à mettre au point un nouveau procédé pour la production de l'uranium pour les armements et les centrales électriques.

Le porte-parole a expliqué que les progrès réalisés dans la mise au point de ce procédé, appelé « centrifugeuse de gaz » ont été longtemps gardés secrets, même des pays amis, en partie parce que ce procédé, s'il est perfectionné, pourrait être utilisé pour la production de l'uranium fissionable pour les armements.

Les savants de la Commission de l'énergie atomique, a-t-il dit, ont jugé nécessaire d'évaluer la situation avant de divulguer l'accident.

Le progrès

Tout Paris pour
la sauvegarde de la nature



La jolie Mme Soekarno avec Y. Mourousi et J. Chazot.

■ Grand gala à l'Espace Cardin au profit du F.F.N.E. (comprenez : Fonds Français pour la Nature et l'Environnement) que préside M. Jean Saintry, ancien Ministre, et de l'Association française du W.W.F. (World Wildlife Fund) que préside M. Claude Foussier. Rappelons que c'est en 1961 que S.A.R. le Prince des Pays-Bas a créé l'Association internationale du W.W.F. qui exerce, dans le monde, une activité efficace pour la défense de la nature et des animaux. La baronne Edmond de Rothschild avait réuni, en présence de M. Poujade, Ministre de la Protection de la nature et de l'environnement, tout Paris pour cette belle œuvre. Chacun fut aussi heureux d'assister à un spectacle de variétés mené avec drôlerie par Gérard Séty et d'entendre Philippe Clay, dont c'était la rentrée parisienne. Un grand chanteur que l'on voit trop peu à Paris. Sa première a été un succès. — J. C.

(Jours de France).

Pour les incultes : Mme Soekarno, c'est la femme du dictateur indonésien, le Pinochet du secteur, qui avait massacré quelques dizaines de milliers de communistes. Mourousi c'est la « voix de la France » (speaker-journaliste à France-Inter).

Le journal dont est tiré cette rassurante information écologique c'est celui de Dassault, avions et fusées en tous genres. Et la nature de tous ces gens-là, c'est celle qui se balancera un jour à la lanterne...

Industriels,
pour un meilleur rendement :
ionisez vos cadres !

A combien revient l'infarctus d'un cadre ?



A cette question brutale, la réponse est la suivante : dans tous les cas ce coût est toujours très inférieur à celui des baisses de régime et des "morosités" constatées dans l'ensemble du personnel à intervalles plus ou moins rapprochés.

Savez-vous qu'au regard de la science contemporaine, les murs en béton armé, les appareillages électriques, les systèmes de climatisation, les moquettes en textiles synthétiques, toutes choses constituant notre environnement technique inévitable doivent être considérées comme faisant partie des mauvaises conditions de travail ? Pourquoi ?

A cause d'une forme de pollution sournoise qui, en dehors de ses répercussions

néfastes sur notre organisme, agit dramatiquement sur l'équilibre nerveux ainsi que sur l'activité physique et cérébrale. Ces facteurs sont déterminants pour le rendement de l'entreprise. Il s'agit de la destruction des ions négatifs de l'atmosphère, dont on sait maintenant qu'ils sont indispensables à la vie.

En ignorant plus longtemps les sévères réalités de la pollution électrique, vous risqueriez d'être un mauvais gestionnaire... A moins que - pour son confort - un membre de votre personnel ne prenne l'initiative d'écrire votre nom sur le bon ci-joint... pour vous renseigner sur un phénomène dont dépend en fin de compte le dynamisme de votre entreprise. Et le vôtre.

Publicité de « Valeurs Actuelles » (15-10-73).

La voie de l'amérique

— **Vélocipédistes, prenez garde :** Selon la nouvelle commission américaine sur la sécurité des produits de consommation, la bicyclette vient en tête des objets dangereux ! Chaque année, elle serait responsable de 372.000 accidents nécessitant un traitement d'urgence en hôpital. Causes principales : les défaillances mécaniques, les pieds pris dans la chaîne ou dans les rayons, la perte de contrôle du véhicule... Autres produits particulièrement dangereux : les escaliers (356.000 accidents) et les portes (153.000). Conclusion : évitez de descendre votre escalier en bicyclette, surtout s'il y a une porte en bas. Et vive le « consumérisme » !

— **Les pirates contre l'atome :** Etant donné le danger croissant de vols de produits radioactifs par des

« gangsters et des terroristes », la commission américaine à l'Energie atomique vient de décider un renforcement des règles anti-vols. En particulier des gardes armés accompagneront tous les transports de matériaux radioactifs. L'escalade nucléaire entraîne nécessairement une escalade policière. Les techniques ne sont pas neutres !

— **L'urbanisation n'est pas une tendance irréversible :** Le bureau de recensement des U.S.A. a récemment annoncé un ralentissement de la croissance de la population dans les zones métropolitaines américaines entre 70 et 72. Huit grandes villes, dont New York et Los Angeles, ont même vu leur nombre d'habitants diminuer sensiblement. Les encombrements et le bruit ne plaisent pas à tout le monde.

L.S.

ATTENTION: SCIENCE- FICTION!

Pour lire dans son hachèlème en attendant la ptitmaison d'campagne
par ANDREYON

Aujourd'hui, je voudrais bien vous parler de la ville. Je ne suis pas de ces écologistes musclés, aux beaux yeux bleus limpides incrustés dans une figure hâlée, qui ne rêvent que d'aller fonder une communauté agricole dans le coin le plus reculé de la montagne la plus reculée...

J'aime flâner devant des vitrines pleines de choses marrantes, croiser des gens que je ne connais pas, m'asseoir à la terrasse des bistrotts, ou dans des squares fleuris où chantent les oiseaux et pleurent les enfants, j'aime aller au cinéma, ou voir un magic circus s'installer sur une place... Et j'en ai pus honte.

Est-ce que le mouvement écologique ne devrait pas, AVANT TOUT, essayer de rendre la ville vivable? Est-ce qu'on va finir par arriver, à la G.O., à accoucher d'un dossier urbanisme un peu conséquent? Est-ce que ville et écologie c'est forcément incompatible? Est-ce que ce serait tellement compliqué de concevoir des villes où la circulation (l'indispensable: les transports en commun et de marchandises) serait uniquement souterraine, où il y aurait plein de squares et de ces terrasses de bistrot que j'aime tant, et où on ne vendrait pas de la bouffe polluée parce que cette bouffe, elle viendrait de la campagne d'à côté, où elle serait produite biologiquement...?

La science-fiction a souvent parlé des villes. Et toujours sur le mode manichéen: la ville-paradis ou la ville-cauchemar. La ville-paradis de la science-fiction est une absurdité, parce qu'elle est immense, surautomatisée, et que malgré tout elle ignore nuisances et tensions sociales: c'est une utopie irréaliste pour simples d'esprit, et pourtant on y a tous cru. La ville-cauchemar c'est la même, mais elle est regardée avec un œil différent, le point-de-vue change, il devient simple extrapolation des grandes mégapoles d'hier et d'aujourd'hui...

Isaac Asimov, un des "grands" de la SF américaine classique (celle des années 40 et 50) a décrit d'une manière extrêmement originale deux avatars du peuplement et de l'urbanisation. Dans LES CAVERNES D'ACIER, il construit une



DANS CE CARRÉ ENTIÈREMENT VIERGE,
UN DESSIN CENSURÉ PAR LA RÉDACTION:

Terre d'un futur éloigné qui n'est plus qu'un ensemble de villes sous dôme d'acier complètement autonomes et fermées vers l'extérieur à tel point que le mot SORTIE a disparu du vocabulaire. Au cours des âges, la tendance au confinement dans les cités ultra-sophistiquées s'est tellement faite contraignante que les gens deviennent fous s'ils se retrouvent en plein air. Mais le surpeuplement a réduit à néant les bienfaits de la technicité, et les habitants des cavernes métalliques vivent dans des cellules de quelques m.² se nourrissant de portions congrues d'aliments synthétiques... Dans FACE AUX FEUX DU SOLEIL, (où on retrouve les mêmes personnages), Asimov nous transporte sur une ancienne colonie stellaire qui n'a plus de liens avec la Terre et qui, au lieu de subir le surpeuplement, souffre du sous-peuplement: les colons, isolés dans de gigantesques domaines agricoles cultivés par des robots, ont tellement perdu l'habitude des contacts humains (remplacés par les communications "tridis") qu'ils ne peuvent plus supporter la présence physique d'un autre être. A la phobie de l'air libre, répond la phobie de l'homme...

Ces deux ouvrages sont exemplaires, parce qu'ils vont au bout de leur postulat: pour Asimov (qui est biologiste dans le civil et partisan du "zero population growth"), l'homme, pour survivre, doit se réconcilier avec la nature et avec ses semblables. Chefs-d'œuvre absolus du genre, ces deux bouquins, par ailleurs, ne sont pas des exposés arides, mais sont dynamisés par une intrigue de type policier elle-même très astucieuse. Pour les lire, il suffit de rentrer dans une librairie et de sortir un peu d'argent de sa poche. Ils ont été réédités, pas cher, dans J'AI LU.

DESSIN RECOMMANDÉ
PAR LA RÉDACTION:

